

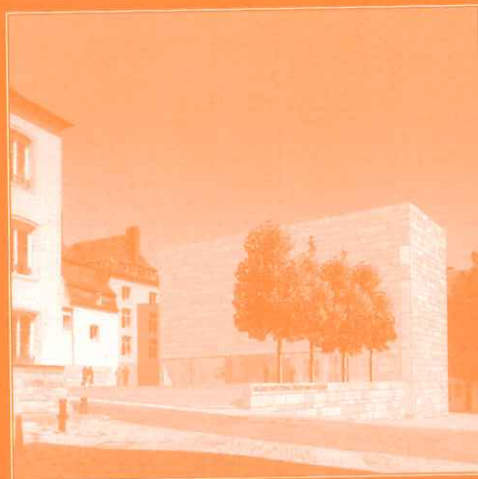
GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG

# FONDS DE RENOVATION DE LA VIEILLE VILLE

---

Etablissement public créé par la loi du  
29 juillet 1993

---



RAPPORT D'ACTIVITE  
ET COMPTES ANNUELS  
1999

GRAND-DUCHE DE LUXEMBOURG

# FONDS DE RENOVATION DE LA VIEILLE VILLE

---

Etablissement public créé par la loi du  
29 juillet 1993

---

## RAPPORT D'ACTIVITE ET COMPTES ANNUELS 1999

Bureaux: 9b, boulevard Prince Henri, L-1724 Luxembourg  
Téléphone: 22 39 36 Téléfax: 22 39 34

### **Les publications du Fonds de rénovation**

Rapport d'activité 1994

Rapport d'activité 1995, épuisé

Rapport d'activité 1996

Rapport d'activité 1997

Rapport d'activité 1998

Restructuration d'un îlot au Marché-aux-Poissons, deux concours d'architectes, éd. FRVV, 1998, ISBN 2-919897-48-9, au prix de 900.- Flux, peut être commandé auprès du Fonds de rénovation de la Vieille Ville, 9b, boulevard Prince Henri, L-1724 Luxembourg, Tél.: 22 39 36, [vville@pt.lu](mailto:vville@pt.lu)

Site web: [www.vieilleville.lu](http://www.vieilleville.lu)

## Table des Matières

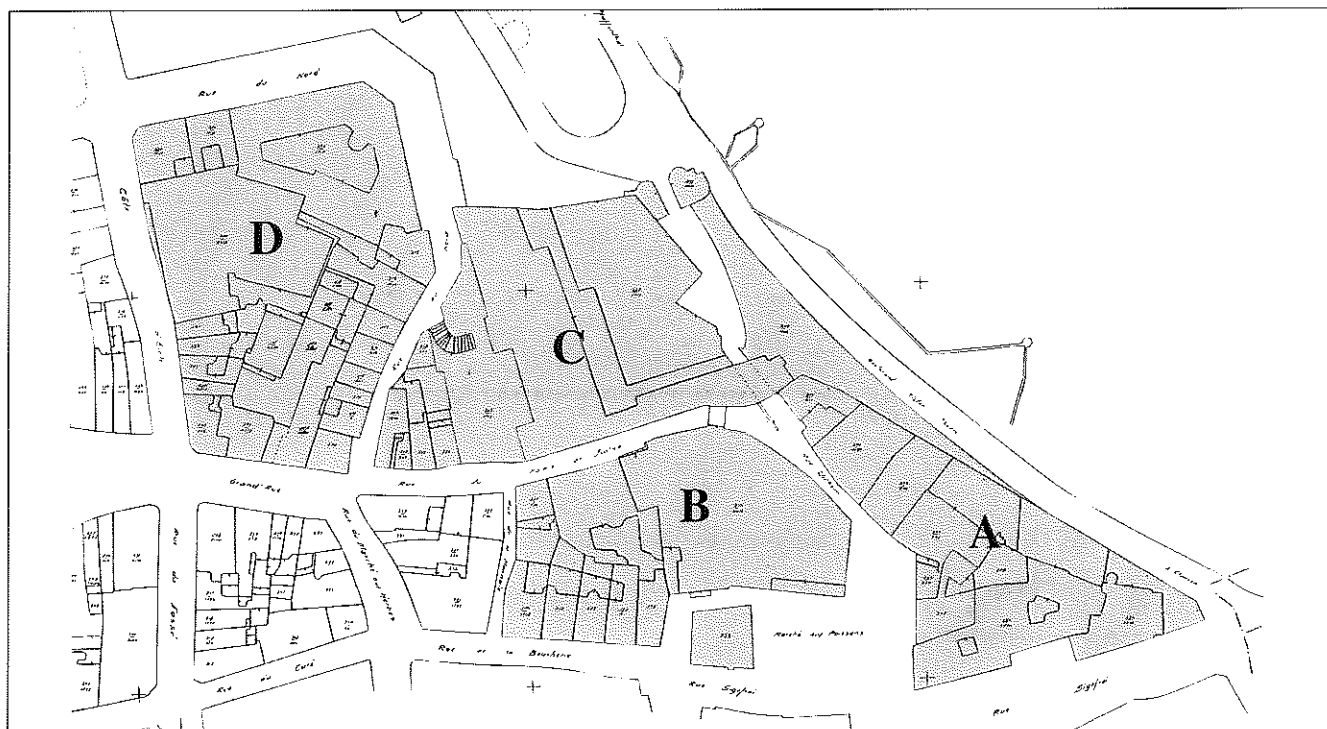
<b>I. Généralités</b>	5
<b>II. Organisation du Fonds</b>	6
<b>III. Travaux du Fonds</b>	8
<b>IV. Recherches historiques</b>	46
<b>V. Autres regards sur le Fonds</b>	97
<b>VI. Annexe: loi du 29 juillet 1993</b>	100
<b>VII. Comptes annuels</b>	102
Lettre de la Chambre des comptes	
Rapport de révision	
Bilans aux 31 décembre 1999 et 1998	
Comptes de profits et pertes pour les exercices clôturés aux 31 décembre 1999 et 1998	
Notes aux comptes annuels au 31 décembre 1999	





*Début des travaux: chantier Musée à gauche, chantier habitations à droite.*

# I. GÉNÉRALITÉS



Extrait du plan cadastral avec les îlots A, B, C, D.

## Statut et organisation du Fonds

Le Fonds de rénovation de la Vieille Ville est un établissement public créé par la loi du 29 juillet 1993.

Il est placé sous l'autorité du Ministre des Travaux Publics qui rend annuellement compte de la gestion du Fonds à la Chambre des Députés. Sa gestion financière est soumise au contrôle de la Chambre des Comptes.

Le Fonds est constitué pour une durée de dix ans à compter de l'entrée en vigueur de la loi.

Il est dissous, soit de plein droit par l'expiration du temps pour lequel il a été formé ou par la consommation de l'opération qu'il avait pour objet, soit par décision du comité-directeur approuvée par le Ministre des Travaux Publics et le Ministre des Finances.

## Mission du Fonds

Le Fonds a pour mission la rénovation, en totalité ou en partie, de quatre îlots d'immeubles (A, B, C, D), tels qu'indiqués sur le plan ci-dessus. La mission comprend principalement la restauration, la transformation, la construction ou l'adaptation d'immeubles ainsi que l'aménagement des alentours.

Les opérations à réaliser par le Fonds sont reconnues d'utilité publique.

L'Etat est autorisé à céder au Fonds les immeubles qui lui appartiennent dans les îlots précités. Les autres propriétaires des immeubles des îlots concernés peuvent soit participer à la réalisation de la mission conférée au Fonds, soit lui céder leurs propriétés au prix du jour sans que toutefois il soit tenu compte d'une augmentation de valeur pouvant résulter des aménagements projetés ou réalisés par le Fonds.

## Organes et administration du Fonds

Le Fonds est administré par un comité-directeur composé de 8 membres, dont le mode de désignation est défini par les articles 9 et 10 de la loi du 29 juillet 1993.

Les décisions du comité-directeur sont soumises à l'approbation du Ministre des Travaux Publics, l'accord du Ministre de la Culture étant requis pour toute question d'ordre esthétique, historique et archéologique.

Le texte intégral de la loi figure en annexe du présent rapport.

## II. ORGANISATION DU FONDS

Conformément à la loi organique du Fonds, le comité-directeur opère sous l'autorité et la responsabilité politique du Ministre des Travaux Publics.

### 1. Comité-directeur

Président:

Fernand PESCH	administrateur général du Ministère des Travaux Publics
---------------	---

Membres:

Roland BALDAUFF	directeur de l'administration des Bâtiments Publics
Georges CALTEUX	directeur du Service des Sites et Monuments Nationaux
Serge HOFFMANN	inspecteur adjoint des finances à l'Inspection Générale des Finances
Jean HORGER	architecte-directeur de la Ville de Luxembourg représentant de la Ville
Daniel MILTGEN	conseiller de Gouvernement 1 <sup>ère</sup> classe au Ministère du Logement
Fernand OTTO	directeur-adjoint de l'administration des Bâtiments Publics
Paul REILES	directeur du Musée National d'Histoire et d'Art
Gustave ZANTER	représentant des riverains

### 2. Secrétariat

Paul MERTZ †	inspecteur ppal 1 <sup>er</sup> en rang au Ministère des Travaux Publics
Patrick PERLIC	inspecteur au Ministère des Travaux Publics
Gilbert SCHMIT	attaché de Gouvernement 1 <sup>er</sup> en rang au Ministère des Travaux Publics
Isabelle HELLENBRAND	secrétaire-dactylo

### **3. Collaborateurs du Fonds**

Pierre KIEFFER	architecte-chef de projet
Walter DE TOFFOL	coordinateur projet musée
Nathalie JACOBY	conseiller en muséographie
Isabelle YEGLES-BECKER	archéologue, historienne
Olga MENDES	secrétaire-dactylo
Huu Van DANG	assistant-technicien CAD

### **4. Chargés d'études**

CHRISTIAN BAUER ET ASSOCIES, architectes

Arlette SCHNEIDERS, architecte

ALAIN LEER, architecte

ARCO ARCHITECTURE COMPANY, architectes

PAS JOURDAN + MÜLLER, architectes

GEHL JACOBY & ASSOCIES, ingénieurs-conseils sàrl

RMC CONSULTING, ingénieurs

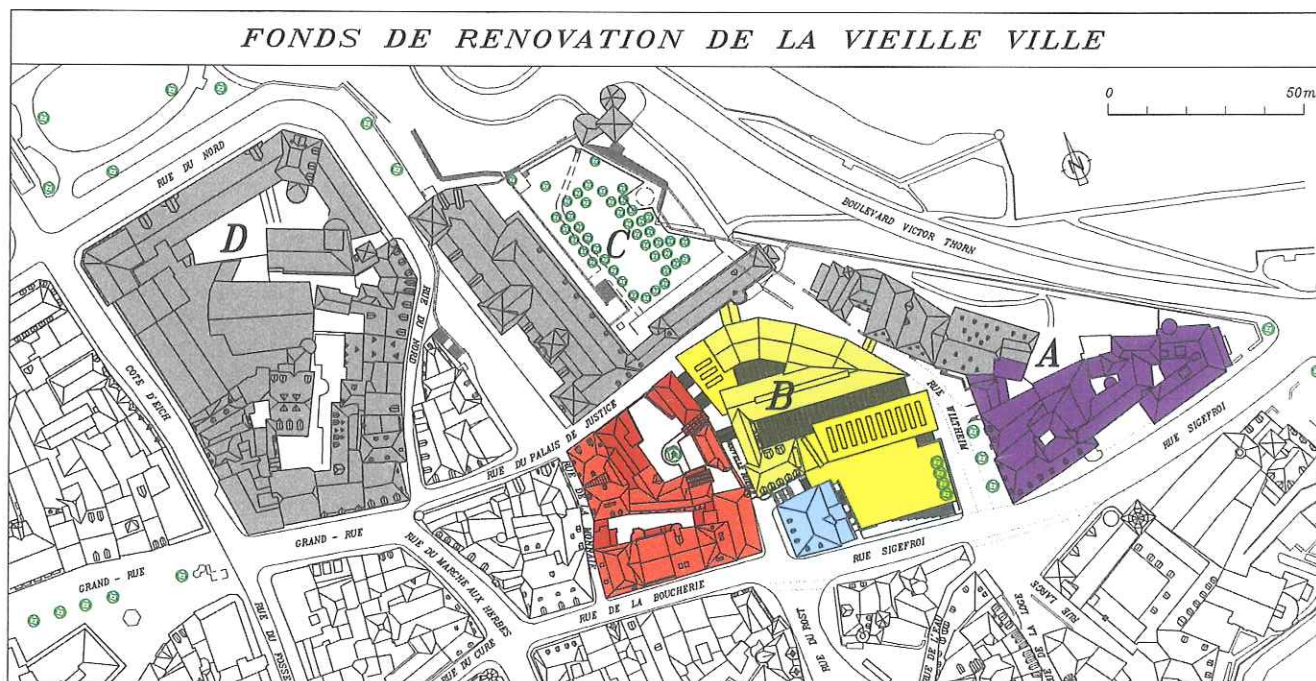
«PRO ARTE» Vermessungs- und Kartographiebüro zur Denkmalpflege

### **5. Réviseurs d'entreprises**

PRICEWATERHOUSECOOPERS SARL




### III. TRAVAUX DU FONDS



*Les quatre îlots d'intervention du Fonds de rénovation avec en couleurs les projets en cours d'élaboration ou en phase de réalisation.*

## INTRODUCTION



Avec l'ouverture, en 1999 des 2 chantiers – Musée national d'Histoire et d'Art et projet d'habitations – les travaux du Fonds dans l'îlot B sont entrés dans une phase décisive et désormais leur achèvement peut être entrevu pour la fin 2001. C'est ainsi que vont se concrétiser les premiers résultats de la politique de rénovation que le Fonds a mise en oeuvre pour contribuer à redonner vie au quartier le plus ancien de la Ville.

C'est aussi l'aboutissement de plusieurs années d'études et de recherches pour définir les programmes appropriés, élaborer les projets et pour faire l'inventaire d'un patrimoine historique et architectural jusqu'alors peu exploré.

Le diagnostic porté sur la Vieille Ville était sans équivoque: forte diminution du nombre des habitants, perte de vitalité, extension des institutions publiques et privées toujours en manque de

surfaces, au détriment des habitations et des rez-de-chaussée commerciaux.

Cette évolution avait comme résultat que ces institutions n'étaient pas forcément bien logées et avaient de la peine à se développer eu égard à la réglementation contraignante d'un secteur protégé. Les maisons d'habitation étaient détournées de leur usage primaire et restaient inoccupées le soir.

Un quartier vidé de ses habitants ne se défend plus, il subit; bruits nocturnes engendrés par une concentration disproportionnée de restaurants et de cafés, animation superficielle et épisodique induite par le passage massif de touristes.

Et pourtant ce quartier est unique: ruelles étroites, espaces intimes, vues plongeantes sur la vallée de l'Alzette. Vivre dans un cadre pittoresque, à l'abri du trafic, dans le calme, à deux pas de la Grand-Rue, aucun autre quartier de la Ville ne peut l'offrir.

La mission du Fonds s'étend sur les 4 îlots qui forment la partie nord de la Vieille Ville. Peu après sa création, le Fonds est devenu propriétaire des immeubles qui lui ont été cédés par l'Etat. Avec l'acquisition en 1999 de l'ancienne



clinique St-Joseph, il est maintenant seul propriétaire de l'îlot A, il est majoritaire dans les îlots B, C et D.

Ceci lui donne la possibilité d'engager des opérations d'envergure et de rechercher des solutions originales aux problèmes des vieux quartiers que des projets isolés ne permettraient pas de réaliser.

Au terme de la mission du Fonds, les 4 îlots étant rénovés, l'impact sur la vie du quartier ne manquera pas de se faire sentir. La fonction habitat sera consolidée, la mixité des fonctions rétablie et la vocation culturelle de la Vieille Ville renforcée.

Par son ampleur, ce renouveau pourrait même donner au quartier une vocation nouvelle, une spécificité au sein de la Ville: quartier des arts, des antiquaires, peut-être, en symbiose avec le nouveau musée, faisant contraste avec l'excitation marchande de la Ville haute.

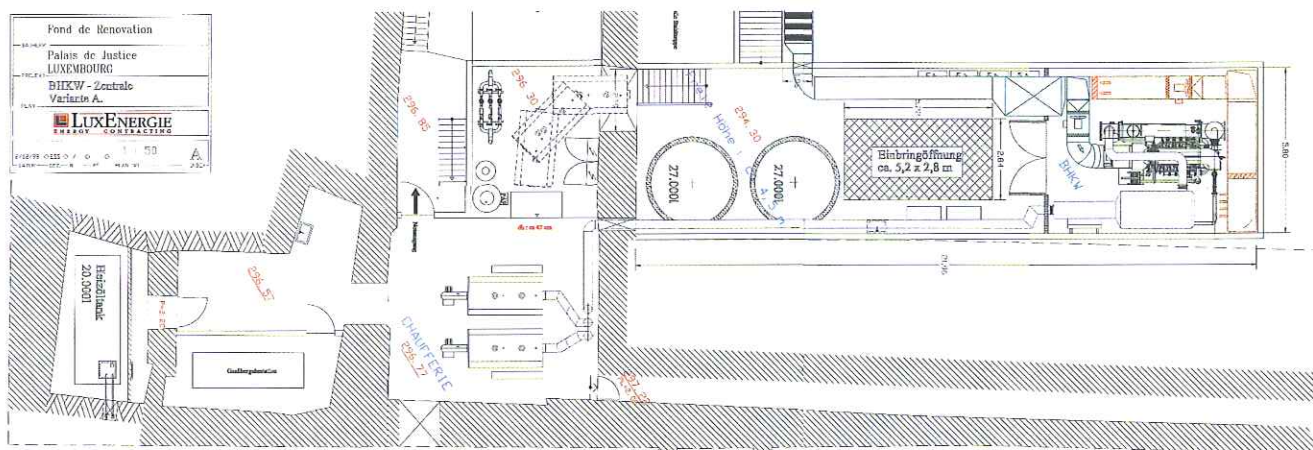
En 1999, les travaux du Fonds ont porté essentiellement sur L'ILOT B. Le projet d'habitations comportait les étapes usuelles: projet d'exécution, détails, dossiers d'autorisation, dossiers de soumission, chantier, avec en parallèle la préparation des dossiers pour la vente des appartements.

Pour le projet Musée, ce déroulement était bien plus complexe et exigeait une coordination précise vu le grand nombre des intervenants: architecte, ingénieurs, muséographe, spécialistes en éclairage et signalétique ainsi que conservateurs et autre personnel du Musée. De même un véritable travail de logistique était nécessaire pour déménager l'ensemble du Musée vers d'autres sites, notamment l'ancienne clinique St-Joseph.

Enfin la mise au point du projet Gölle Klack dont la rénovation devrait se faire avant l'ouverture du Musée. L'immeuble sera mis en vente et il est prévu que le futur propriétaire prenne en charge la rénovation.

Dans L'ILOT A le projet pour la création de logements dans les locaux de l'ancienne clinique a été affiné afin que la réalisation puisse être entamée sitôt les locaux libérés.

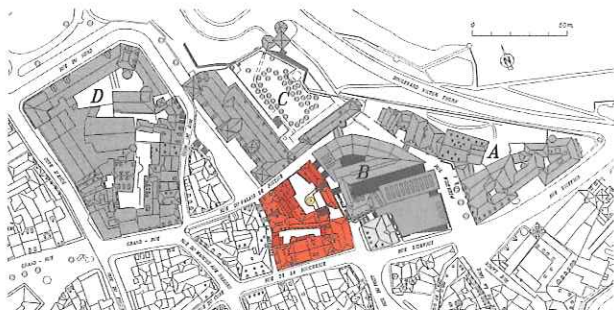
Dans LES ILOTS C et D, encore occupés par les institutions judiciaires, les travaux ont concerné pour le premier l'étude technique pour l'installation d'une centrale de cogénération devant alimenter les 4 îlots du Fonds, et pour le second le levé des bâtiments existants, en vue de la préparation d'un concours d'architectes.



Projet pour l'installation d'une centrale de cogénération dans le Palais de Justice destinée à alimenter les quatre îlots A, B, C, D.

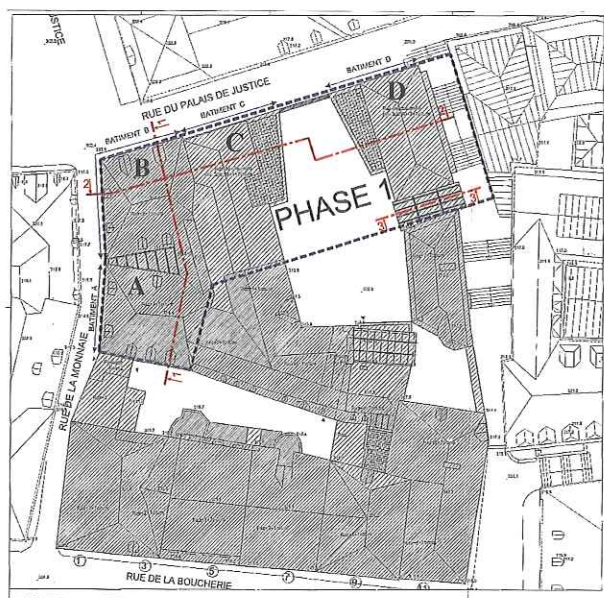


## LE PROJET D'HABITATIONS



Au début de 1999 la Ville a approuvé le plan d'ensemble de construction PEC que le Fonds a élaboré pour la partie ouest de l'îlot B. Les points forts du projet de concours, à savoir la démolition de plusieurs salles du Musée et leur substitution par des maisons d'habitation, la création d'un passage public traversant l'îlot, l'agrandissement des cours intérieures qui deviennent des espaces communs, le regroupement des arrière-maisons..., sont donc ancrés dans le plan d'urbanisme qui fixe les règles de l'aménagement futur de l'îlot.

C'est sur cette base que l'avant-projet détaillé a été élaboré et transmis à la Ville pour accord de principe. Cet accord fut donné en avril 99.



Plan de situation de la phase I avec la maison Zinnen (A et B) et les constructions nouvelles (C et D).

Le comité-directeur ayant opté pour une réalisation du projet en deux phases, les efforts se sont par la suite portés sur la mise en oeuvre de la phase I, qui comporte la rénovation de la maison Zinnen (parties A & B) et les 2 constructions nouvelles (C & D) implantées au-dessus des caves voûtées dans la rue du Palais de Justice.

Ce travail de fond sur des plans à plus grande échelle a apporté diverses améliorations dans l'agencement des appartements mais se sont surtout les résultats de la campagne de sondages dans la maison Zinnen qui ont provoqué des modifications plus substantielles.

En effet, dans la partie A, les planchers se sont révélés en fort mauvais état. Leur affaissement au milieu de la maison a dû se produire dans le passé suite à des transformations au niveau du rez-de-chaussée. Certaines poutres principales étaient fissurées et montraient des signes de putréfaction là où elles étaient encastrées dans le mur. Une sauvegarde était difficilement envisageable. Du fait de la nécessité de remplacer ces planchers, l'architecte en a profité pour revoir entièrement l'organisation intérieure de la maison dont le principal désavantage était son manque de lumière étant donné sa situation enclavée dans l'îlot. En aménageant un séjour partiellement à double hauteur, en ouvrant l'escalier intérieur sur le séjour, l'architecte est parvenu à créer un espace d'une grande fluidité pour faire entrer la lumière par les fenêtres donnant sud. Le réaménagement a permis d'autre part d'intégrer, à côté du hall d'entrée, un ascenseur qui desservira les divers logements dans les maisons A, B et C ainsi que les caves et les garages.



clinique St-Joseph, il est maintenant seul propriétaire de l'îlot A, il est majoritaire dans les îlots B, C et D.

Ceci lui donne la possibilité d'engager des opérations d'envergure et de rechercher des solutions originales aux problèmes des vieux quartiers que des projets isolés ne permettraient pas de réaliser.

Au terme de la mission du Fonds, les 4 îlots étant rénovés, l'impact sur la vie du quartier ne manquera pas de se faire sentir. La fonction habitat sera consolidée, la mixité des fonctions rétablie et la vocation culturelle de la Vieille Ville renforcée.

Par son ampleur, ce renouveau pourrait même donner au quartier une vocation nouvelle, une spécificité au sein de la Ville: quartier des arts, des antiquaires, peut-être, en symbiose avec le nouveau musée, faisant contraste avec l'excitation marchande de la Ville haute.

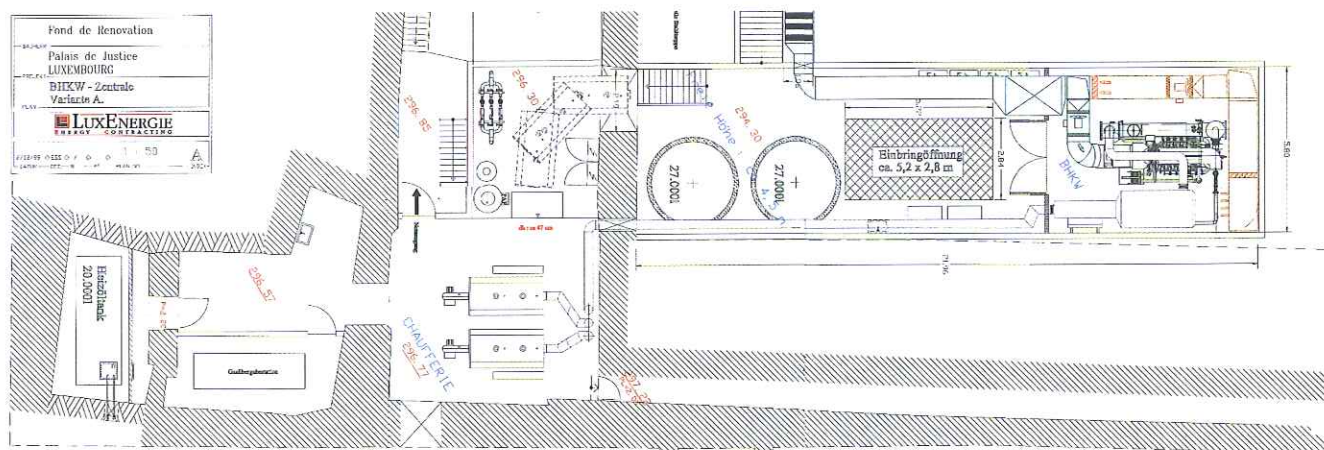
En 1999, les travaux du Fonds ont porté essentiellement sur L'ILOT B. Le projet d'habitations comportait les étapes usuelles: projet d'exécution, détails, dossiers d'autorisation, dossiers de soumission, chantier, avec en parallèle la préparation des dossiers pour la vente des appartements.

Pour le projet Musée, ce déroulement était bien plus complexe et exigeait une coordination précise vu le grand nombre des intervenants: architecte, ingénieurs, muséographe, spécialistes en éclairage et signalétique ainsi que conservateurs et autre personnel du Musée. De même un véritable travail de logistique était nécessaire pour déménager l'ensemble du Musée vers d'autres sites, notamment l'ancienne clinique St-Joseph.

Enfin la mise au point du projet Gölle Klack dont la rénovation devrait se faire avant l'ouverture du Musée. L'immeuble sera mis en vente et il est prévu que le futur propriétaire prenne en charge la rénovation.

Dans L'ILOT A le projet pour la création de logements dans les locaux de l'ancienne clinique a été affiné afin que la réalisation puisse être entamée sitôt les locaux libérés.

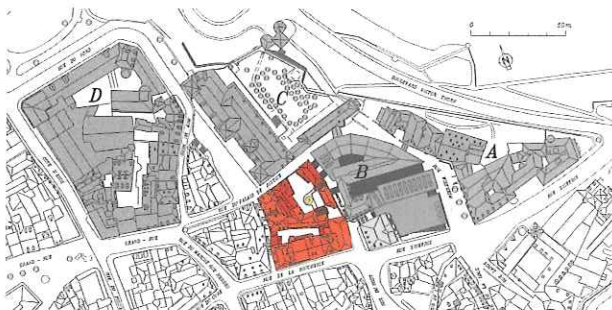
Dans LES ILOTS C et D, encore occupés par les institutions judiciaires, les travaux ont concerné pour le premier l'étude technique pour l'installation d'une centrale de cogénération devant alimenter les 4 îlots du Fonds, et pour le second le levé des bâtiments existants, en vue de la préparation d'un concours d'architectes.



Projet pour l'installation d'une centrale de cogénération dans le Palais de Justice destinée à alimenter les quatre îlots A, B, C, D.

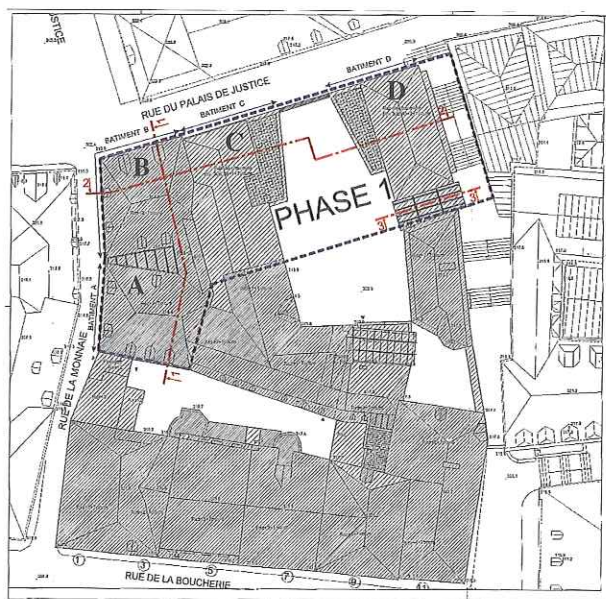


## LE PROJET D'HABITATIONS



Au début de 1999 la Ville a approuvé le plan d'ensemble de construction PEC que le Fonds a élaboré pour la partie ouest de l'îlot B. Les points forts du projet de concours, à savoir la démolition de plusieurs salles du Musée et leur substitution par des maisons d'habitation, la création d'un passage public traversant l'îlot, l'agrandissement des cours intérieures qui deviennent des espaces communs, le regroupement des arrière-maisons..., sont donc ancrés dans le plan d'urbanisme qui fixe les règles de l'aménagement futur de l'îlot.

C'est sur cette base que l'avant-projet détaillé a été élaboré et transmis à la Ville pour accord de principe. Cet accord fut donné en avril 99.

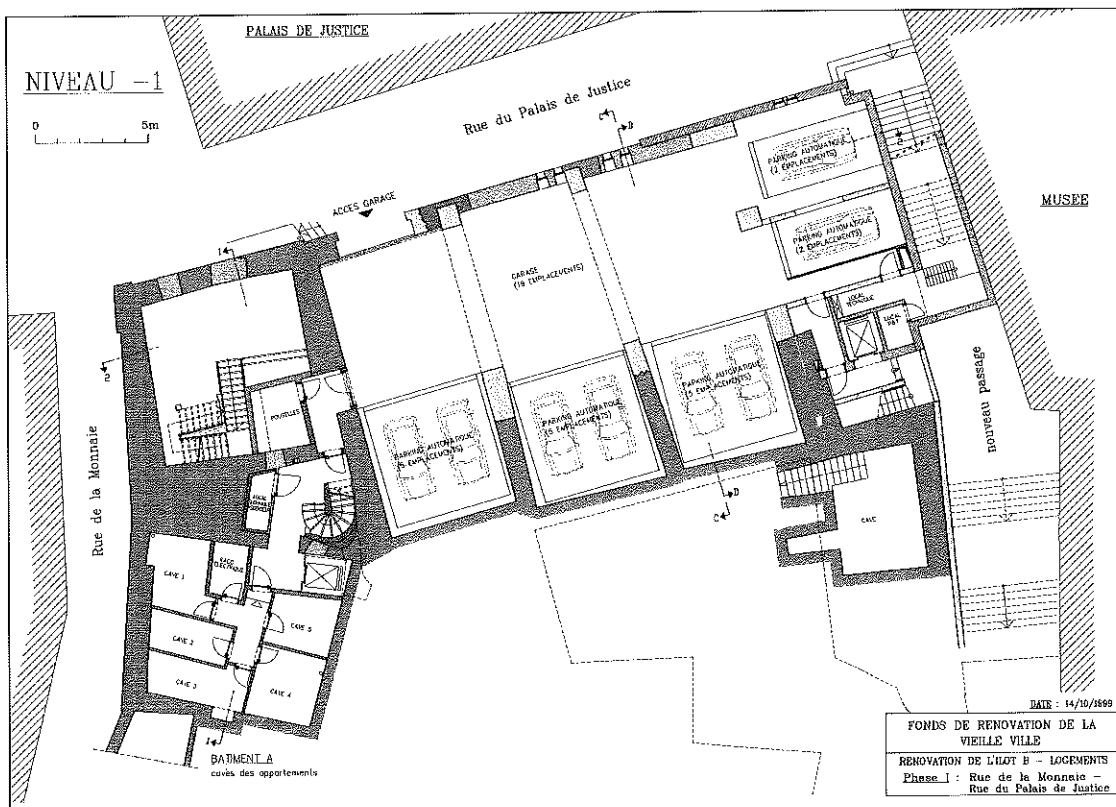
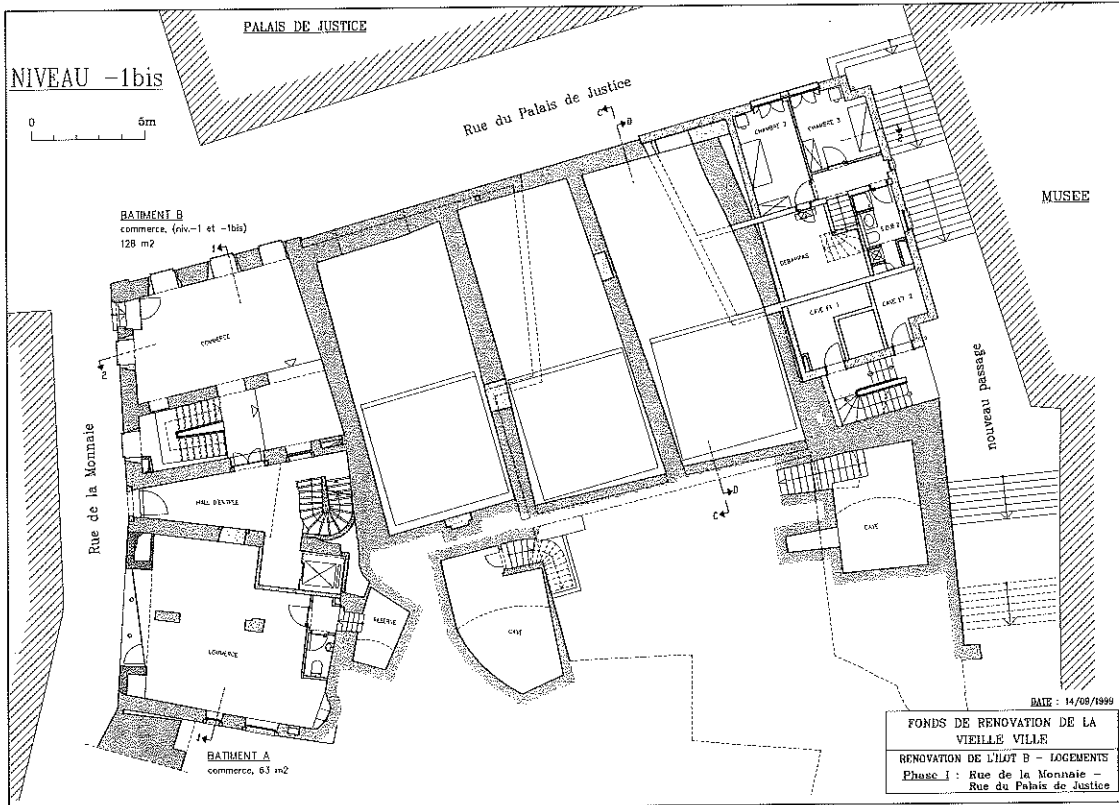


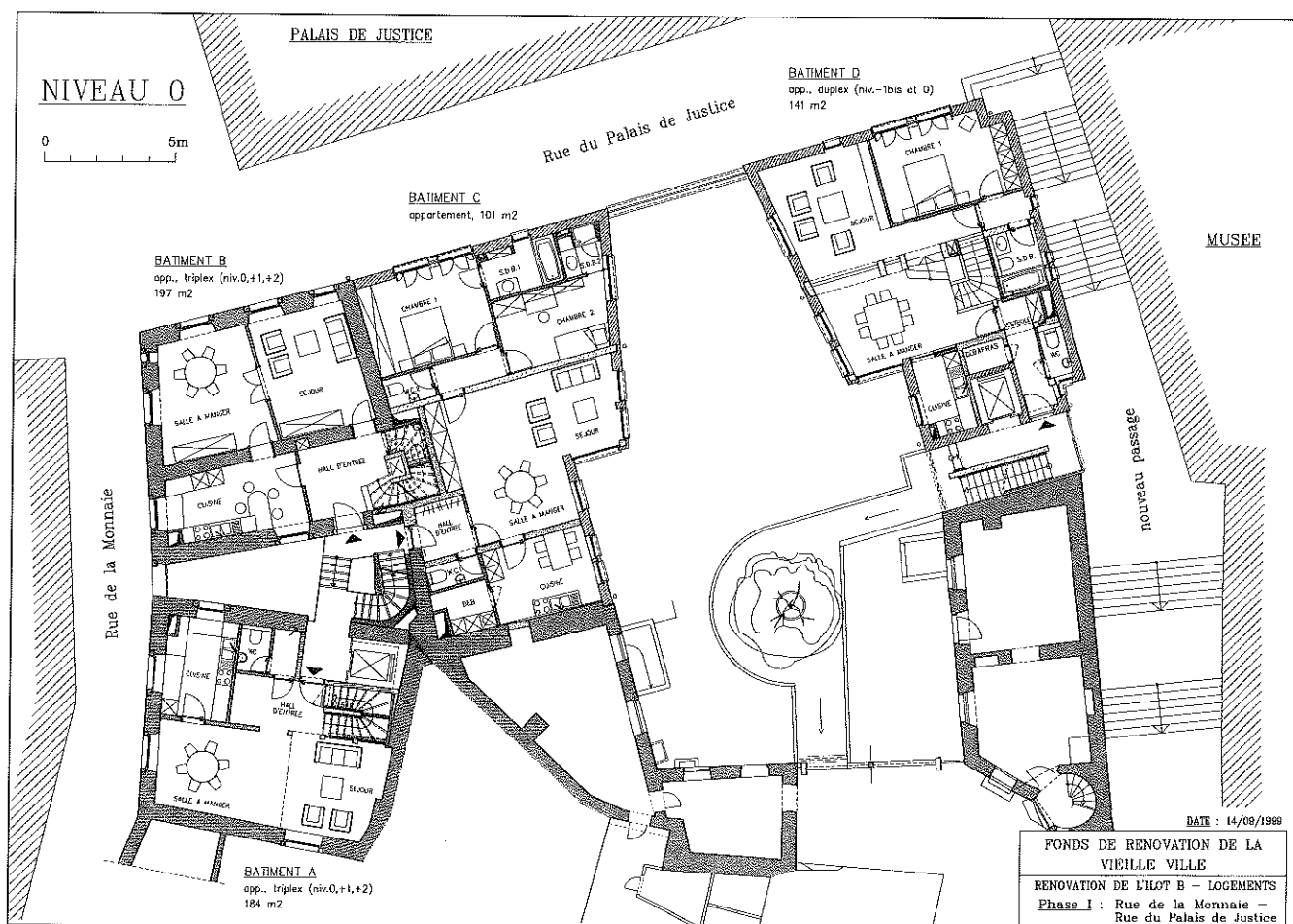
Plan de situation de la phase I avec la maison Zinnen (A et B) et les constructions nouvelles (C et D).

Le comité-directeur ayant opté pour une réalisation du projet en deux phases, les efforts se sont par la suite portés sur la mise en oeuvre de la phase I, qui comporte la rénovation de la maison Zinnen (parties A & B) et les 2 constructions nouvelles (C & D) implantées au-dessus des caves voûtées dans la rue du Palais de Justice.

Ce travail de fond sur des plans à plus grande échelle a apporté diverses améliorations dans l'agencement des appartements mais se sont surtout les résultats de la campagne de sondages dans la maison Zinnen qui ont provoqué des modifications plus substantielles.

En effet, dans la partie A, les planchers se sont révélés en fort mauvais état. Leur affaissement au milieu de la maison a dû se produire dans le passé suite à des transformations au niveau du rez-de-chaussée. Certaines poutres principales étaient fissurées et montraient des signes de putréfaction là où elles étaient encastrées dans le mur. Une sauvegarde était difficilement envisageable. Du fait de la nécessité de remplacer ces planchers, l'architecte en a profité pour revoir entièrement l'organisation intérieure de la maison dont le principal désavantage était son manque de lumière étant donné sa situation enclavée dans l'îlot. En aménageant un séjour partiellement à double hauteur, en ouvrant l'escalier intérieur sur le séjour, l'architecte est parvenu à créer un espace d'une grande fluidité pour faire entrer la lumière par les fenêtres donnant sud. Le réaménagement a permis d'autre part d'intégrer, à côté du hall d'entrée, un ascenseur qui desservira les divers logements dans les maisons A, B et C ainsi que les caves et les garages.





La maison B par contre étant en meilleur état il est possible de procéder à une «rénovation douce» afin de respecter au maximum la substance originale et le décor intérieur tel que boiseries et portes. Celles-ci seront démontées et restaurées.

Pour les maisons C et D, qui sont des constructions nouvelles, l'organisation des appartements et notamment la disposition des sanitaires est légèrement modifiée. La maison D sera dotée d'un ascenseur pouvant être emprunté également par les habitants des autres logements pour accéder au garage.

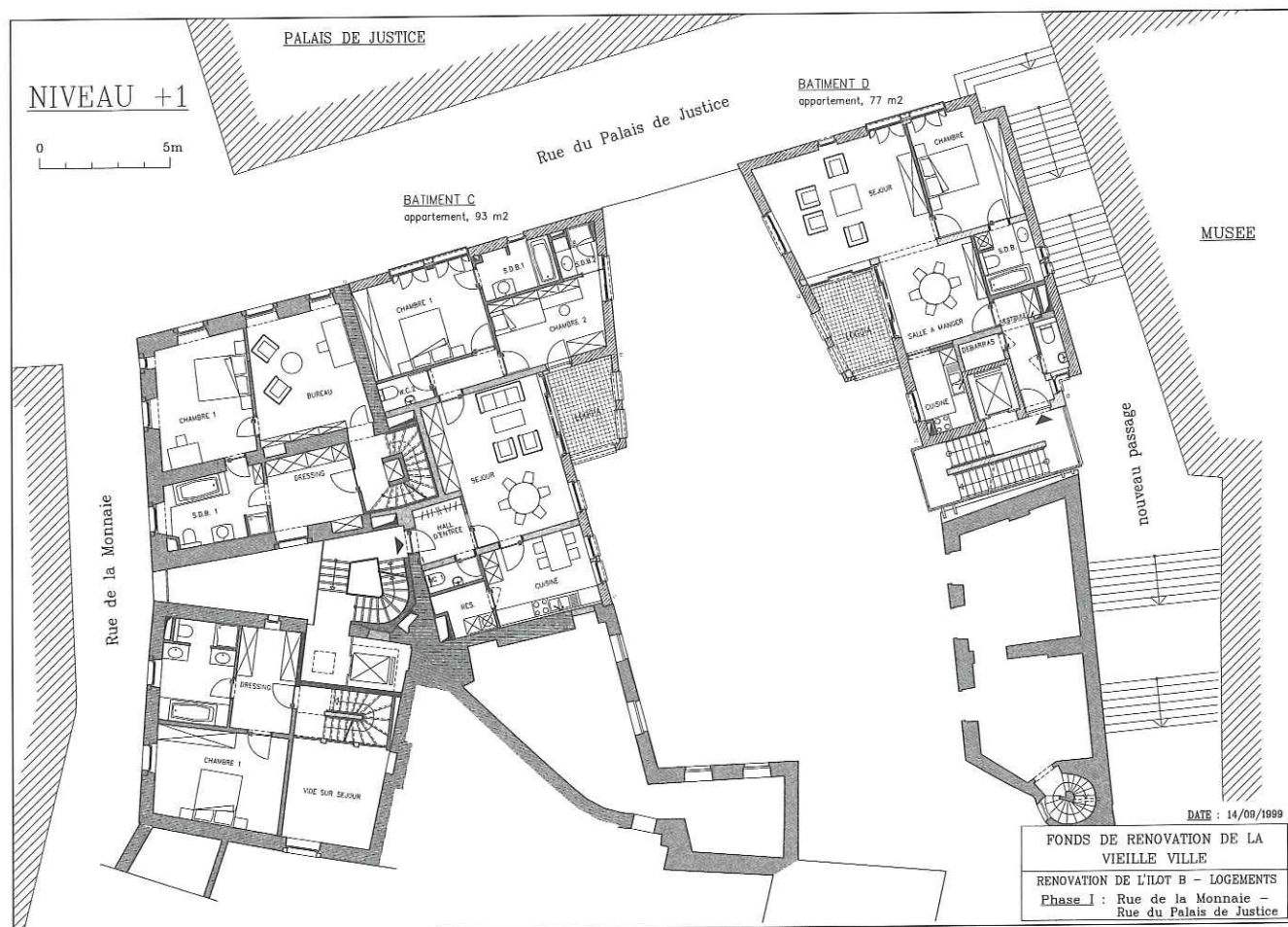
Enfin des ajustements dans les façades et le choix des matériaux ont été discutés avant transmission du dossier à la Ville pour autorisation de bâtir. Celle-ci a été accordée en juin 1999.

L'élaboration des plans d'exécution a été de pair avec ce développement associant de près les ingénieurs génie civil et génie technique, en sorte que les bordereaux de soumission du gros-oeuvre et les devis estimatifs détaillés étaient prêts début juin.

La nature même du projet – une rénovation avec tout ce qu'elle comporte d'imprévu – a déterminé le comité-directeur à choisir la mise en adjudication des travaux par corps de métiers séparés.

L'ouverture de la soumission gros-oeuvre a eu lieu le 29 juillet 1999 et le chantier a débuté fin septembre. Il devrait durer jusqu'en décembre 2000 pour le gros-oeuvre fermé et jusqu'en été 2001 pour la finition.





Les bâtiments A, B et C sont groupés autour d'un hall vitré accessible par la rue de la Monnaie. Les logements – un triplex dans A et B, 3 appartements dans C – sont desservis par un escalier et un ascenseur, qui donnent accès aux caves et garages.



Démolition des anciennes salles du musée pour faire place aux nouvelles constructions d'habitation de la phase I.

Le bâtiment D, comprenant 3 appartements, est accessible par la grande cour plantée. L'appartement du rez-de-chaussée est organisé en duplex. L'appartement du 2<sup>e</sup> étage est muni d'une galerie. L'escalier et l'ascenseur donnent accès aux garages, qui sont aménagés dans les anciennes caves voûtées. Les garages sont équipés d'un système mécanique avec palettes qui permet de stationner 5 voitures sous chaque voûte et 4 voitures au fond. Les 19 emplacements, sont réservés en priorité aux logements de la phase I et II.

Des surfaces commerciales sont prévues dans les bâtiments A (rez-de-chaussée) et B (rez-de-chaussée et sous-sol).

Le projet d'habitations dans son ensemble sera alimenté en eau chaude provenant d'une centrale de cogénération qui sera installée dans le Palais de Justice situé juste en face.



## APPARTEMENTS DES BATIMENTS C & D:

### FINITIONS INTERIEURES

**MURS EXTERIEURS:** Maçonnerie isolante

**TOITURE:** Charpente en bois, couverture en ardoises naturelles, isolation laine de roche 16 cm

**FENETRES:** Châssis en bois massif laqués de ton gris satiné mat, vitrage isolant valeur  $K=1,1 \text{ W/m}^2\text{K}$ , poignées en inox satiné

**PORTES D'ENTREES:** anti-effraction, en bois massif peint, poignées en inox satiné.

**PLANCHERS:** Dalles en béton, préchape, isolant acoustique, chape et revêtement sol.

**REVETEMENT SOL:**

**Hall d'entrée et WC:** carrelage

Séjour, salle à manger, hall de nuit, chambres: parquet à lamelles en chêne ép. 22 mm collé sur chape («Hochkantlamellenparkett»)

**Cuisine:** carrelage

**Bains:** carrelage mosaïque 2,5 x 2,5 cm

**MURS ET PLAFONDS:** Plafonnage sur murs, enduisage complet des murs avec intégration d'un treillis, peinture latex dans toutes les

pièces, sauf peinture laque dans cuisine et sanitaires. Ton de la peinture au choix du futur acquéreur, si l'acquéreur a pris ses décisions endéans le délai donné.

**PORTES INTERIEURES:** Chambranles en bois massif peint, sans ébrasements («Blockzarge»), Portes de type compact à peindre (ton au choix du futur acquéreur, si l'acquéreur a pris ses décisions endéans le délai donné).

**TABLETTES DE FENETRES INTERIEURES:** en pierre bleue, ép. 30 mm

**APPAREILS SANITAIRES:**

**Baignoires:** 180/80 acryl blanc brillant

**Receveurs de douches:** en marbre-grès

Paroi de douche en verre trempé transparent avec fixations en inox brossé.

**Lavabos:** vasques intégrées en acier émaillé

**Lave-mains:** en marbre minéral

**WC:** blanc brillant

## VENTE DES LOGEMENTS

Le Fonds qui est propriétaire de la plupart des immeubles dans l'îlot se propose, en tant que maître de l'ouvrage, de vendre les appartements et les surfaces commerciales après réhabilitation. Pour garantir la plus grande transparence dans les transactions immobilières le comité-directeur a décidé de ne procéder que par vente aux enchères publiques. Si initialement ces ventes devaient se faire en futur état d'achèvement c'est-à-dire «sur plan», la décision a été prise de procéder d'abord aux démolitions et aux reconstructions - gros-oeuvre fermé, y compris plâtrage et chapes - afin que les acquéreurs potentiels, avant tout engagement, puissent voir le projet «in situ» c'est-à-dire dans le contexte réel de la Vieille Ville, pour pouvoir apprécier la qualité des espaces intérieurs et extérieurs, l'ensoleillement des appartements, les vues par-dessus les toits,...

Pour ce qui est des finitions à l'intérieur des maisons, les cahiers des charges prévoient une solution de base avec des matériaux et une finition de bonne qualité ainsi que quelques

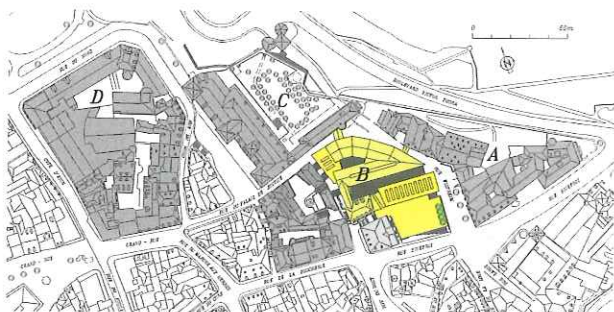
variantes qui permettront aux acquéreurs de choisir entre des matériaux d'un prix au moins égal à celui de la solution de base.

A part une description succincte des divers logements le dossier de vente comprendra l'acte de mise en copropriété et le règlement de copropriété préparés par un notaire.

A cet effet, le Fonds a fait établir un cadastre vertical pour les immeubles compris dans la phase I. En effet, l'idée forte du projet, à savoir la création de cours communes, le regroupement des arrière-maisons, la création d'appartements, de duplex, de maisons de ville... rend nécessaire une nouvelle subdivision foncière. En fait, il y aura au moins deux copropriétés distinctes correspondant aux deux phases du projet. Celles-ci se concéderont mutuellement des droits de passage dans les cours pour garantir l'accès aux divers logements ainsi qu'aux garages qui se trouvent dans la première phase. Le règlement de copropriété définira encore les droits et obligations des propriétaires, organisera l'administration et la gestion de l'ensemble et fixera la répartition des charges.



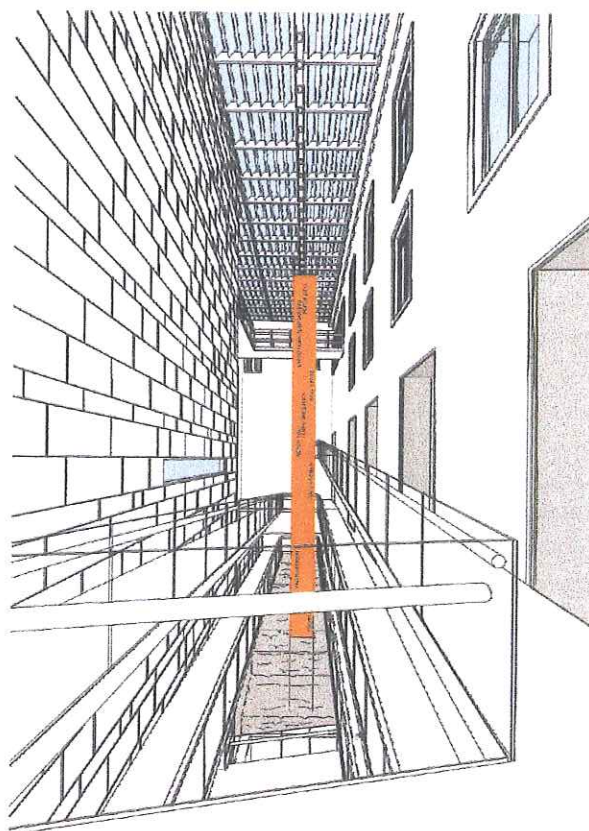
## LE PROJET MUSEE



### RECAPITULATIF

Le musée dans sa nouvelle configuration élaborée par les architectes Christian Bauer & Associés se définit par quatre corps de bâtiment:

- un nouvel ensemble de 3 niveaux souterrains d'environ 700 m<sup>2</sup> chacun, est contenu dans une «coque en verre» couverte par le parvis d'accès, la place du Marché-aux-Poissons.
- un nouveau bâtiment faisant face au parvis, sorte de bloc monolithique, massif et apparemment fermé vu de l'extérieur excepté pour le niveau 0. Il est très lié au précédent par ses niveaux souterrains et propose pour les autres niveaux les fonctions d'accueil (regroupant un bookshop et un café), un auditorium, une salle de projection, et une salle pour expositions temporaires au dernier niveau.
- un atrium, espace de transition, se développant verticalement sur 30 m de hauteur environ – 15 m de part et d'autre du niveau 0 – mettant en vis à vis deux bâtiments, deux époques. Espace respiration au sein du futur musée, espace signalétique, recevant l'ensemble des distributions majeures – rampes, ascenseurs et escaliers. Il s'agira d'un corps vitré associant transparence et translucidité pour établir non pas une opposition, mais une association des volumes construits.

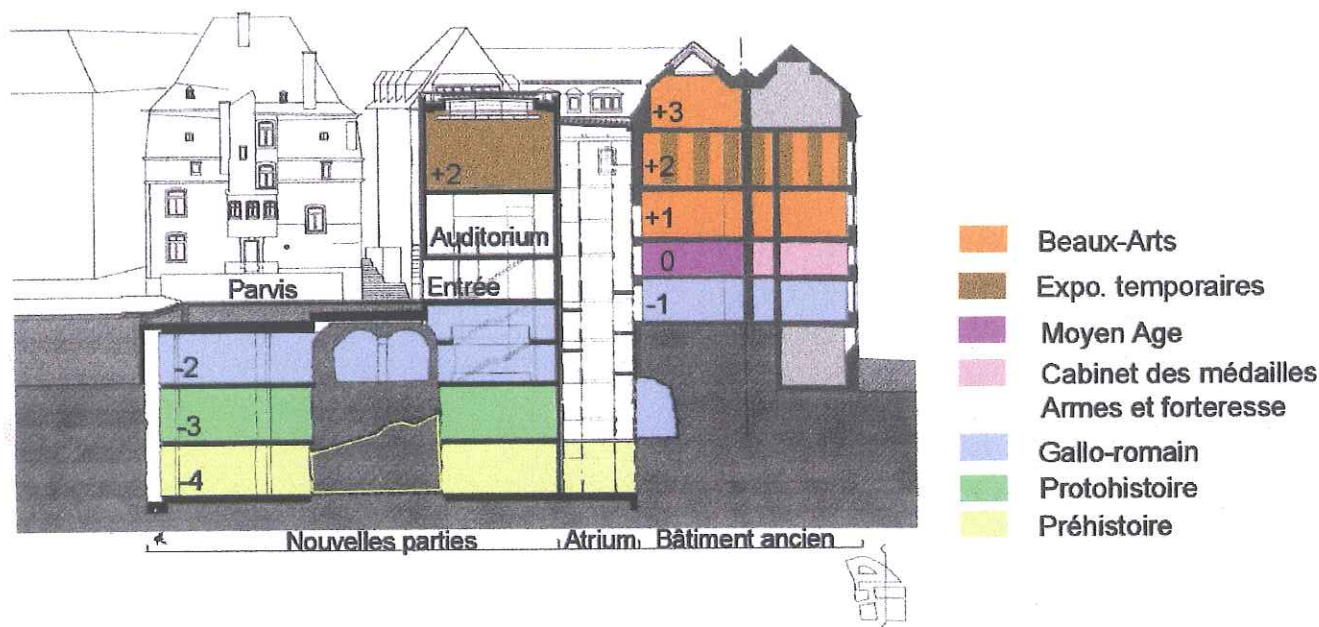


*L'atrium du futur musée.*

- les salles du musée existant enfin, relativement fragmentées car issues d'un amalgame de maisons contiguës, donnant en partie sur l'espace précédent et s'articulant autour du vide d'une petite cour intérieure couverte.

La restructuration permettra de passer de 2 100 à 4 300 m<sup>2</sup> de surface d'exposition. Les nouvelles dispositions spatiales et la rénovation des parties existantes seront propices à un parcours muséographique limpide et dynamique, s'organisant selon une stratification chronologique verticale symbolisée par les séquences des étages successifs.

L'atrium«-charnière», pôle d'orientation du visiteur, reliera les nouvelles facilités et aires d'exposition aux parties existantes rénovées. Trois niveaux se déploieront sous la place du Marché-aux-Poissons, leur périphérie vitrée laissant apparaître par endroits l'enceinte



rocheuse qui les entoure, éclairée de faisceaux rasants, en dégradé vers le bas.

Le public commencera sa visite au niveau -4, dans les «ténèbres» d'un passé lointain, remontera ensuite les époques au fil des étages, pour accéder finalement aux espaces clairs des derniers niveaux, prédisposés par leur lumière zénithale à recevoir les beaux-arts.

Le parcours et la présentation s'organiseront ainsi de manière linéaire, tout en encourageant la libre déambulation du visiteur. Le fil conducteur qui se tissera de manière tantôt régnante tantôt latente à travers la présentation de l'ensemble des collections, sera surtout chronologique.

Les salles des beaux-arts bénéficieront d'une infrastructure flexible et modulable, de sorte à s'adapter aux besoins des accrochages évolutifs et au roulement des collections.

En complément, une grande salle (300 m<sup>2</sup>, 5 m de hauteur) équipée de manière à pouvoir accueillir des expositions temporaires aux scénographies les plus diverses, sera logée au dernier étage du nouveau corps de bâtiment faisant face au Marché-aux-Poissons. Elle sera couverte par une grande verrière translucide permettant la modulation de la lumière.

La section des arts décoratifs, consacrée à la société luxembourgeoise du XVI<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle, restera installée dans les maisons patriciennes de la rue Wiltheim. Un accès plus direct, ainsi qu'une meilleure intégration dans le parcours de ce volet des collections sera possible grâce à la restructuration.

La partie administrative bénéficiera elle aussi d'une réorganisation.

Les réserves ainsi que les bureaux des archéologues et les ateliers de restauration seront logés en dehors de la ville.



Un atelier de maintenance pour travaux divers sera installé dans la nouvelle partie administrative du musée accolée à l'ancien bâtiment du musée côté rue du Palais de Justice.

On y trouvera aussi les bureaux du service éducatif, désormais en mesure d'accueillir les classes dans deux ateliers distincts. La bibliothèque et les archives pourront s'y déployer dans un cadre moins contraignant. Une réserve précieuse pour documents fragiles y est également prévue.

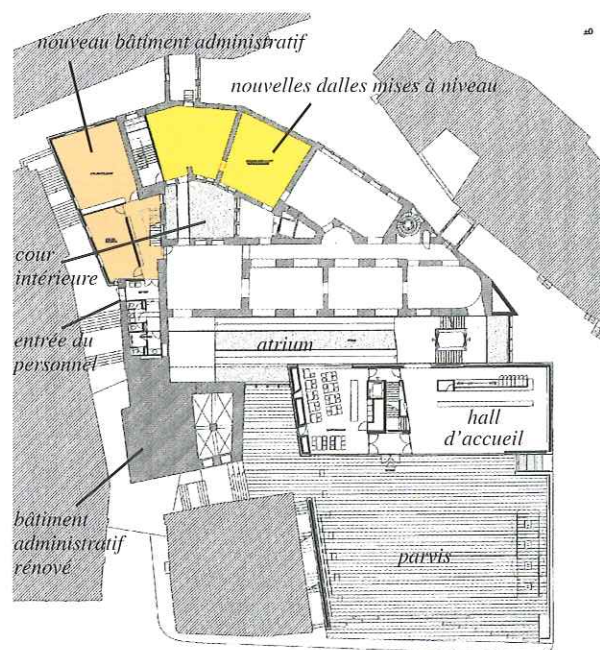
La direction et les conservateurs se réinstalleront dans une partie existante rénovée, le bâtiment en «L» se trouvant derrière la maison de la «Gölle Klack». Les deux parties administratives contiguës seront accessibles depuis l'extérieur par une entrée indépendante, réservée au personnel du musée et aux classes de l'atelier éducatif.

Enfin, une nette amélioration concernant le transport des oeuvres à l'intérieur du bâtiment sera réalisée par la présence d'un quai de déchargement rue Wiltheim, directement lié à une plate-forme (4 x 2 m) monte-charge, desservant différents étages, en particulier la grande salle d'expositions temporaires. Un ascenseur de grande taille pour le public et les oeuvres, ainsi que des hauteurs de passage maximales entre les différentes salles dans le cadre des possibilités qu'offre la rénovation des espaces sont prévus.

#### DE L'AVANT-PROJET SOMMAIRE A LA RÉALISATION

Au cours de l'année 1998, le projet lauréat du concours a été légèrement modifié afin de respecter l'enveloppe budgétaire. Néanmoins les principes majeurs de la conception ont été conservés.

Un groupe de travail piloté par un coordinateur général a été constitué afin de gérer toutes les exigences entrant dans l'élaboration du projet. Les spécificités du projet muséal se sont concrétisées au contact de l'architecte avec les autres



intervenants, spécialistes et utilisateurs futurs. Les réunions bimensuelles du groupe ont permis d'accorder souhaits, besoins et possibilités.

L'objectif principal était d'affiner l'idée du concours dans le respect du budget disponible, tout en intégrant au fur et à mesure les nouveaux éléments issus des différentes études.

Des différences de niveau à certains étages ont dû être supprimées pour faciliter la circulation des visiteurs.

La mise à niveau de ces dalles a forcé les architectes à murer une partie des fenêtres de la façade nord, ce qui était à considérer plutôt comme un avantage par rapport au futur contenu (textiles sensibles à la lumière, surfaces d'accrochage supplémentaires).



Au regard des exigences climatiques dans l'ancien bâtiment et du manque de surfaces de stockage, une salle technique ainsi qu'un dépôt seront installés dans la partie courbe des combles.

Dans l'autre partie de l'espace sous toiture, l'art moderne bénéficiera alors d'une longue galerie droite, agrémentée d'un vide par lequel la lumière «zénithale» pourra se glisser au niveau inférieur.

Le volume construit s'adaptant dans la mesure du possible aux besoins muséographiques, certains vides proposés par le projet ont été supprimés au cours de l'étude muséographique en vue d'un gain de surface d'exposition.

L'intégration dans le parcours muséographique d'œuvres récemment découvertes a nécessité quelques modifications sans pour autant – on le verra plus loin – mettre en question la philosophie du projet.

Durant l'année 1999, les architectes ont développé quelques principes pour la finition intérieure. Ces détails d'une élégance minimaliste ont été conçus de façon à souligner le caractère sobre du bâtiment, utilisant un nombre limité de matériaux.

L'architecture mettra ainsi à disposition un environnement calme qui favorisera la mise en valeur des œuvres exposées. La réduction à quelques matériaux – béton vu, verre, parquet, enduit et pierre naturelle – constitue un cadre

clairement défini mais discret pour la scénographie.

En outre, le choix des matériaux soulignera la différence structurelle entre la partie existante à rénover et les nouvelles constructions, tout en jouant un rôle d'unificateur reliant les deux parties de bâtiment et l'espace de transition de l'atrium.

La rénovation de l'ancien bâtiment est caractérisée par des sols en parquet identique à celui existant, par les plafonds enduits partiellement conservés et bien évidemment par la dimension des salles qui s'inscrivent dans la structure existante.



*La structure de l'ancien bâtiment réapparaît.*

Le nouveau bâtiment de caractère contemporain se présentera avec ses plafonds en béton vu rythmés par la trame de réservations pour l'intégration des éléments techniques, un sol du même aspect, un plafond en verre dans la salle d'exposition temporaire et ses murs enduits. La roche brute, fondement géologique de la ville de Luxembourg, fera partie du nouveau bâtiment. Aux sous-sols elle sera en partie séparée des salles d'exposition par des parois en verre afin de garantir un confort climatique. De par sa transparence, qui souligne la fluidité des espaces, le verre jouera un rôle important dans l'ensemble du projet.



*Mur de soutènement  
Béton brut*



*Murs intérieurs  
Enduit intérieur, blanc, rouge-brique*



*Façade  
Pierre naturelle*



*Sol  
Chape cirée*



*Parois vitrées sous-sols  
Verre sablé*



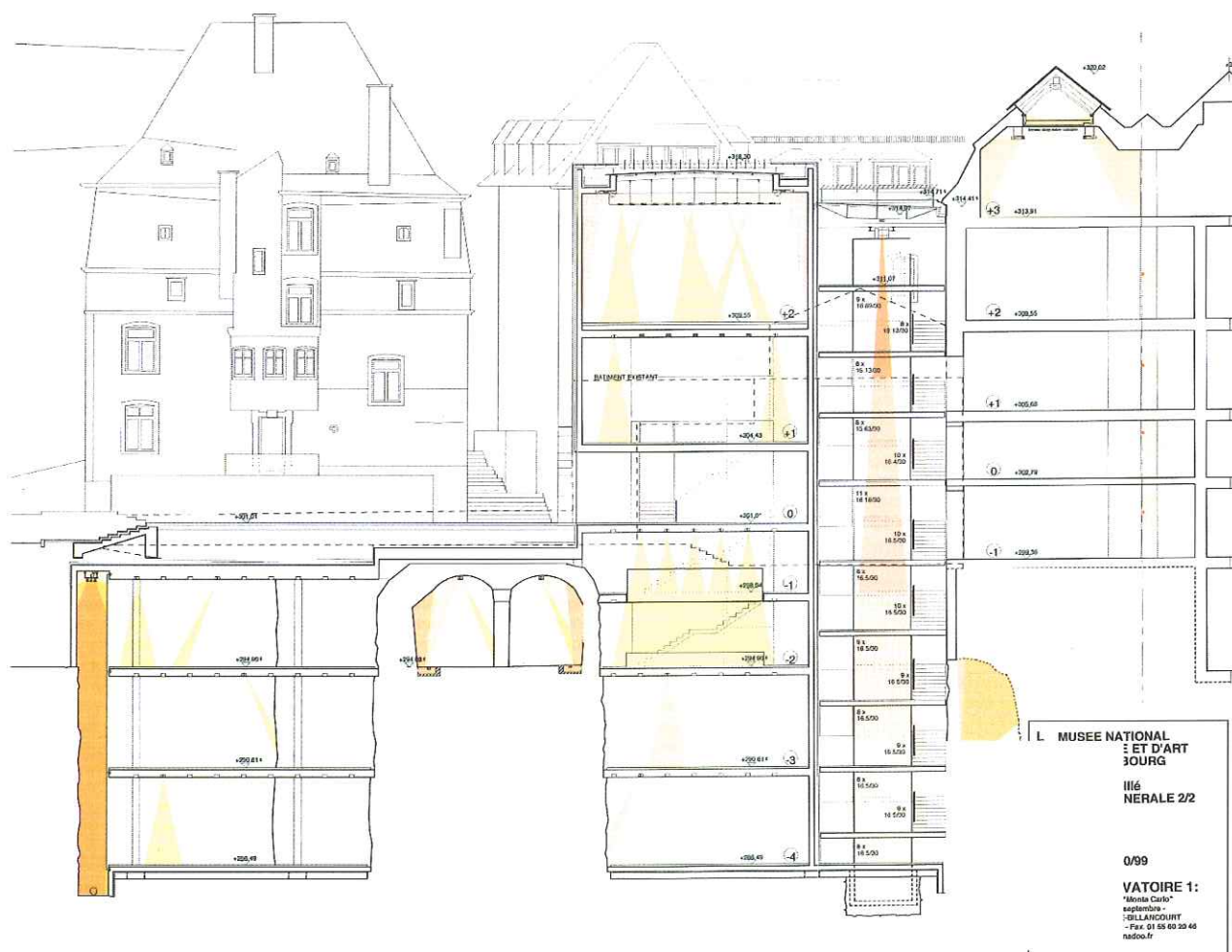
*Aménagement intérieur foyer  
Chêne nature, sablé*

La grande faille lumineuse couverte par une verrière formera un espace de transition entre la façade en pierres naturelles du nouveau bâtiment et les façades crépies du bâtiment existant.

L'ambiance architecturale empreinte de simplicité et de sobriété se prolongera par la scénographie de l'atelier Peduzzi. Le bâtiment et l'exposition se fonderont dans un ensemble homogène et harmonieux.

#### TECHNIQUES SPECIALES ET SÉCURITÉ

Lors du concours d'architecture, les recommandations du jury ont été en faveur d'un concept énergétique écologique limitant la consommation d'énergie primaire. Il fallait tirer profit des ressources qu'offraient le site et les matériaux utilisés. Un principe où l'environnement rocheux, humide et froid se trouvant à l'extérieur de la coque vitrée des sous-sols pourrait servir comme source de froid pour d'autres parties du musée s'est concrétisé au fil des études avec les ingénieurs de génie technique. Inversement, la chaleur récupérée sur la façade sud en pierre pourra être introduite en sous-sol pour y garantir un climat agréable.



Coupe transversale des parties nouvelles, concept d'éclairage (avant-projet du bureau d'études Observatoire 1).



Les conditions climatiques ont été étudiées dans l'objectif d'une conservation préventive des collections.

Compte tenu des recommandations de l'UNESCO en matière de conservation de biens muséaux et des exigences exprimées régulièrement par des musées prêteurs, il faudra garantir un climat stable avec une humidité relative de 55 % (+/- 5%) et une température avoisinant les 19° C, les variations brusques pouvant s'avérer fatales pour certains objets.

Les facteurs entre autres à prendre en considération sont les pics de fréquentation (p. ex. lors de vernissages) ainsi que l'apport calorifique des sources d'éclairage, susceptibles d'entraîner de brusques changements d'humidité relative.

Tous les éléments techniques ont pu se fondre de manière discrète dans l'architecture.

Comme la nouvelle partie est caractérisée par des plafonds en béton vu en absence de faux-plafonds et faux-planchers, un maximum de conduites techniques ont été intégrées dans les dalles béton.

Les éléments visibles tels que luminaires, caméras etc. seront logés dans des réservations du plafond en béton vu.

Parallèlement, les études concernant le concept de sécurité en général et le concept de sécurité contre l'incendie en particulier ont pu prendre forme.

Comme le projet prévoit de grandes ouvertures entre les différentes parties et des vides entre certains niveaux au profit d'une grande transparence et fluidité des espaces, une solution autre que le compartimentage classique a dû être trouvée.

Le concept élaboré est basé sur le désenfumage des différentes zones du bâtiment et permet de conserver le principe des espaces ouverts les uns vers les autres tout en garantissant la sécurité des personnes dans le bâtiment.

#### DEMANDES D'AUTORISATIONS

Le plan d'ensemble de construction (PEC) pour le Musée a été approuvé en avril 99. Il montre l'insertion du projet dans le contexte urbain en indiquant les parties à conserver, à démolir, et à construire. Il englobe la maison «Gölle Klack» aux abords du nouveau parvis.

Par la suite les autorisations suivantes ont été accordées:

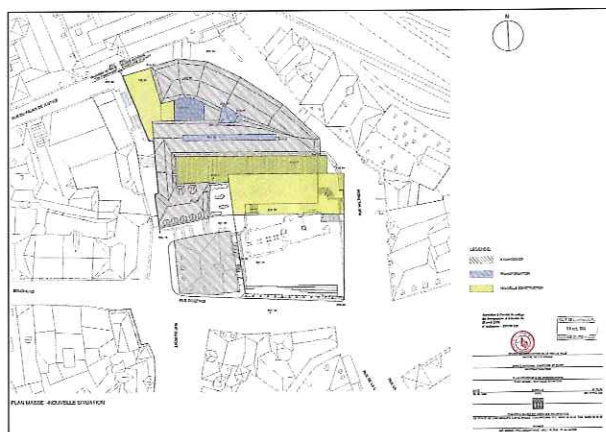
Commodo terrassement: 28.05.99

Accord de principe et autorisation de démolition et de terrassement: 10.06.99

Autorisation de bâtir: 17.11.99

Commodo travaux de construction et exploitation: 23.03.00

L'ouverture de la soumission démolition et terrassement a eu lieu le 02.04.99 et le chantier a débuté en juin 99.



Plan d'ensemble de construction (PEC).

## PRINCIPE DE CHAUFFAGE, VENTILATION ET CLIMATISATION

### CONDITIONS CLIMATIQUES PAR TYPE DE BATIMENT

**Le bâtiment ancien** aux murs épais est capable d'accumuler des charges énergétiques importantes. Les variations de température y sont très faibles et lentes. L'orientation nord limite l'échauffement estival.

En cas d'expositions temporaires dans ces locaux, les conditions exigées par les prêteurs et les pics de fréquentation demanderont une mise en place d'appareils de traitement d'air.

**Le nouveau bâtiment** avec sa façade sud en béton et pierres naturelles se prêtera à la récupération d'énergie. Un échange de chaleur avec les sous-sols s'offrira.

**Les sous-sols** entourés de roches humides dont la température environnante ne dépasse guère les 10° ou 12° C, seront à chauffer durant toute l'année.

La récupération de chaleur sur la façade sud, permettra de réchauffer partiellement ces locaux. L'humidité de la roche sera emportée par un flux d'air circulant entre la roche et le verre protecteur.

### INSTALLATIONS

#### PRODUCTION DE CHALEUR

Le bâtiment sera raccordé à un réseau de chauffage urbain, alimenté par une centrale de cogénération située au Palais de Justice.

#### PRODUCTION DE FROID

En été, suivant la disponibilité d'eau chaude du réseau de chauffage urbain, l'eau froide pour les ventilations respectivement climatisations, sera produite par une machine à absorption.

A défaut d'eau chaude, ce froid pourra être produit par une machine à compression fonctionnant avec un fluide frigorigène sans contenance de chlore nuisible à la couche d'ozone.

#### VENTILATION ET CLIMATISATION

Les 3 sous-sols du nouveau bâtiment n'auront pas d'issue directe vers l'extérieur. Les conditions hygiéniques imposent une ventilation mécanique de ces espaces. L'air neuf aspiré par une grille extérieure sur la place du Marché-aux-Poissons, sera amené par une tuyauterie en béton placée entre le revêtement de la place et la première dalle des sous-sols (a).

Un échange de température entre l'air et le sol permettra une récupération d'énergie avant l'entrée dans le groupe de traitement d'air.

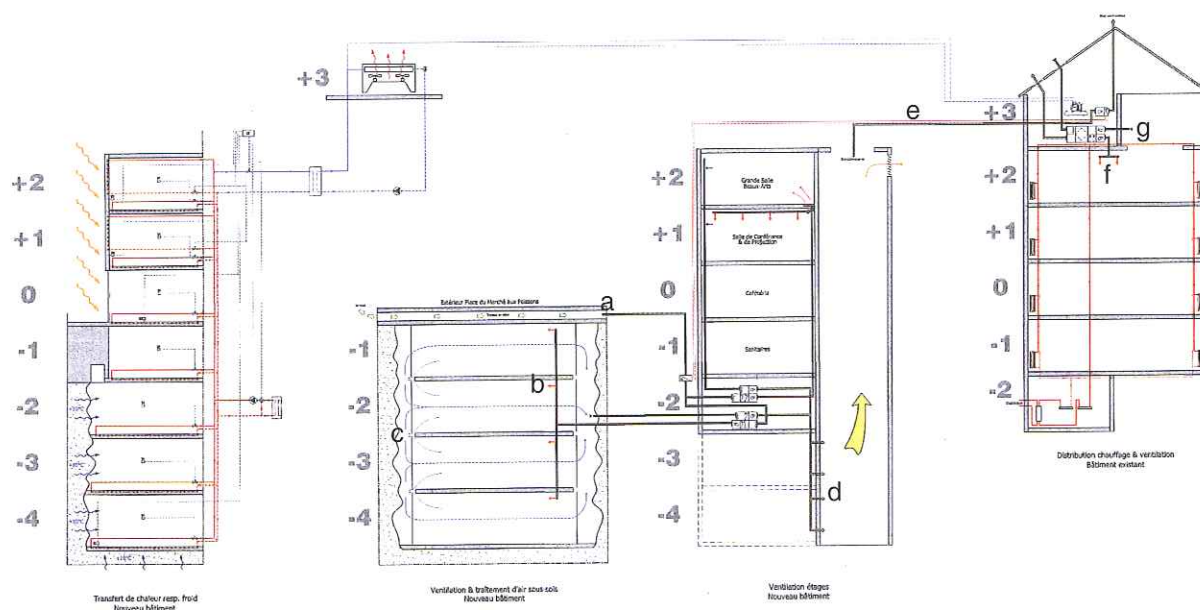
Après filtrage et réchauffement, l'air sera introduit dans les salles souterraines (b).

L'air repris de ces locaux circulera entre le vitrage et la roche permettant une déshumidification de cette dernière. Un nouveau filtrage et un nouveau réchauffement éventuel de l'air (à cause de l'humidification) seront effectués avant qu'il ne soit soufflé dans le vide de l'atrium (d). Une seconde reprise en haut de la faille, évitera une condensation du vitrage en hiver et un réchauffement trop important en dessous de la verrière en été. L'énergie sera récupérée avant que l'air vicié passe à l'extérieur (e).

#### CONDITIONNEMENT D'AIR DES LOCAUX «BEAUX-ARTS»

Pour garantir un climat stable, les éventuelles fluctuations seront amorties par une installation de traitement d'air. Filtré, chauffé, respectivement refroidi, l'air traité y sera introduit en fonction des conditions hygiéniques et climatiques.

Pour l'ancien bâtiment, un groupe de traitement d'air situé en dessous de la toiture aspire l'air neuf de l'extérieur pour le filtrer, réchauffer ou refroidir suivant besoin. L'air traité introduit au 2<sup>ème</sup> étage (f), sera aspiré du 3<sup>ème</sup>, pour être ramené ensuite au groupe (g). La différence de pression du 2<sup>ème</sup> et du 3<sup>ème</sup> étage sera équilibrée par le grand vide qui relie les niveaux. Avant d'être rejeté vers l'extérieur, l'énergie de l'air vicié est récupérée et chauffera respectivement refroidira l'air neuf.



### TRANSFERT DE CHALEUR RESPECTIVEMENT DE FROID

En été la température en sous-sol n'atteindra pas les 20° C préconisés. Un échange de chaleur avec les murs extérieurs du nouveau bâtiment orienté sud-ouest se fera par un circuit d'eau passant dans une tuyauterie incorporée dans le béton des nouvelles dalles et le mur de façade.

Ce réseau permettra de refroidir le mur extérieur en été pour ainsi diminuer la charge frigorifique nécessaire au refroidissement des locaux, tout en réchauffant les sous-sols avec l'énergie récupérée.

### REFROIDISSEMENT DES DALLES EN ÉTÉ

Les dalles du nouveau bâtiment représentent une masse importante pouvant servir d'accumulateur de froid en été: durant la nuit un échangeur de chaleur refroidira l'eau qui circule dans le réseau de transport des énergies entre les sous-sols et les étages. Ce réseau permettra de réchauffer les locaux en hiver et de refroidir les dalles en été. Le système réduira la production d'énergie frigorifique en été et pourra profiter des tarifs avantageux de l'énergie électrique de nuit.



5	Locaux et services	à déménager pour...	SITUATION ACTUELLE et besoins										DESTINATION FINALE / délai d'achèv. des lieux					SOLUTION INTERMÉDIAIRE				
			Type:		stock.	surface m²	nombre personnes	lumière naturelle ?	objet encombrant	bruit?	ampérage + voltage spéc.	Particularités	à jeter	Musée	«Fapral» Bertrange	Dépôt «Archives de l'Etat»	Dépôt «Kraus» + Dépôt Bertrange	pas nécessaire	nécessaire	Possibilité temporaire	Utilisable à partir de	
			Lieu de Travail																			
			Bur.	Atel.																		
Bâtiment Musée MUSEE début chantier fin novembre 99*																						
	59 Conservateur numismatique (niv. +1)	début juillet 99				39	1	O/N	O		système d'emb. spécial pour transport, salle blindée, coffre-forts			fin 2001						Chambre forte aux «Archives» ou Salle de coffres Caisse d'Epargne	juin 99	
	60 Dépôt Armes (+1, +2, +3)	début juin 99				40		N			emballage dans caisses en cours				fév- mars 2000					Futurs exponats, p. ex. uniformes: «Archives» Stock: Hall W.S.A.	juin 99	
	61 Salle «Forteresse» (+1)	début juillet 99			expo	55		N			maquette, peintures et dessins			fin 2001						maquette: atelier de reproduction peintures, dessins; Dépôt «Archives» et section «vie luxembourgeoise»	fin mai 99	
	62 Salles expo Armes, actuel, dépôt B.-A. (+1)	début juin 99			expo	140		N	?					fin 2001						Beaux-Arts + Armes (futurs exponats): «Archives de l'Etat»	juin 99	
	63 Stock électricien (+1)	début juillet 99				24		N			relié à l'atelier (voir 54.)			fin 2001						Clinique St-Joseph caves (section «vie luxembourgeoise» )	mi-mars 99	
	64 Espaces expo temp. (+1, +2)	fin dernière exposition: 2 mai																				
	65 Ancien espace Musée d'Hist. nat. (+2)	fin juin 99				70		N			stock, archéo. mobilier				juin 99					à ranger dès mars 99		
	66 Dépôt Préhistoire (+2)	fin juin 99				18		N						fin 2001	juin 99							
	67 Espaces exposition (+3)	fin dernière exposition: 13 juin																				
	68 Bibliothèque (+3)	début juillet 99				70		N			60.000 livres et périodiques			fin 2001	fév- mars 2000					Périod. et une partie des livres: emballés, stockés sous-s. Clinique ou WSA Partie access. (20.000 livres); Clinique St-Joseph, rue Wilhelm	juin 99	
	70 Espace sous la toiture: rest. mosaïque (+3bis)	début juillet 99				245		O	O			restauration mosaïque term. fin juin 99			fin 2001						«Fapral» (espace tessons) (évent. mobilier en trop: dépôt Kraus)	juin 99
	71 Atelier restauration mosaïque (+3bis)	début juillet 99				22	1	O								fév- mars 2000					Clinique St-Joseph rue Sigefroi (évent. mobilier en trop: dépôt Kraus)	mi-mars 99
	72 Dépôt Gallo-romain (+3bis)	début juillet 99				(100)		N			lapidaire fresques			fin 2001	fév- mars 2000						Gros blocs: «Fapral» ou Bertrange Fresques: Atelier étranger + Fapral	juin 99
	73 Débaras sous la toiture (+3bis)	début juillet 99				35		N	O			vitrines musée d'Hist. nat. (Bison !?)			Natur-musée						à ranger dès mars 99	
74 Bureau R. Waringo (+3)	début juillet 99				16	1	O								fév- mars 2000					Clinique St-Joseph : rue Sigefroi	mi-mars 99	

\* Le déménagement doit avoir eu lieu bien avant le début des travaux pour permettre l'exécution des préparatifs de chantier (relevés, sondages supplémentaires).

Extrait du planning déménagement.

## DÉMÉNAGEMENT ET DÉBUT DES TRAVAUX SUR CHANTIER

Conformément au planning des travaux, le déménagement du musée et de son administration a commencé en mai, respectivement en mars 99.

Cette action a nécessité à elle seule des mois de préparation. Une accessibilité permanente aux collections en vue de leur exposition future devait être garantie.

Un planning détaillé a dû être établi après inventarisation complète du matériel à déménager ainsi que des destinations possibles, lieux de stockage appropriés, définitifs et provisoires.

Les collections visibles auparavant au MNHA n'étaient que la pointe de l'iceberg, comparées aux volumes enfouis dans les réserves.



Chaque objet a été photographié, mesuré et pesé avant de quitter le musée.

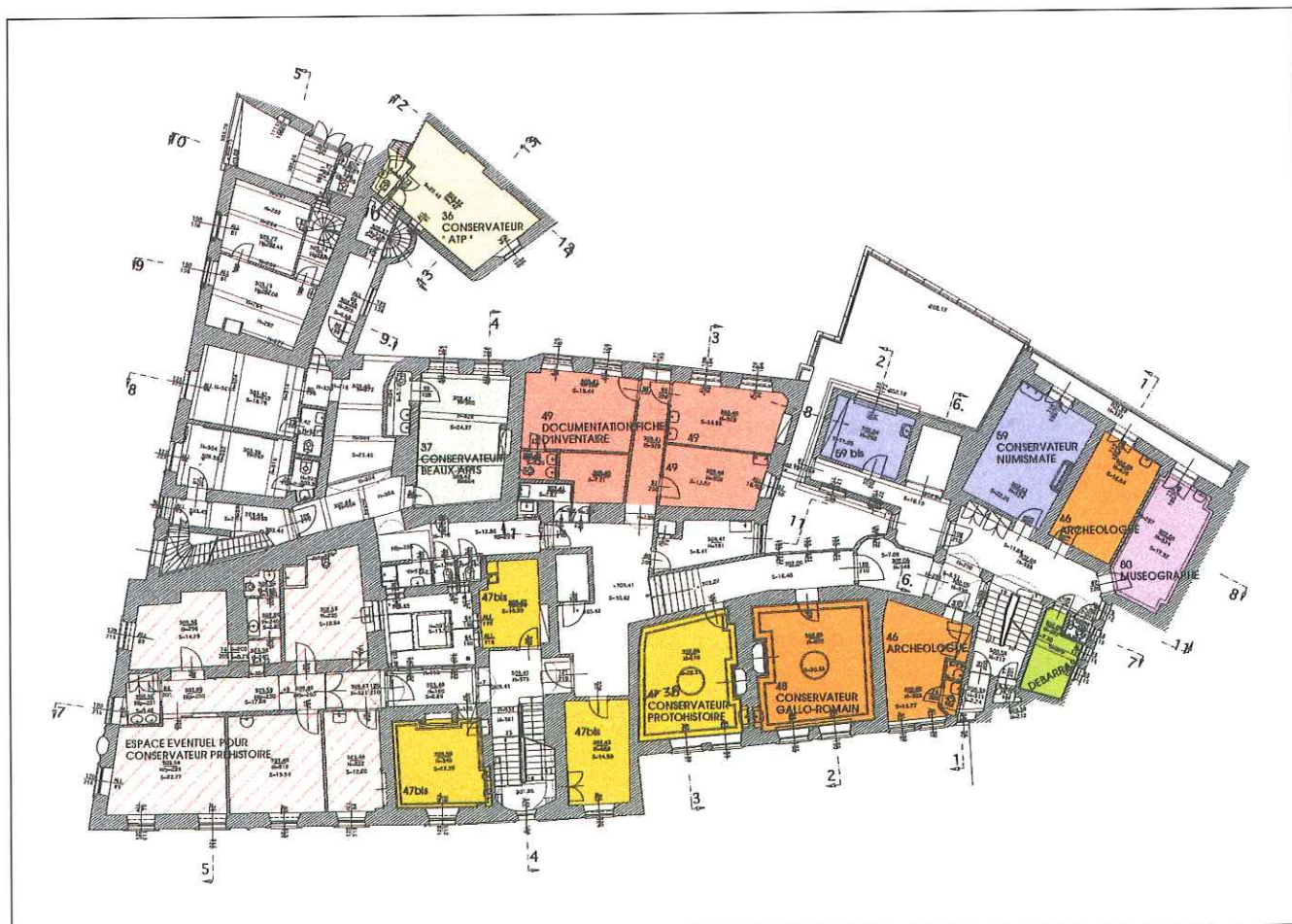
Le dépôt se remplit



6000 heures de déménageurs, 860 heures de camion,  
120 Europalettes, 2 700 caisses, 2 300 plaques en carton,  
21 rouleaux plastique-bulle, 19 rouleaux de foam,  
350 rouleaux de scotch,...

L'acquisition par le Fonds de rénovation du bâtiment de l'ancienne clinique St-Joseph a permis à l'administration du musée de s'installer provisoirement dans un lieu ne compromettant en rien son fonctionnement lors des trois années de transformation du musée.

Les travaux de démolition et de terrassement, les fouilles archéologiques, la mise au jour de la cave du Marché-aux-Poissons, le blindage de la fouille et la stabilisation du bâtiment existant ont marqué les premières étapes du chantier qui est entré désormais dans sa deuxième phase avec le début du gros-oeuvre.



Plan d'occupation provisoire de l'ancienne clinique St-Joseph.



Les travaux de charpente et de menuiserie extérieure ainsi qu'une partie des travaux de parachèvement débiteront dans le courant de l'année 2000 suivant le planning.

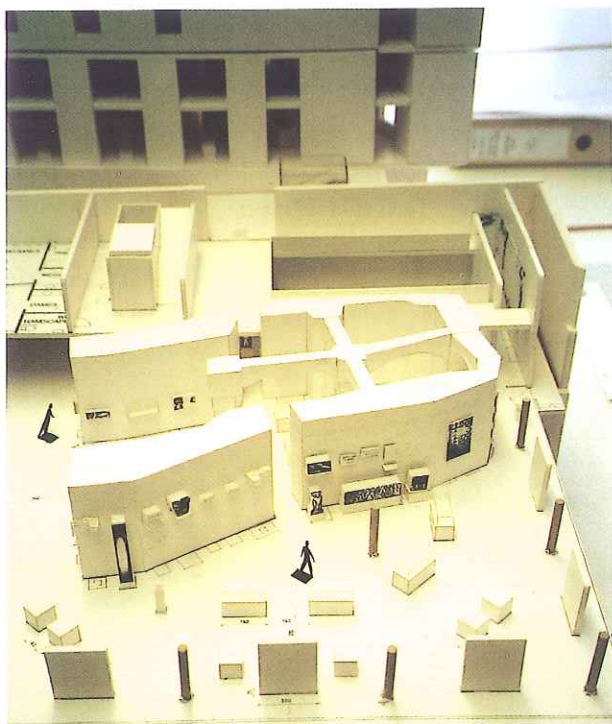
Remplir un musée avec des collections ou les dernières trouvailles de fouilles archéologiques, est un fait. Mais encore faut-il pouvoir leur donner un sens, les organiser autour d'un discours.

Au cours de l'année 1999, il s'est agi donc d'organiser le principal que le visiteur sera invité à découvrir dans deux ans au sein du nouveau Musée: l'exposition permanente.

Des schémas réalisés par les conservateurs ont servi de base de travail à l'équipe de Richard Peduzzi. Les muséographes se sont parfois vu

[illegible]

— 26 —



*Maquette d'étude de l'exposition gallo-romaine avec intégration de la cave du Marché-aux-Poissons comme lieu d'exposition.*

Au terme de longues recherches sur une maquette d'étude élaborée par leurs soins, une véritable adéquation entre les espaces disponibles et leur approche scénographique s'est développée. Le fil conducteur du conservateur existait toujours, mais la forme s'est affinée au fil des étages, des espaces et des sujets.



*Le groupe de travail.*

La muséographie a de plus en plus tiré profit du bloc rocheux central enraciné dans les niveaux souterrains afin de soutenir la cave voûtée du Marché-aux-Poissons. Ce qui n'était au début qu'une toile de fond, s'est bientôt vu transformée en surface d'accrochage, voir même en élément scénographique à part entière, comme pour le cas de la grotte aménagée au niveau -4, reconstitution d'un site préhistorique, où le recours aux matériaux de synthèse a pu ainsi être évité.

Les grands espaces ouverts souterrains seront caractérisés, on l'a vu, par une toute autre ambiance que les étages de l'ancienne partie rénovée, qui gardera son organisation en enfilade de salles, parquet au sol. Cette différence aura aussi des répercussions sur la muséographie, surtout en ce qui concerne la densité de la présentation.

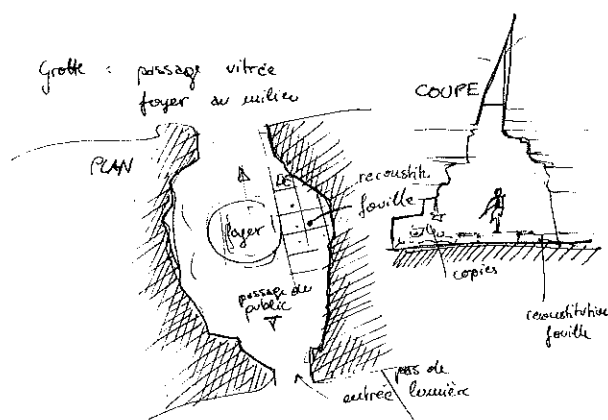
Dès le début, un point très important était de réussir l'implantation d'un circuit continu où les visiteurs ne seront pas contraints à revenir sur leurs pas.

Or chaque département devra également pouvoir fonctionner comme une entité à part, un pôle spécialisé que le public pourra rejoindre sans être forcé de traverser d'autres sections.

Un décroisement et une intégration des différentes sections (préhistoire, protohistoire, gallo-romain, moyen-âge, cabinet des médailles, armes et forteresse, beaux-arts) n'étaient de toute façon pas souhaités par les responsables.

En effet, aussi bien les collections que les propos scientifiques des conservateurs ne s'y prêtent guère.

Pour la mise en valeur de points forts très distincts parmi les différentes époques, il a fallu se rendre à l'évidence que le même type de concept d'exposition ne se prêtait pas à toutes les sections.



*Croquis pour la reconstitution de la grotte de Waldbillig utilisant le rocher central des niveaux souterrains.*

Ainsi, l'époque préhistorique, dont les vestiges de taille réduite « parlent » beaucoup moins au visiteur que ceux de la période romaine - souvent spectaculaires (mosaïques, verrerie...) - aura besoin, selon les conservateurs, de moyens scénographiques appropriés. Les reconstitutions d'une grotte habitée au mésolithique ou d'un intérieur de maison de l'âge du fer ont dû être intégrées en tant que compléments indispensables à la compréhension et à la contextualisation de vestiges trop fragmentaires.

Même si les muséographes étaient au début réfractaires à ce type d'exposition, car basée sur une simulation d'une réalité hypothétique, esthétiquement souvent discutable, on s'est rendu compte, au fur et à mesure que la mise en place du parcours muséographique se concrétisait, que les espaces dessinés par les architectes étaient dotés de suffisamment de clarté et de rigueur pour que la juxtaposition d'une présentation humble des restes de civilisations disparues et d'une mise en scène réaliste de ces artefacts dans leur supposé contexte d'origines pouvait fonctionner.

## CONCEPTS D'EXPOSITION

La logique veut que plus on se rapproche du présent, plus les vestiges originaux conservés sont nombreux, et moins lacunaires leurs informations nous parviennent. On peut donc constater un réel besoin d'explications supplémentaires (texte, dessins d'interprétation reconstitutions, maquettes) pour les époques les plus reculées - dans le cas où l'état des recherches le permet - alors que d'autres époques s'ouvrent à nous de façon assez compréhensible rien que par leurs témoignages matériels qui ont subsisté.

Ainsi, en suivant le parcours chronologique du MNHA, le visiteur verra au fil des étages, la densité de la présentation d'objets originaux augmenter et les aides didactiques se faire plus discrètes, pour enfin s'éclipser dans les salles des beaux-arts.

Cette logique a permis de résoudre les problèmes conceptuels liés à la présentation sur deux niveaux distincts de la section gallo-romaine, une part se trouvant dans les nouveaux sous-sols à grand espace ouvert, l'autre dans une suite de salles de tailles différentes de l'ancien bâtiment bénéficiant par endroits d'une lumière naturelle.

Le niveau souterrain abordera la période romaine de façon plus générale et historique: les facteurs importants de la romanisation de nos régions, le réseau routier, le voyage et le commerce, le développement et l'infrastructure d'un vicus, les fermes, les villas et le travail qui s'y pratiquait.

Cette partie moins dense en originaux, sera agrémentée de maquettes, de cartes et de dessins; on y trouvera également en tant que fleurons, la mosaïque et les fresques de la villa de Vichten. La médiation pédagogique y sera importante et la présentation se prêterà à l'introduction de la visite des scolaires.



Les grands espaces de part et d'autre de la cave du Marché-aux-Poissons, sauvegardée par le projet et intégrée comme surface d'exposition dans le parcours, seront comme ceux de la préhistoire et de la protohistoire, propice à la libre déambulation du visiteur indépendant, aussi bien qu'aux visites guidées.

La deuxième partie de l'exposition gallo-romaine, se trouvera donc dans les anciennes salles rénovées, où bon nombre de cloisons ont été abattues en faveur d'un circuit plus ouvert. Si au niveau inférieur, traitant de la même période, le passage d'une thématique à une autre sera fluide, il a fallu adapter ici le discours et le nombre d'objets exposés au découpage des salles; de préférence, un thème par salle. Configuration qui s'accordera bien avec les petits objets de la vie quotidienne, le panthéon des dieux, les inscriptions et statuettes votives, etc...

Il y aura donc un premier niveau montrant de manière assez didactique les cadres de vie de l'époque romaine, et un deuxième abordant les usages et coutumes, avec exposition d'un maximum d'objets originaux.

## PIÈCES MONUMENTALES

Si le programme du concours d'architecture lancé en 1997 prévoyait déjà un emplacement pour la mosaïque de Vichten, d'autres éléments difficiles à placer se sont ajoutés au fur et à mesure à la liste des objets à exposer. Ainsi s'annonça au fil des fouilles organisées à Bertrange, la nécessité de pouvoir reconstituer un monument funéraire de 7 m de haut à partir des blocs de pierre sculptés qu'on sortait régulièrement de terre.

## SECTION GALLO-ROMAINE

Musée National d'Histoire et d'Art du Luxembourg

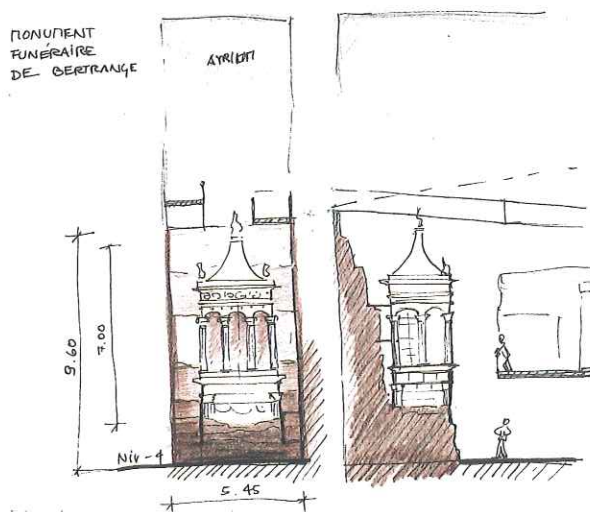
PROGRAMME MUSÉOGRAPHIQUE

26.08.99

page 1

Localisation	Thématique / Salle	Expo (c. f. dossiers joints)	No. inv.	But didactique	Lien	Remarques
Niveau - 3 Fin de parcours après Oppidum du Tittelberg	I. ROMANISATION					
	1. Les habitants - les conquérants	1.1 Carte des nécropoles		Densité de la population		
		1.2 Stèles funéraires (2) aux noms italiens	546	1. phase de la romanisation		
		1.3 Fragments de poterie avec graffiti				
	2. L'élément militaire	2.1 Pendentif d'harnachement	100/330			
		2.2 Crochet cote de maille				
		2.3 Masque de la tombe A de Hellange		Témoins matériels de la présence militaire		vitrine séparée
		2.4 Mobilier fun. tombe A: urne, balsamaire, 3 coupes				
		2.5 Mobilier fun. tombe B: 2 bouteilles, balsamaire, 2 coupes, fragments de passoire				
		2.6 Ensemble de mob. fun. de Nospelt-Kréckelberg (tombe 28 ou 1 ou 9)		Témoins de la noblesse trévière		
		2.7 Monument funéraire de Bertrange				
		2.8 + maquette schématique		Commanditaires?		
		2.9 Monument funéraire du Fetschenhaff		Noblesse trévière, révolte de l'aristocratie locale.		
		2.10 + maquette schématique		3 types (formes) différents de monuments funéraires.		2 côtés doivent rester visibles (face avant et retour latéral)
		2.11 Monument funéraire de Mersch				
Niveau - 2	II. MOBILITÉ - FACTEUR ÉCONOMIQUE					
	1. Routes, fleuves	1.1 Citations sur les fleuves, paysage ...		«État des lieux» à l'époque		... en accompagnement de fond
		1.2 Pierre sculptée: masque d'un dieu fluvial	1354			
		1.3 Pierre sculptée: nymphe des sources	1729			
		1.4 Carte voirie romaine dans le nord de la Gaule		Territoire administratif, réseau routier	I.2.13	
		1.5 Carte voie Agrippa (+photo aérienne du tracé)				
		1.6 Militaire posée sous Hadrien en 121	565			
		1.7 Militaire posée sous Philippe l'Arabe, 3 <sup>e</sup> siècle	255			
		1.8 Fragment d'une table itinéraire	155			
		a. +carte				

Extrait du programme muséographique énumérant les différents objets à présenter ainsi que les thématiques relatives.



*Proposition d'emplacement d'un monument dans la faille de l'atrium. Ancré sur une «cascade» de rocher, il se dressera en dessous des rampes.*

Un autre débat a été mené sur la manière et l'endroit d'exposition d'un ensemble de fresques bien conservées, dont le «puzzle» recomposé donnera les dimensions d'origine d'un couloir de 9 m de long et de 4,50 m de haut.

Il existe aussi parmi les collections une grande maquette en bronze du XIX<sup>e</sup> siècle, représentant le Luxembourg et sa forteresse. On aurait pu croire que sa destinée l'amènerait au Musée de



*Les fouilles sur le site de Bertrange-«Bourmicht» ont produit le 13 décembre 1999, cette pierre sculptée, ornée d'un relief admirablement conservé. Le bloc de calcaire coquillier est issu d'un bas-relief décorant l'étage supérieur du mausolée de Bertrange (vers 30/40 ap. J.-Chr.)*

la Forteresse, or ce dernier ne prévoit pas l'exposition de pièces originales de cette taille.

Les solutions adoptées ont montré que le projet de Christian Bauer architectes était plein de ressources et pouvait s'adapter aux besoins muséographiques spéciaux. Les concessions à faire sur les contenus ont été rares, malgré un projet de bâtiment déjà bien entamé.

En ce qui concerne les départements archéologiques, les programmes scientifiques et muséographiques ont pu être respectés quasiment à la lettre, condamnant un minimum d'objets à disparaître dans les réserves.

Il faut toutefois noter que l'étage le plus difficile à aménager a été celui où, pris, en sandwich entre les autres sections archéologiques et les beaux-arts, il a fallu trouver une solution de cohabitation harmonieuse entre la section moyen-âge nouvellement créée, le cabinet des médailles et la section armes et forteresse.

#### PHILOSOPHIE ET CHOIX

Une nouvelle relation a dû être créée entre ce qui sera exposé et le public.

Le tout avec le confort désormais attendu dans un musée: qualité de l'information, choix entre différents niveaux de lecture, clarté du cheminement, variation dans les rythmes et les densités des présentations.

Vu l'éclectisme des éléments à exposer, les finitions utilisées pour le mobilier muséographique (socles, soubassements de vitrines, cimaises...) devaient jouer un rôle unificateur, à l'image de la cohérence de matériaux souhaitée pour les différentes parties du bâtiment. Aussi, une certaine retenue a été de mise par rapport à l'objet exposé, les matériaux en question devant servir de faire-valoir.

Richard Peduzzi, qui a souvent utilisé le bois dans ses projets, s'est, face à l'ambiance béton, verre et chêne du projet Bauer, décidé pour la tôle rouillée afin d'y apporter avec son mobilier un signe fort, séparant clairement architecture et muséographie, tout en jouant sur une interaction au niveau formel: même pureté des lignes, même rigueur dans le dessin des détails. L'acier rouillé, un matériau très brut, qu'il a pu expérimenter lors d'une exposition de sculptures à la villa Médicis à Rome, se déclinera sur les sous-bassements de vitrines et divers autres supports dans l'ensemble du musée.

Richard Peduzzi aurait souhaité des sols teintés en harmonie avec ses socles pour amener de la couleur et adoucir l'ensemble, mais cela s'avéra être contraire au concept architectural de correspondance entre les sols et les plafonds en béton vu. Or, l'idée en soi de donner aux sections une identité par la couleur n'a pas pour autant été abandonnée.

Parmi la composition faite de socles, vitrines, mobilier de repos (également dessiné par R. Peduzzi), et reconstitutions grandeur nature, les éléments recevant la signalétique didactique (textes, cartes, plans, dessins) rythmeront la présentation sous forme de grandes stèles, sorte de monolithes, placées en périphérie des salles souterraines ou de panneaux muraux pour les autres espaces.

Pour donner au visiteur le choix entre différents niveaux de lecture, une information plus ciblée et particulière se trouvera près des objets sous forme d'un cartel sur pied, indépendant du mobilier muséographique. Aucun texte par contre ne sera placé à l'intérieur des vitrines, pour garder le parti d'une nette séparation entre l'objet ou le sujet lui-même et les explications s'y référant.

Pour garantir une certaine flexibilité, tous les textes didactiques seront imprimés sur des supports facilement remplaçables.

Des équipements multimédia comme support d'information supplémentaire ont été volontairement laissés de côté afin de ne pas parasiter l'exposition riche en originaux.

L'implantation des éléments dans les différents espaces a été élaborée dans le souci de garantir des zones de circulation suffisamment généreuses pour permettre des visites de groupes avec guide.

Les vitrines seront de différents types: hautes, pupitres, grandes tables avec cloches en verre ou longs plateaux fixés aux murs recevant des cloches.

Leurs dimensions en plan se déclineront selon certains modules: 40 x 25; 40 x 40; 160 x 80; 200 x 25; 200 x 40 cm...

Ce système s'est avéré suffisamment flexible pour correspondre à la majorité des objets à exposer; rares seront les vitrines spécifiques.

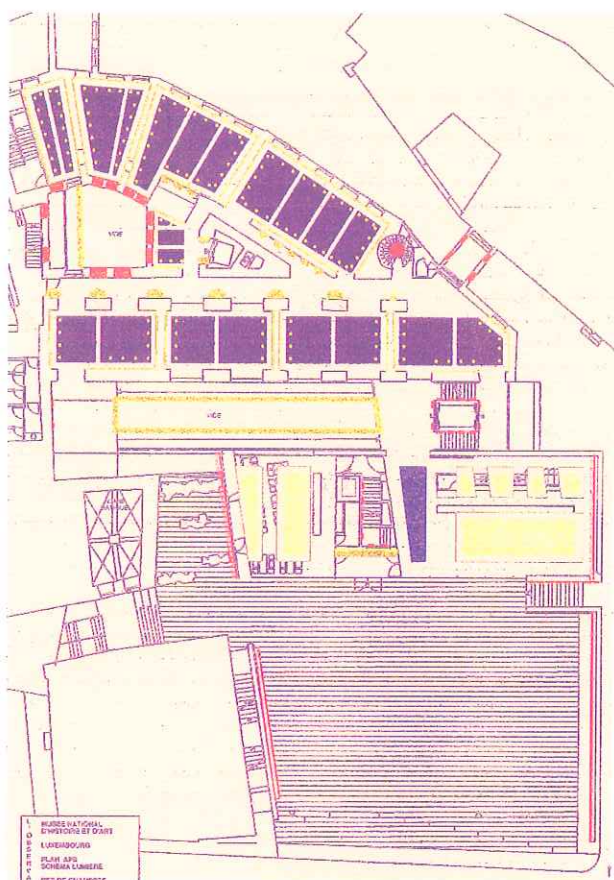
Toujours dans le but de maintenir un certain degré de flexibilité, une trame régulière de boîtiers d'alimentation au sol a été prévue dans les parties nouvelles.

#### ECLAIRAGE

La cadence du parcours muséographique sera soulignée par l'aspect quantitatif de la lumière. L'éclairage muséographique sera surtout attaché au contenu, mais gardera une complicité avec le parti architectural.

Comme pour les autres éléments techniques, les sources lumineuses se feront discrètes, leur intégration dans la structure architecturale étant le principe de base. Le motif régulier des caissons s'étendant sur les plafonds en béton vu, sera en plus de sa fonction d'intégration des appareils, un élément d'une grande force stylistique.





Pour le choix du type de source, divers aspects essentiels étaient à considérer: le rendement lumineux d'une part et la consommation en énergie d'autre part, le dégagement de chaleur, l'aspect des appareils et leur maintenance, ainsi que le respect des contraintes budgétaires.

Du point de vue qualitatif, la lumière s'adaptera aux spécificités des différentes sections en respectant les seuils d'éclairement admis dans le cadre de la conservation préventive.

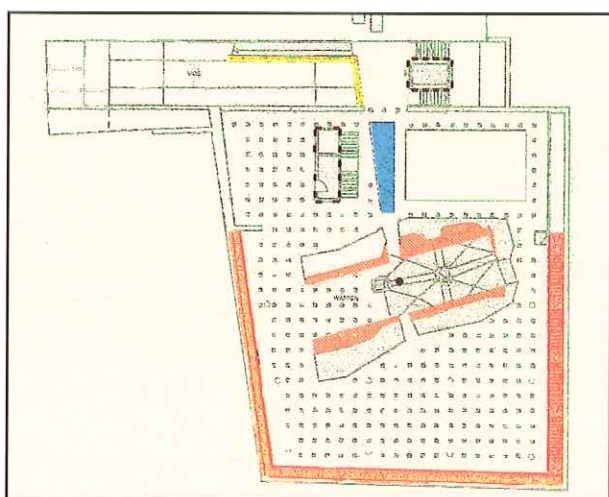
Pour gérer l'éclairage naturel à l'intérieur du bâtiment, le bureau d'éclairagistes Observatoire 1 a soumis la maquette du bâtiment à des tests d'ensoleillement en atelier. Les seuils atteints par simulation dans les différentes salles ont permis de considérer les moyens de protection appropriés (lames brise-soleil, stores) le cas échéant.

Le parti pris consistera dans un éclairage ambiant et ponctuel émanant des plafonds ou des sols.

En effet, hormis quelques rares exceptions, aucune vitrine ne sera équipée d'un éclairage intégré dramatisant en quelque sorte les objets.

Dans un souci surtout économique et de cohérence visuelle de l'ensemble de la présentation, la lumière générée par des appareils à emplacements flexibles intégrés aux plafonds (réservations dans les dalles en béton pour les nouvelles parties en sous-sol, «lames» en métal ou en verre suspendues pour les autres), viendra balayer les expôts, traversant le dessus transparent des vitrines.

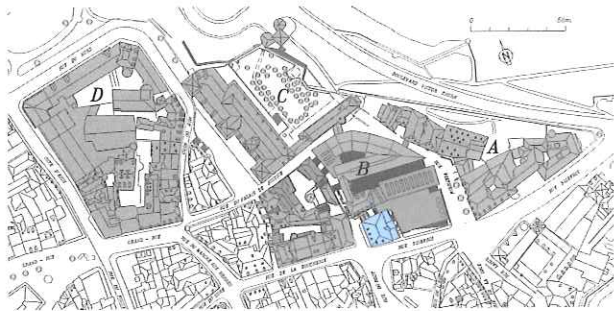
Pour les salles des beaux-arts où le degré de flexibilité devra être important un éclairage ambiant mixte, direct et indirect, s'est avéré être le plus approprié.



*Schémas lumière avec les principales intentions en matière d'éclairage (avant-projet sommaire de l'Observatoire 1).*



## LE PROJET DE RENOVATION DE LA MAISON GÖLLE KLACK



L'édifice connu sous le nom populaire «Gölle Klack» est détaché des immeubles voisins et prend une position dominante sur la place du Marché-aux-Poissons. Sa construction remonte au moins au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Elle se compose d'un volume massif coiffé d'une élégante toiture à pente raide. Du côté de la place, deux constructions mansardées s'adossent au corps du bâtiment. Ce témoin architectural unique, inscrit sur l'inventaire supplémentaire des monuments nationaux, forge depuis plusieurs siècles l'image du quartier.

A l'égard de sa position privilégiée et de son riche passé historique, une attention particulière en matière de rénovation lui est consacrée. Sa configuration intérieure – niveaux décalés, escalier étroit en colimaçon, absence de palier,

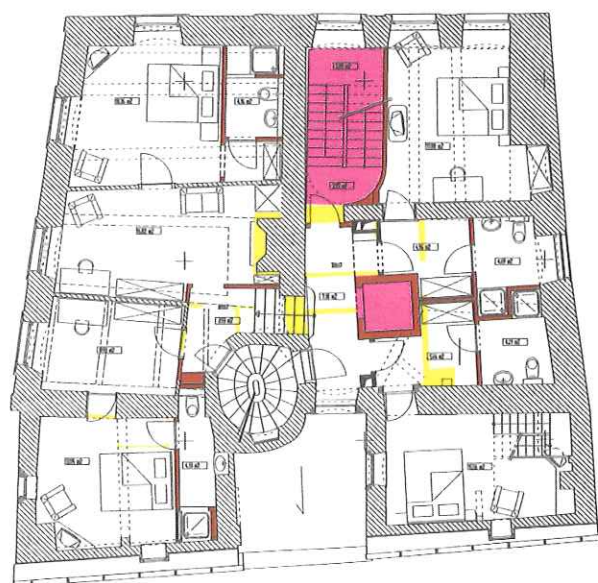


absence d'espace libre et de parking – ne convenait pas à l'aménagement de logements. Aussi le comité-directeur a-t-il opté pour un usage plus spécifique tel un petit établissement hôtelier qui bénéficiera d'un emplacement de choix dans le voisinage immédiat du nouveau Musée national et du Palais Grand-Ducal.

Suivant le projet élaboré par l'architecte Alain Leer, l'hôtel occupe la partie du rez-de-chaussée donnant sur la place, les trois niveaux supérieurs et les combles aménagés sous l'imposante charpente du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Le commerce au rez-de-chaussée du côté de la rue Sigefroi voit sa surface agrandie grâce à l'aménagement de la cave voûtée adjacente.

Pour répondre aux normes de sécurité plus strictes en matière d'hébergement l'escalier principal en colimaçon est dédoublé par un escalier de secours placé contre la façade ouest à l'intérieur de l'immeuble. Enfin, pour augmenter le confort l'architecte a réussi à intégrer un ascenseur qui dessert tous les étages.

L'hôtel comprend 10 chambres de taille variable avec bureau et salle de bain dont 2 suites au 3<sup>ème</sup> étage. La réception, la salle du petit déjeuner et



GOELLE KLACK

PLAN DE NIVEAU +2 Ech.:1/100

### LEGENDE

- A DEMOLIR
- NOUVEAU

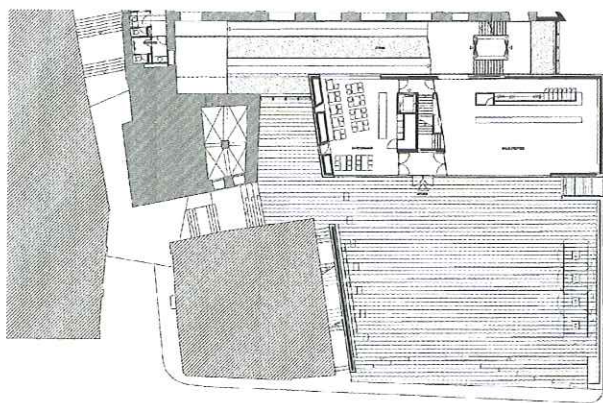


une kitchenette se trouvent au rez-de-chaussée, et un salon est aménagé dans la pièce du 1<sup>er</sup> étage décorée d'une cheminée style Louis XVI<sup>e</sup> et d'un parquet en arête-de-poissons.

Les combles sont aménagés en un espace ouvert pour préserver la vue sur la belle charpente datée 1503-1508 (abattage des arbres).



*L'imposante charpente dans les combles de la Gölle Klack.*



*Le réaménagement de la place du Marché-aux-Poissons avec le nouvel escalier d'accès à la Gölle Klack.*

L'aspect extérieur de la Gölle Klack reste sensiblement le même sauf pour l'escalier d'entrée qui est entièrement redessiné dans le cadre du réaménagement de la place. Abritait 3 niveaux de salles d'exposition en sous-sol la place sera remise à niveau et servira de parvis au nouveau Musée.

Pour ne pas compromettre l'ouverture du futur musée, la rénovation de la Gölle Klack devrait être réalisée parallèlement aux travaux de chantier du musée et devrait être achevée début 2002 lors de l'ouverture du musée.

Pour ce qui est de la réalisation concrète du projet le comité-directeur s'est prononcé pour la vente de l'immeuble, du moins pour la partie à transformer en hôtel. Les locaux destinés au commerce du rez-de-chaussée resteront propriété du Fonds qui pourra veiller ainsi au maintien d'un tel commerce dans le quartier.

Aussi le Fonds se propose-t-il de lancer un appel de candidature à des intéressés potentiels pour une reprise de l'immeuble avec la destination d'un hôtel. La vente se fera en l'état actuel, l'acquéreur ayant à sa charge les travaux de transformation et de rénovation.

Au préalable le Fonds aura fait établir les plans d'exécution au 1:50 et aura demandé une autorisation de bâtir sur base de ces plans dont le respect fera partie intégrante du cahier des charges à observer par le futur exploitant. Ce cahier des charges contiendra également une copie de l'acte de mise en copropriété ainsi qu'un règlement de copropriété.

Au vu du prestige historique que jouit l'immeuble Gölle Klack, le Fonds voudrait s'assurer que les rénovations respecteront l'architecture ancienne tant pour ce qui est de l'aspect extérieur que pour les transformations structurelles à l'intérieur. Par contre, le futur exploitant de l'hôtel pourra définir à sa manière la finition intérieure de l'hôtel.



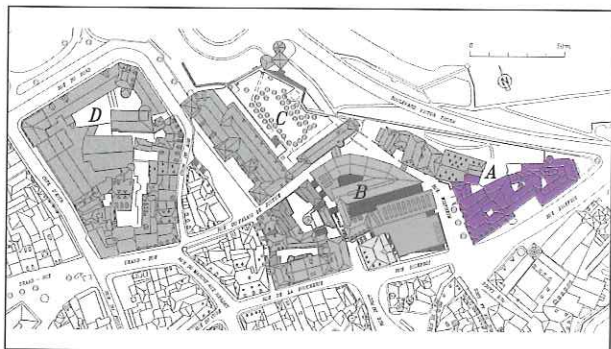
Hôtel, parties communes

 Chambres d'hôtel





## L'ÎLOT DU CONSEIL D'ÉTAT ET DE LA CLINIQUE ST-JOSEPH



### LE PROJET D'ARCHITECTURE

Le complexe de l'ancienne clinique St-Joseph dans l'îlot A correspondait à l'origine à plusieurs maisons bourgeoises qui ont subi depuis le Moyen Âge de nombreuses transformations. Certaines parties architecturales exceptionnelles ainsi que les éléments de décoration datant essentiellement du XVIII<sup>e</sup> siècle (boiseries, stuc, cheminées, etc.) ont valu à ce complexe son inscription sur la liste des monuments nationaux. Toutefois un premier regard sur cet ensemble nous révèle bien vite que la valeur architecturale des différentes parties de ce complexe est très inégale tant à l'extérieur qu'à l'intérieur. Si les maisons de la rue Wiltheim ont su garder, à part quelques exceptions, le charme d'antan, avec leur riche décor intérieur en revanche les parties arrières, orientées vers le boulevard Thorn, ainsi que les exhaussements côté rue Sigefroi traduisent des considérations purement fonctionnelles. Pour bien faire la part des choses, le Fonds a procédé à une analyse fine pour définir avec précision les parties qui ont une valeur historique et celles qui sont de moindre importance ou alors qui nuisent même à l'aspect architectural.

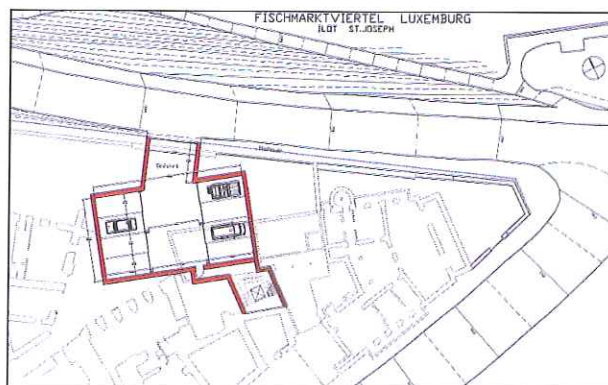
C'est à partir de cette analyse que les bureaux d'architectes Jourdan + Müller et arco architecture company ont développé le projet pour la reconversion de l'ancienne clinique en logements et commerces.

L'idée du projet est de subdiviser ce complexe en des entités plus petites et de visualiser cette idée en façade et en volume.

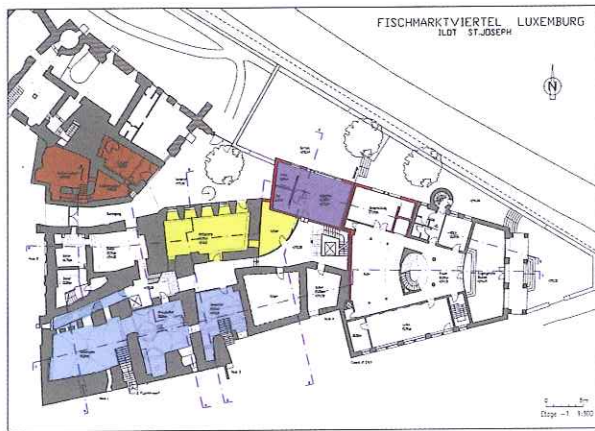
Or, il s'est avéré bien vite que les divers agrandissements et rehaussements de l'ancienne clinique ne se prêtent guère à l'aménagement d'appartements fonctionnels. C'est pourquoi l'option est prise de substituer certaines parties, sans valeur architecturale, par des constructions nouvelles. Il s'agit essentiellement du bloc orienté vers le bd Victor Thorn, adjacent au Conseil d'Etat, et des exhaussements du côté rue Sigefroi. Ainsi, il devient possible de proposer au Conseil d'Etat un agrandissement d'environ 270 m<sup>2</sup>. Pour le reste, le projet prévoit 15 logements et dans les maisons de la rue Wiltheim, 3 à 4 commerces qui peuvent avoir des prolongements dans les anciennes caves voûtées.

La maison 6, rue Wiltheim, adjacente au Musée folklorique est organisée comme une maison de Ville et est directement accessible de la rue. Dans les autres maisons sont prévus des appartements desservis par 2 espaces de liaison verticale munis d'un ascenseur. Les appartements sont conçus pour respecter le décor intérieur voire même de le rétablir dans son état original.

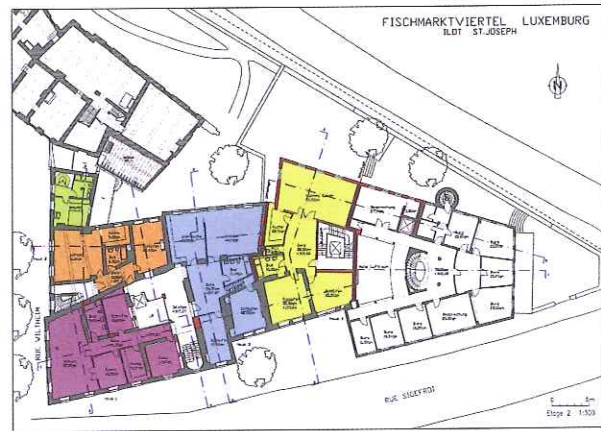
Le projet propose encore à l'endroit où sont prévues les démolitions, la construction d'un garage souterrain accessible par le bd Thorn et offrant 22 emplacements.



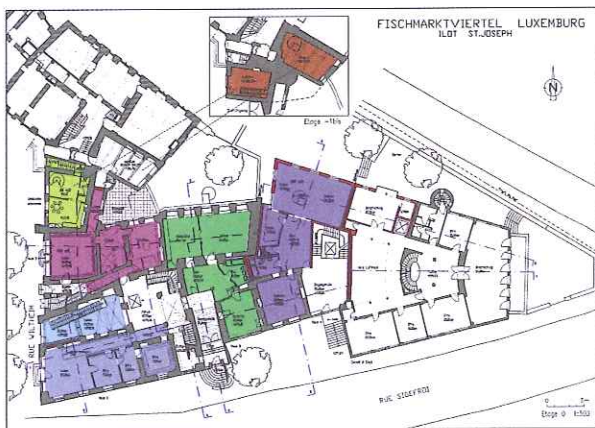




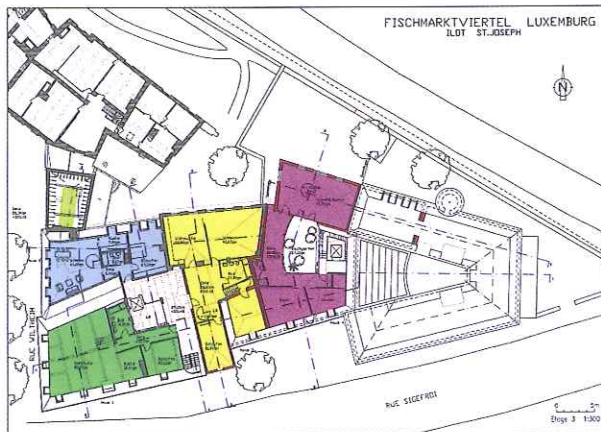
Sous-sol.



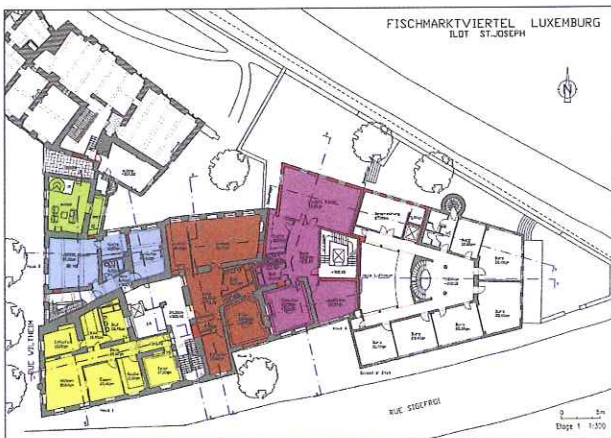
Rez-de-chaussée.



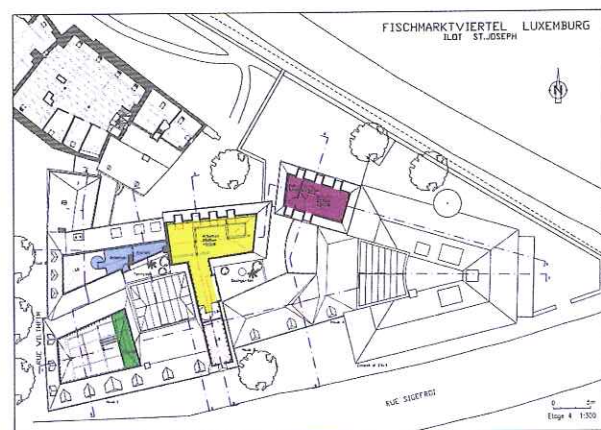
1<sup>er</sup> étage.



2<sup>ème</sup> étage.



3<sup>ème</sup> étage.



4<sup>ème</sup> étage.



*Vue en coupe avec en rouge les parties nouvelles.*



*Façade rue Sigefroi.*

Au niveau des toitures les interventions sont tout aussi importantes. Dans la partie centrale le projet propose des toits raides pour individualiser les maisons avec au milieu des terrasses ce qui donne une grande qualité de vie à ces logements. Enfin, le projet prévoit la reconstruction du toit initial sur la maison 4, rue Wiltheim tel qu'il est renseigné sur une photo ancienne.



*Rue Wiltheim.*

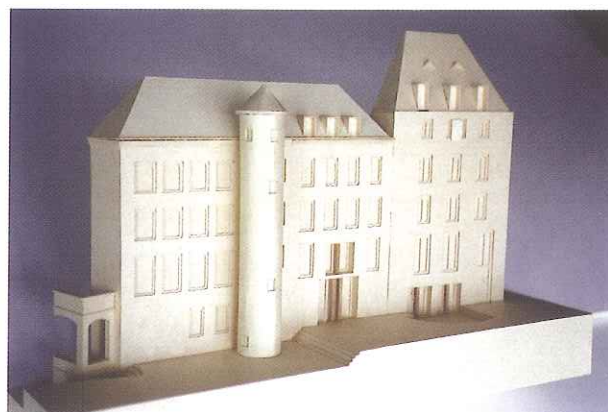
Dans le tissu urbain de la Vieille Ville, à plus forte raison en bordure du promontoire de la vallée de l'Alzette, la substitution d'un immeuble par une nouvelle construction est une intervention toujours délicate qui ne trouve pas toujours l'unanimité, même entre spécialistes.

Faut-il faire du «contemporain», s'exprimer franchement dans le langage et avec les moyens de notre époque, au risque de détonner, ou alors puiser son inspiration dans «l'ancien» pour s'intégrer au mieux, au risque de produire du faux-semblant?

Les études et les alternatives élaborées témoignent du débat mené au sein du comité du Fonds.



*Etudes de façade pour les parties nouvelles côté bd Victor Thorn.*



*Maquette d'étude montrant la variante retenue: un contour classique mais des fenêtres et des lucarnes de facture contemporaine.*



## ANALYSE DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL ET HISTORIQUE

L'originalité du pâté de maisons formant l'ancienne clinique St-Joseph et le Conseil d'Etat réside avant tout dans son emplacement dans le voisinage de l'église millénaire St-Michel et le promontoire du Bock où jadis trônait le château comtal.

L'analyse architecturale a révélé, sans grande surprise, que les bâtiments conservent encore des traces remontant au Moyen Age.

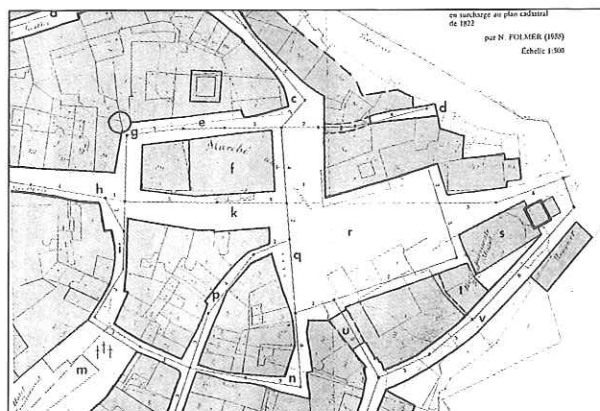
A cette époque, la forme de l'îlot était sensiblement différente. Les bâtiments antérieurs au Conseil d'Etat clôturaient la place publique et ceux en haut de la rue Sigefroi se trouvaient en retrait (voir alignement en rouge le long de la rue Sigefroi). Le plan des caves montre également le tracé d'un ancien passage qui traversait l'îlot en longueur.

La place du Vieux Marché était le pôle d'attraction de la ville médiévale. Or, la place se rétrécit au début du XVII<sup>e</sup> siècle et se transforme en rue. Au temps de la forteresse, cette rue était toujours bien fréquentée car elle débouchait sur l'une des principales portes de la ville.

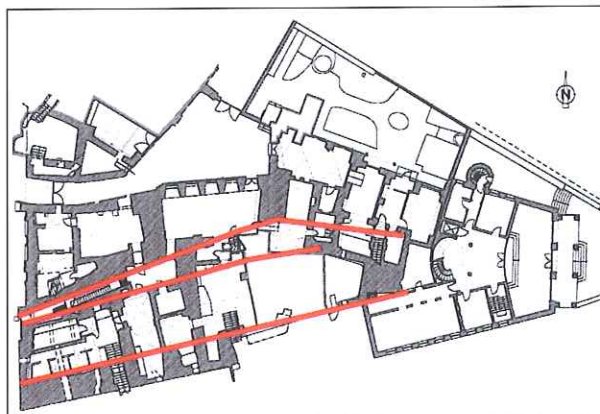
Les propriétés dans cet îlot ont été progressivement regroupées au fil des siècles. Au besoin d'espace, s'ajoutait le souci d'aménager de beaux intérieurs qui sont encore en partie conservés. Notre analyse a cependant révélé que certaines boiseries ont changé d'emplacement au cours du temps.

La morphologie actuelle de cet îlot se caractérise par de grandes toitures qui recouvrent plusieurs bâtiments. Les transformations les plus radicales eurent lieu au cours de ce siècle. Elles n'ont d'ailleurs pas toujours contribué à définir avantageusement la silhouette de la ville.

Le bâtiment du Conseil d'Etat achevé en 1958, est une des dernières interventions majeures



Plan de Nic. Folmer, superposition du plan Deventer (en gris) et du plan cadastral de 1840, qui indique d'un trait fin la position des maisons à cette époque empiétant sur l'ancienne place.



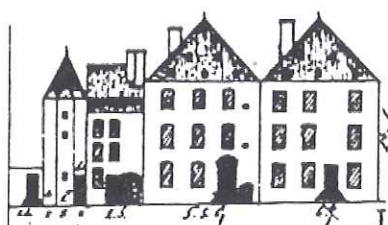
En rouge: sont marqués les alignements des façades disparues. Entre l'ancien marché et le passage du Schéieschlach, une petite ruelle traversait l'îlot en longueur. Du côté de la rue Sigefroi, la maison d'angle empiète dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle sur le Vieux Marché, tandis que le bâtiment du Conseil d'Etat achevé en 1958 se place en retrait par rapport aux précédentes constructions et cède de la place à la rue Sigefroi.

dans l'îlot. Décrit pour son extérieur trop sobre cet immeuble suscite toujours les passions en ce qui concerne son intégration urbanistique.

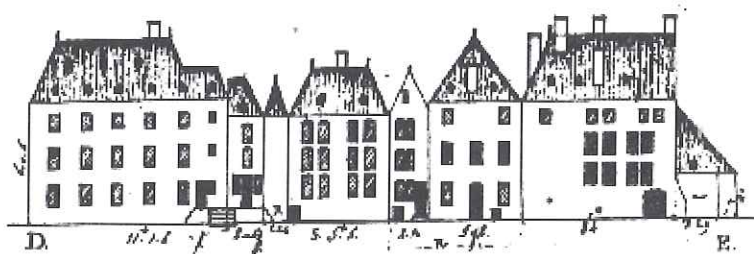
Aujourd'hui cependant, avec un recul de plus de 40 ans, son intérieur avec le hall d'entrée, l'escalier d'honneur et la grande salle commence à être apprécié comme témoin très pur d'un style années 50.



## LES FAÇADES DE L'ÎLOT DE L'ANCIENNE CLINIQUE ST-JOSEPH ET DU CONSEIL D'ETAT



Levé des façades côté rue Wiltheim  
(Boitard, 1802).



Les façades (Boitard, 1802) le long de la rue Sigefroi montrent un ensemble de maisons particulières.

Toiture du  
XIX<sup>e</sup>  
siècle

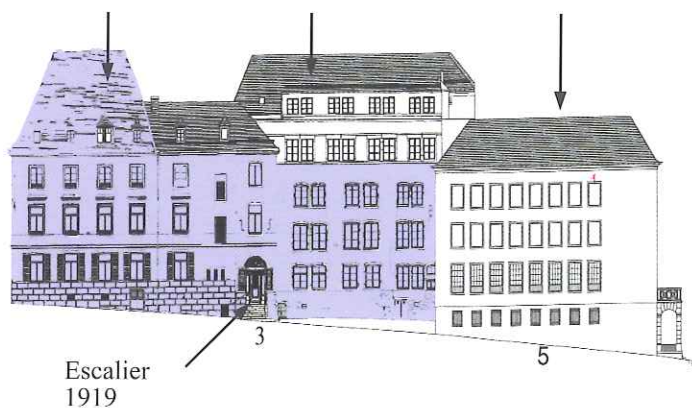
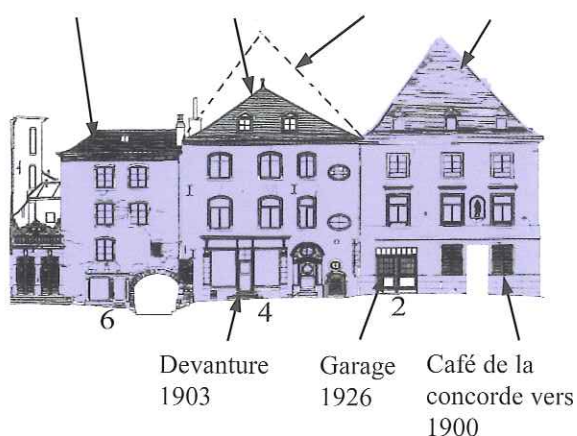
Nouvelle toiture  
érigée à la fin du  
XIX<sup>e</sup> siècle

Ancien  
gabarit

Toiture  
datant de  
1618

Toiture de 1618, Rehaussement autorisé en  
sauf lucarne mai 1938

1958



début XVIII<sup>e</sup> s. début XVIII<sup>e</sup> s. XVII<sup>e</sup> s.

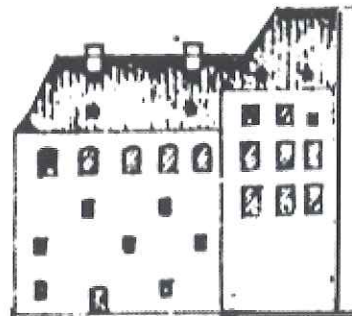
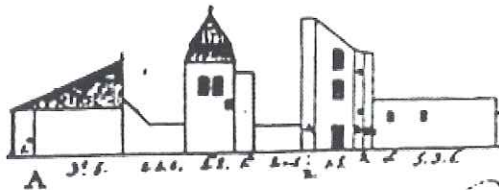
**RUE WILTHEIM**

XVII<sup>e</sup> s.

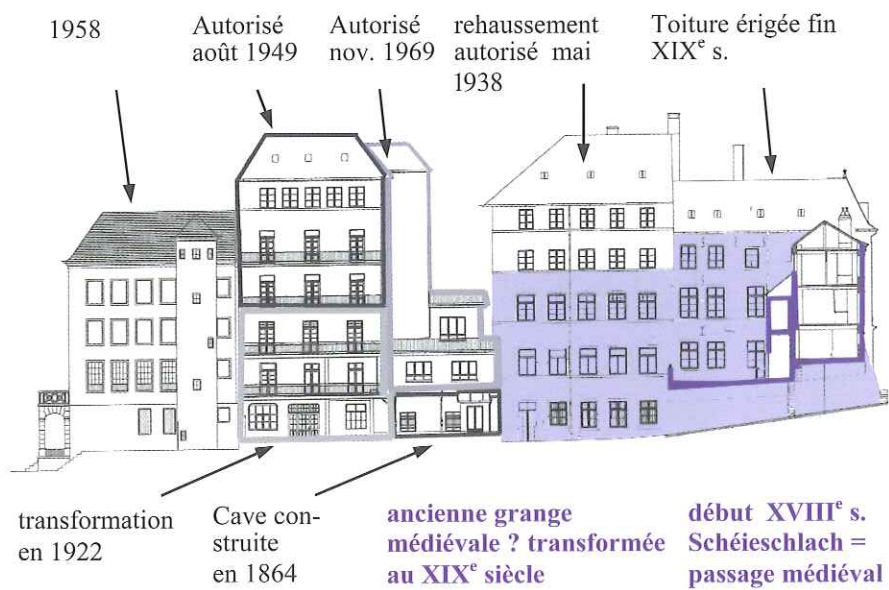
XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> s. XVIII<sup>e</sup> s.

**RUE SIGEFROI**





Levé des façades côté boulevard Thorn (Boitard, 1802). Silhouette ancienne le long du rempart.



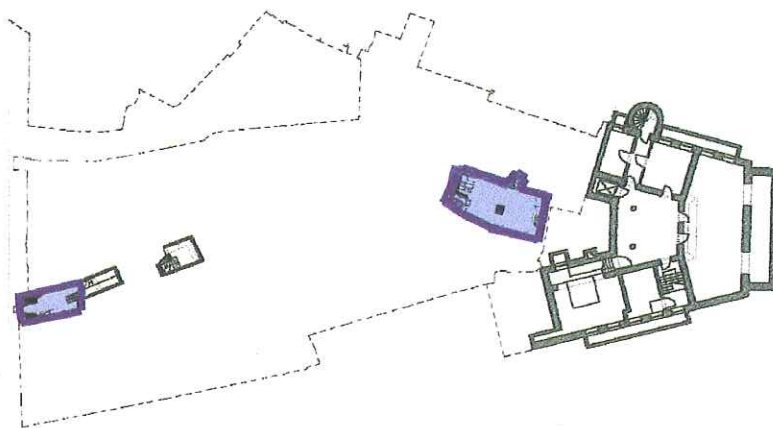
## BOULEVARD VICTOR THORN





- ANCIENNE STRUCTURE PORTANTE
- INTERIEUR DE VALEUR ARCHITECTURALE ET HISTORIQUE
- INTERIEUR CARACTERISTIQUE DES ANNEES 50

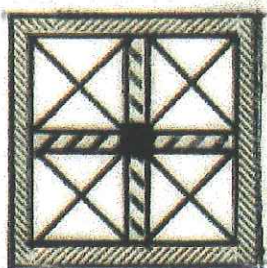
## Niveau caves - 2



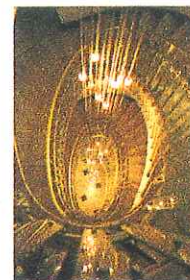
## Niveau caves -1



Cave en ogive de style gothique



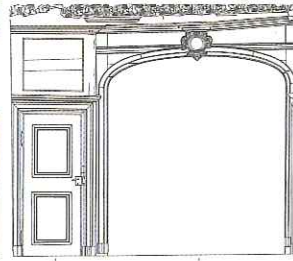
CONSEIL D'ETAT: Hall d'entrée et escalier







CHAMBRE BLEUE, style Louis XIV: stuc, cheminée et boiserie

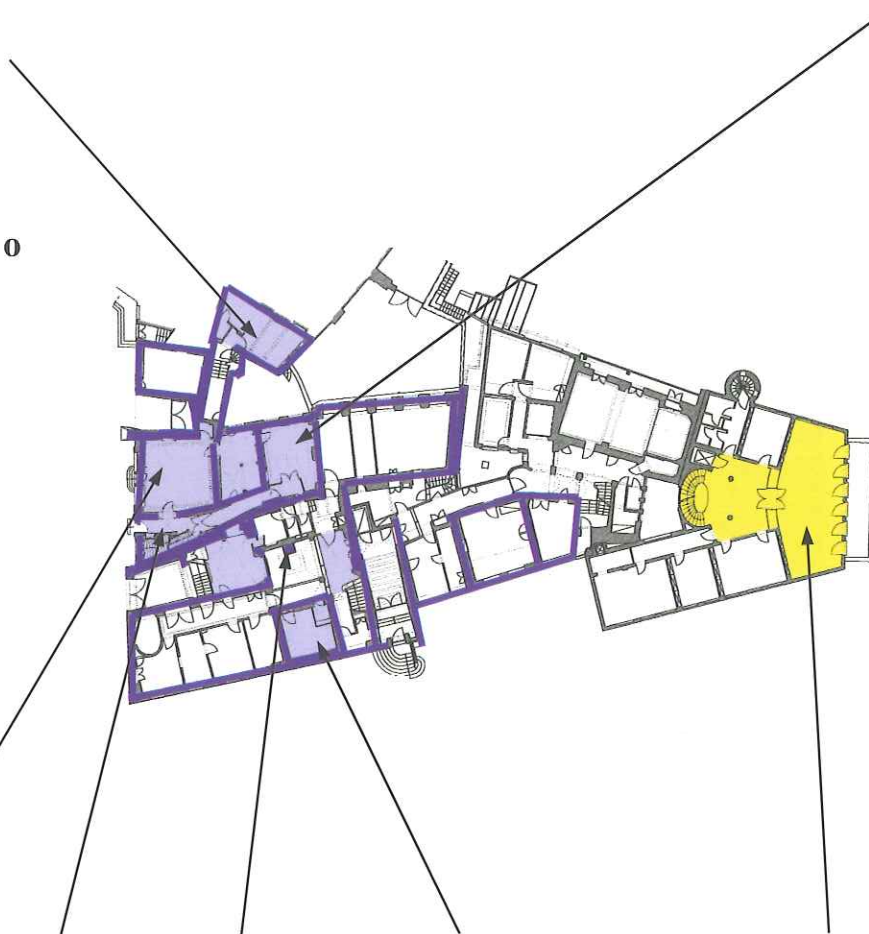


CUISINE  
VOÛTÉE:  
cheminée à  
colonnes

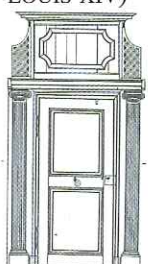


SALLE À MAN-  
GER: Panneau  
cintré, bois-  
erie dans em-  
brasure de  
fenêtre  
(XVIII<sup>e</sup> s.)

Niveau + 0



BOISERIE  
DU SALON  
(STYLE  
LOUIS XIV)



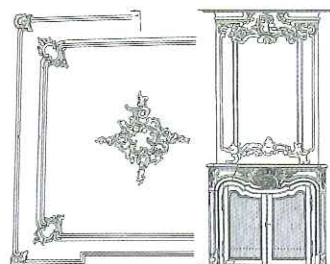
HALL  
D'ENTRÉE



FONTAINE  
(1919) en car-  
relage bleuâtre

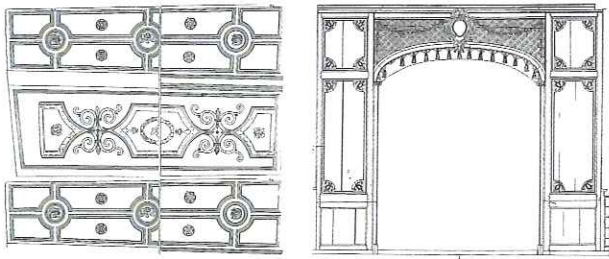


CHAMBRE, style rocaille: stuc  
et cheminée

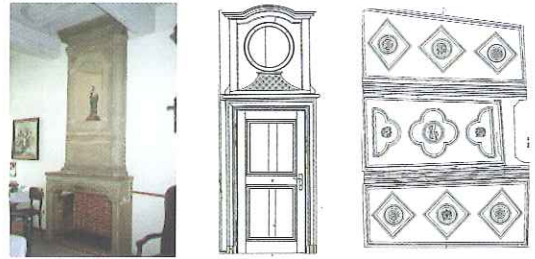


CONSEIL D'ETAT: salle de réunion





CHAMBRE, style Louis XIV: stuc et alcôve



CHAMBRE, style Louis XIV: cheminée, boiseries et stuc

## Niveau + 1



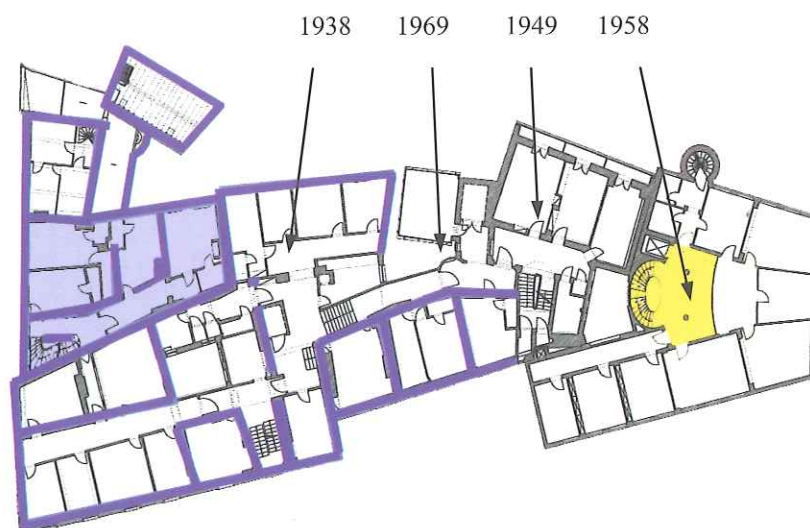
CHAMBRE: cheminée et stuc style rocaille (XVIII<sup>e</sup> siècle)



CHAMBRE style régence: cheminée avec carreaux de Delft



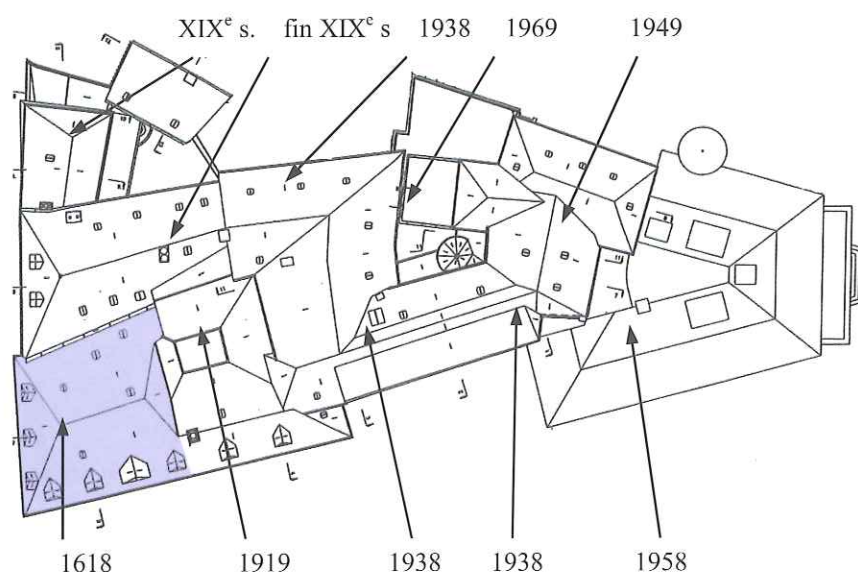
## Niveau + 2



## Niveau + 3



## Niveau toitures









Par contre, les bâtiments affectés au Musée National de la section Arts décoratifs et Traditions populaires n'ont pas été impliqués directement dans nos recherches car ces bâtiments rénovés après 1975 ne sont pas immédiatement concernés par un projet de rénovation.

## LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

Les fouilles archéologiques sont menées aux endroits qui risquent dans l'immédiat d'être touchés par des travaux de rénovation. La fouille du Marché-aux-Poissons était destinée à sonder le sous-sol dans l'intérêt historique que revêt l'ancien emplacement du Conseil provincial mais aussi en vue des futurs projets de construction. A part la cave en voûtes d'ogives du Marché-aux-Poissons, la fouille a mis en évidence deux autres petites caves, les fondations du bâtiment du Conseil provincial, quatre citernes ainsi que de nombreux objets datant du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'installation d'une nouvelle enseigne pour le Musée dans la rue Wiltheim en 1995 a nécessité des fouilles devant l'entrée principale. Elles ont permis de retrouver en partie les murs de fondation de la maison dite à «l'Homme Sauvage» et celles du bâtiment construit au XIX<sup>e</sup> siècle par le sieur Paul de Scherff.





Lors de l'aménagement de la cour de la maison Esser (16, rue Wiltheim), les fondations de l'ancien corps de garde ainsi que la trace d'un mur de rempart à côté du rempart existant ont été retrouvées.

Quelques sondages dans le jardin du Palais de Justice ont renseigné sur la nature du sous-sol remblayé. Ils ont aussi mis au jour un mur situé en retrait par rapport aux fortifications actuelles.

La découverte inopinée du mur de rempart médiéval en aplomb à l'une des façades arrières (n° 12) de la rue Wiltheim ainsi que les découvertes de la cour de la maison Esser et du Palais de Justice permettent de proposer le tracé de l'enceinte médiévale.

Prochainement, on espère retrouver sous le pavé du Schéieslach les traces de ces fortifications médiévales.

Suite aux projets élaborés en 1997, deux fouilles principales ont été réalisées avant les travaux de rénovation.

La fouille de la cour derrière la maison Mersch (11, rue de la Boucherie), avait mis en évidence une suite de strates archéologiques intactes allant jusqu'aux temps de Sigefroi. Cette découverte inattendue est en effet exceptionnelle dans le contexte d'une ville telle que Luxembourg qui a connu une histoire politique et militaire très mouvementée. Des fouilles ponctuelles ont été réalisées lors des travaux de rénovation actuels, où sont apparus des citernes, des segments de murs et une cave médiévale.

La deuxième fouille a été menée à l'emplacement du hall d'entrée du musée où on escomptait retrouver les fondations de la tour du Marché-aux-Poissons. Il n'en reste plus aucune trace. Par contre, les caves de la maison de

«l'Homme Sauvage» ont été redécouvertes dans leur intégralité.

Prochainement, les investigations archéologiques continueront à accompagner les travaux de rénovation qui touchent dans un premier temps les maisons de la rue de la Boucherie ainsi que la «Gölle Klack». Des fouilles sont prévues dans l'îlot D où on espère retrouver le fossé et des parties du rempart médiéval datant vers 1200.

#### ETUDE SOCIOLOGIQUE ET ARCHITECTURALE DU QUARTIER AU FIL DES SIÈCLES

La recherche de la composition sociale du quartier de la Vieille Ville est intéressante à plus d'un point de vue.

En premier lieu, il est nécessaire de différencier la vie du quartier suivant les époques. Nos connaissances remontent au Moyen Age, régi par des principes sociaux et culturels autres que les nôtres. D'une manière générale, le quartier se définit par sa proximité par rapport au château comtal et par la position d'attraction de la place du marché et de la halle situées près de l'église St-Michel.

Du X<sup>e</sup> jusqu'au XII<sup>e</sup> siècle l'endroit devait servir au comte en tant que basse-cour du château. L'éperon rocheux du Bock offrait trop peu d'espace pour loger les granges ou les ateliers.

A partir du XIII<sup>e</sup> siècle, la ville s'étend et les quartiers se diversifient. Les bourgeois s'installent avant tout autour de l'église St-Nicolas, disparue et jadis située sur l'actuelle place du Marché-aux-Herbes. Toutefois, l'ancien marché et son symbole de justice, le pilori «styl» constituent un point d'attraction. Les comptes de la ville, les dénombremens ou d'autres manuscrits citent les noms des habitants, mais il est difficile de leur attribuer leur maison d'habitation. L'étude architecturale a montré que la structure parcellaire a évolué depuis le Moyen Age.

L'orientation des caves les plus anciennes ne correspond pas toujours à celle du bâtiment en élévation et leur taille est plus réduite. La Vieille Ville était habitée par des artisans, des marchands et des commerçants tels que Henri, le marchand (1457), Jost «der Kremer» (1460), Jacob Kramer (1480/81), Clais Goltschmyt (1497), Bernard de Larochette, marchand (1472), etc.

Or, au cours de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, le paysage social du quartier a changé, probablement sous l'impulsion d'un événement extérieur: le terrible incendie ravageur de 1509. Au même moment, le changement des pratiques de commerce allait de pair avec l'émergence de la nouvelle classe sociale résidant au vieux marché. En effet, aux siècles antérieurs le commerce était concentré sur les étals des halles de marché mais progressivement les halles ont cédé la place aux boutiques, dispersées à travers la ville.

Avec l'implantation du bâtiment du Conseil provincial au cœur de la Vieille Ville, le quartier a trouvé une nouvelle fonction. Par ailleurs, l'installation du Gouverneur du pays dès le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle dans les murs de l'actuel Palais de Justice, a également contribué à valoriser le quartier tant du point de vue social qu'architectural. Les milieux privilégiés, la noblesse et la bourgeoisie ou l'élite roturière donc ceux qui monopolisent le pouvoir sont incités à se rapprocher de ces deux pôles d'attraction et s'installent de préférence dans ce quartier. Un nombre important des habitants du quartier exerce alors des fonctions administratives au sein du pouvoir royal ou sur le plan municipal.

Au XVII<sup>e</sup> siècle, ils sont propriétaires des grandes demeures citadines. Pour ne citer que quelques-uns parmi eux: M. Croeff et Bosch receveur pour le roi et les membres du Conseil provincial tels que d'Arnoult, Houst, Lanser et Binsfeld, conseillers, Blanchard, substitut greffier, et Burleus, avocat. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, le

Conseil provincial est délogé mais le quartier reste désormais habité par quelques personnes illustres revêtant des fonctions dirigeantes (maître des drapiers, baumaître, etc.).

Le siège du Gouverneur est substitué par les institutions judiciaires à partir de 1795.

L'image sociale du quartier est loin d'être aussi simple. L'occupation du quartier est mixte. Les plus petites demeures sont encore habitées par des artisans. On peut observer que les maisons à caractère bourgeois ou nobiliaire (rue Wiltheim est, et les maisons de coin) restent entre les mains de riches qui y habitent.

Par contre, dès le XIX<sup>e</sup> siècle, ces maisons sont progressivement transformées en des maisons à loyer et hébergent à chaque étage une autre famille. Dans les vastes pièces d'origine on introduit des cloisons pour subdiviser l'espace d'habitation.

L'exemple des maisons 5, 7 et 9, rue de la Boucherie qui furent rehaussées illustrent avec leurs nouvelles façades uniformes cette transformation en un immeuble de rapport. Les nouvelles manufactures commencent à surgir même dans un quartier où l'espace libre est relativement réduit. Dès 1820, une fabrique à tabac est installée dans la propriété des Pescatore et plus tard un atelier de fabrication de cigares est attesté au 8, rue Wiltheim. Des imprimeries se trouvent dans les maisons 11, rue de la Boucherie (imprimerie Praum) et au 2 puis 12, rue Wiltheim (Nimax).

Mais le quartier bouge au rythme de la modernité. Une vaste demeure bourgeoise est construite par Paul de Scherff (à partir de 1840), la place du Marché-aux-Poissons est embellie et à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle la clinique St-François est agrandie et dotée d'une façade imposante. Quelques familles illustres, notamment la



famille Wurth-Paquet habitent encore le quartier, tandis qu'une partie importante de la population exerce les métiers courants tels que boucher, boulanger, menuisier, cordonnier, etc.

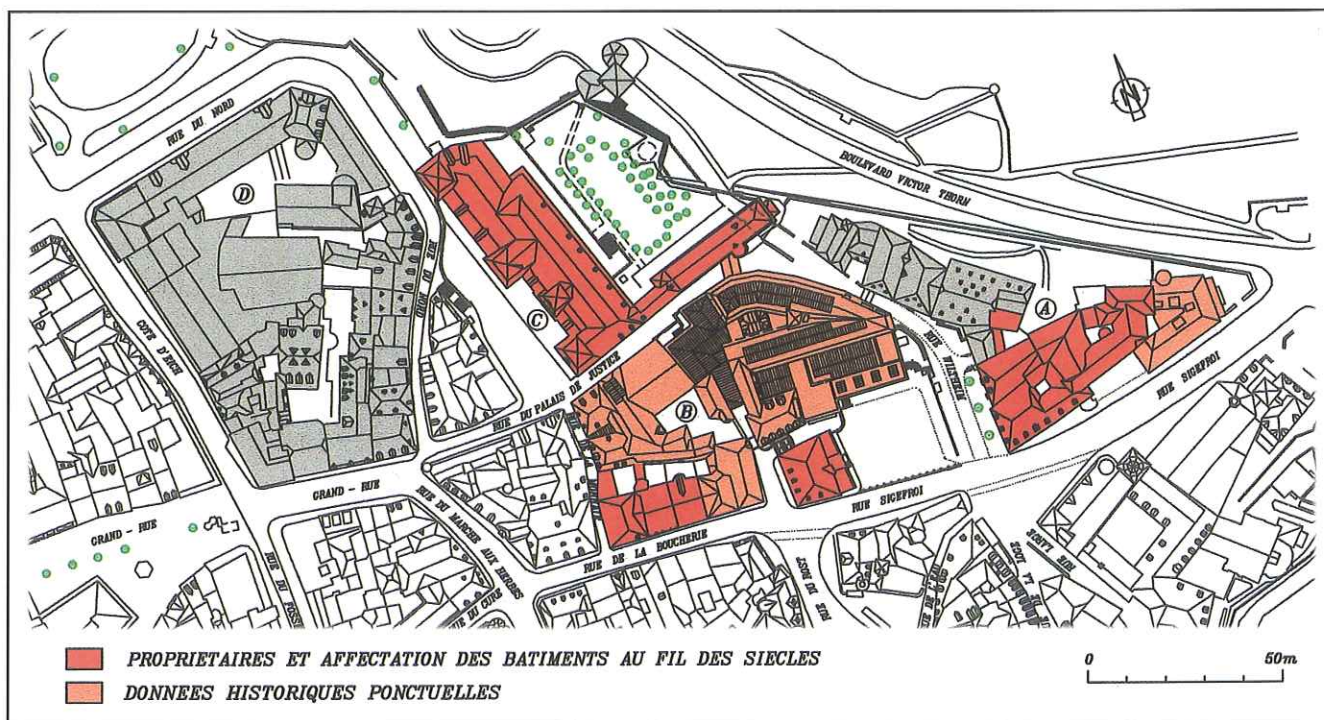
Le XX<sup>e</sup> siècle est surtout marqué par la volonté de regrouper les différentes propriétés. L'impulsion est venue de la congrégation des Sœurs franciscaines qui achètent dès 1904 les maisons sises entre la rue Sigefroi et le Schéieschlach. Puis l'Etat, déjà propriétaire du Palais de Justice, acquiert dès les années 1920 des maisons situées entre la rue de la Boucherie et la rue du Palais de Justice et le long de la rue Wiltheim pour y loger le Musée national, puis pour l'agrandir.

Ainsi, tout au long du XX<sup>e</sup> siècle, l'Etat est devenu le propriétaire majoritaire de la Vieille Ville (îlot du Rost, Gölle Klack, Conseil d'Etat,

Palais de Justice et annexes, Musée national d'Histoire et d'Art).

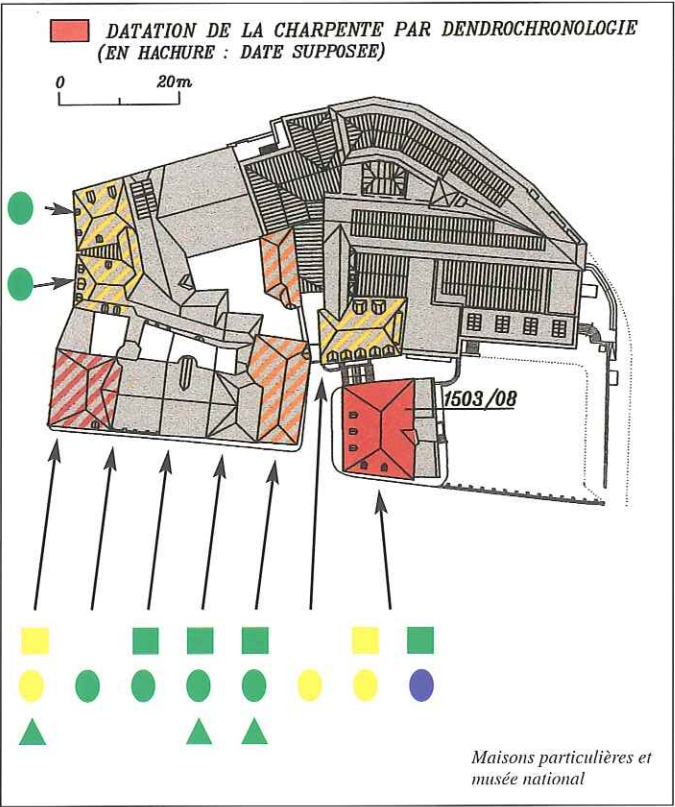
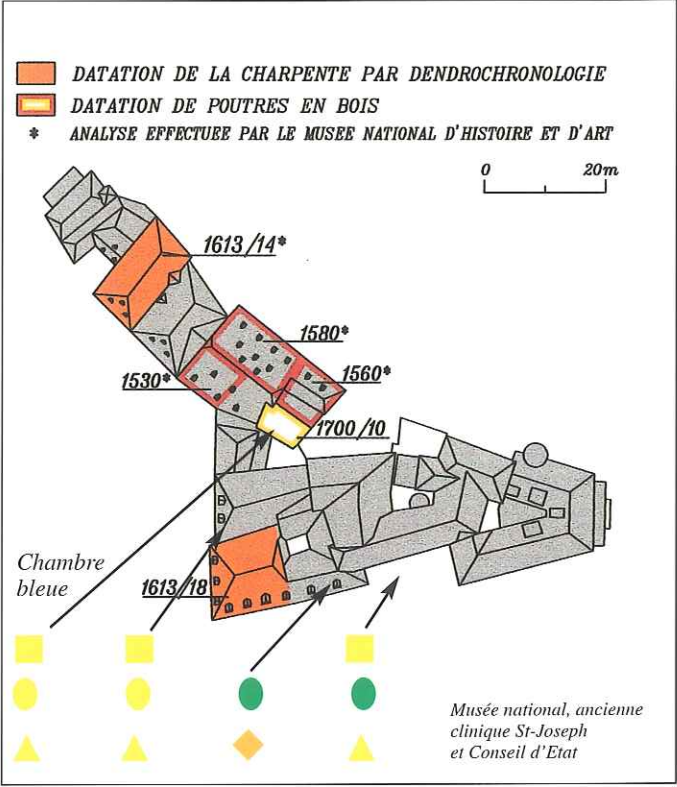
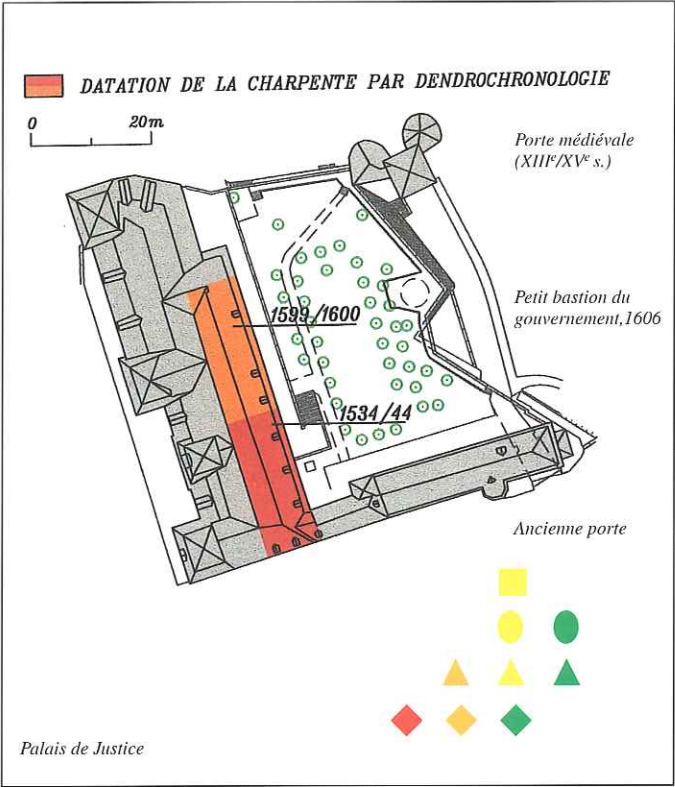
La Vieille Ville perd une population résidente et ses petits commerces. En outre, l'état de dégradation de certains bâtiments anciens nécessite d'importants travaux de rénovation.

Dans cette optique, le Fonds de rénovation créé en 1993, a reçu la mission de revaloriser et de revitaliser la Vieille Ville par la création de logements.



*Etat de l'avancement de la recherche historique.*

# INVENTAIRE DES DÉCORS INTÉRIEURS ET DATATION DE CHARPENTES ET DE POUTRES EN BOIS



- LÉGENDE:
- ◇ éléments en pierre
  - boiseries
  - cheminée
  - △ stuc
  - XVI<sup>e</sup> siècle
  - XVII<sup>e</sup> siècle
  - XVIII<sup>e</sup> siècle
  - XIX<sup>e</sup> siècle
  - XX<sup>e</sup> siècle

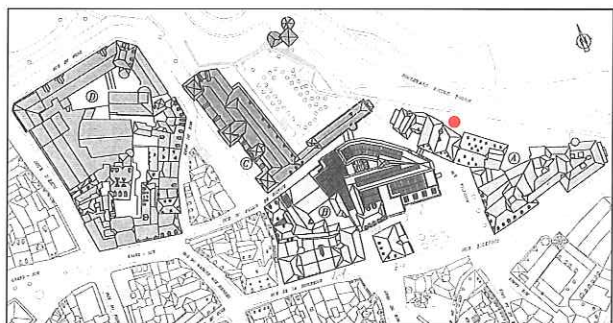
Dans le trois îlots A, B et C certaines maisons sont coiffées de toitures remontant même aux XVII<sup>e</sup> voir au XVI<sup>e</sup> siècle. Les cernes de croissance de l'arbre permettent d'établir la date exacte de l'abattage du bois (analyse dendrochronologique).

La structure architecturale de ces anciennes maisons intègre souvent un décor fixe: boiseries, stuc, cheminées ou éléments en pierre de taille qui ont une valeur historique et artistique.



## B) FOUILLES ARCHEOLOGIQUES

### 1. LA FOUILLE DANS LA CAVE ET DANS LE JARDIN DU 10, RUE WILTHEIM



De décembre 1998 à février 1999, une partie du jardin et du sous-sol de la cave du 10, rue Wiltheim a été déblayée. Au départ, on voulait comprendre la raison de la présence de deux demi-arcades visibles dans la cave.

On estimait que ces arcades, assez fines, correspondraient à une vue en coupe à travers une cave antérieure. Ainsi, on supposait qu'à l'emplacement de la cave actuelle existaient deux caves, une cave tournée du côté de la rue et la deuxième longeant le jardin. En effet, cette hypothèse était plausible dans la mesure où la parcelle voisine



Arcades de soutènement dans le mur mitoyen avec la taverne «Wille Mann».

s'organise de cette manière. Or cette hypothèse n'a pas pu être confirmée.

Par ailleurs, il s'avérait opportun de pouvoir connaître la profondeur du sous-sol car la différence de niveau entre l'actuel jardin et le pied du rempart, c'est-à-dire du boulevard Thorn, est de l'ordre d'environ 7 mètres. Dans un premier temps, les travaux se sont limités à une superficie de 4 m<sup>2</sup> (2x2 mètres) soit à la moitié de la largeur de la cave. Le volumineux matériel archéologique comportait une dizaine de monnaies médiévales datant de la fin du XIII<sup>e</sup> au début du XV<sup>e</sup> siècle, des fragments de verre, un cadenas et de nombreux tessons de céramiques. Les tessons les plus anciens sont de type *Autelbas*.

La tranchée étroite du sondage pouvait être creusée sur une profondeur d'environ 4 mètres jusqu'au rocher. Le côté sud a été étançonné pour éviter l'éboulement des couches archéologiques. A l'aplomb du mur de façade, un autre mur soigneusement maçonné fut découvert inopinément. Or, comme le matériel archéologique trouvé au fond de la tranchée est de type *Autelbas* et que cette couche archéologique semble être contemporaine de la construction du mur découvert, on peut supposer que ce dernier est antérieur au XIII<sup>e</sup> siècle. Le bon état de conservation et la construction soignée du mur permettait de supposer, au moment des travaux, d'avoir découvert un segment de l'enceinte médiévale côté *intra muros*.



Ambiance de fouille et relevé de géomètre.



Afin de prouver cette hypothèse, il a été décidé de commun accord avec le Musée national de mener une fouille archéologique sur le restant de la largeur de la cave ainsi que dans le jardin, au pied de la façade arrière.

### 1.1. INTERPRÉTATION DE LA FOUILLE DANS LA CAVE

La fouille minutieuse et le levé de la stratigraphie permettent d'identifier le substrat des couches archéologiques et d'interpréter la succession des couches.

En résumé on peut affirmer qu'on a retrouvé trois phases d'occupation du sol datant entre le début du Moyen Age (X<sup>e</sup> - XII<sup>e</sup> siècle) et le XVII<sup>e</sup> siècle, sans compter la phase la plus récente.

- Les couches les plus anciennes se trouvent au fond et se composent d'une terre humide de couleur noire contenant uniquement des céramiques rouges (de type *Autelbas*) et noires (de type *Muschelgrus*). Cette couche est soit contemporaine soit postérieure à la construction du mur.
- Des couches de terre et un lit de pierres ainsi que le matériel archéologique datant du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle définissent une deuxième phase d'occupation du sol. On suppose que le

lit de pierres correspond à une petite fondation de cabane. Elle se trouvait à une profondeur de 2 mètres du sol actuel. La cabane a été abandonnée puis remblayée probablement dès le début du XV<sup>e</sup> siècle.

- La construction de la cave actuelle a laissé ses empreintes dans les couches supérieures. Des tessons de céramiques notamment ceux de type *Westerwald* permettent de proposer la datation de la construction de la cave actuelle au plus tôt à la fin du XVI<sup>e</sup> resp. au début du XVII<sup>e</sup> siècle.



Coupe archéologique: lit de pierres puis terre humide contenant des céramiques de type *Autelbas*.

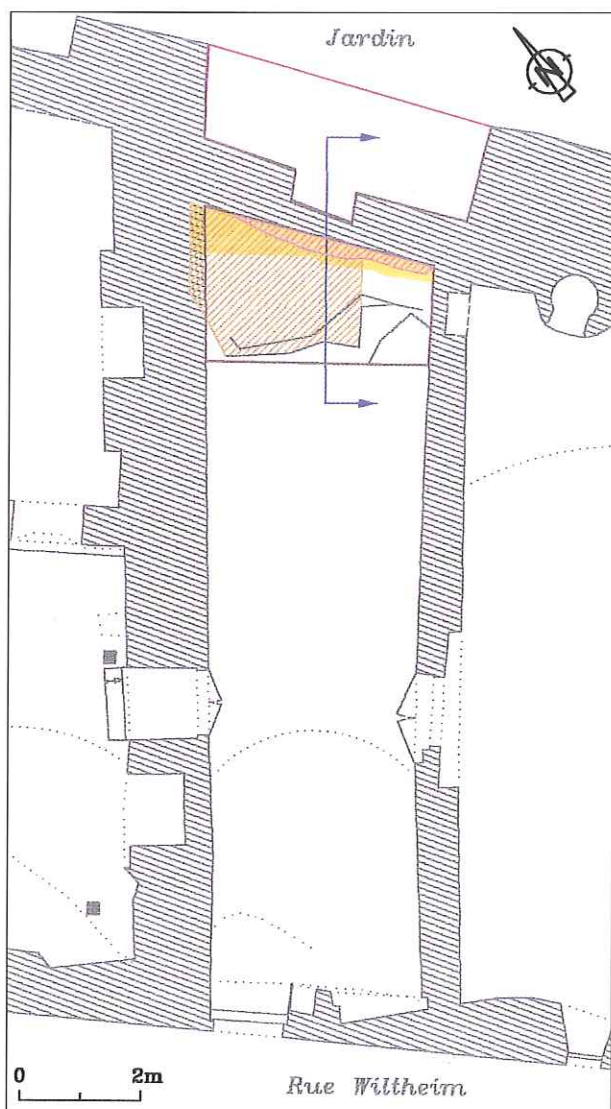


L'ancien niveau du sol avec un socle en béton qui a localement détruit les couches archéologiques sous-jacentes.



Fouille sur le restant de la cave. Le matériel préalablement collecté pouvait être identifié sur une épaisseur de 50 cm: lit de pierres.





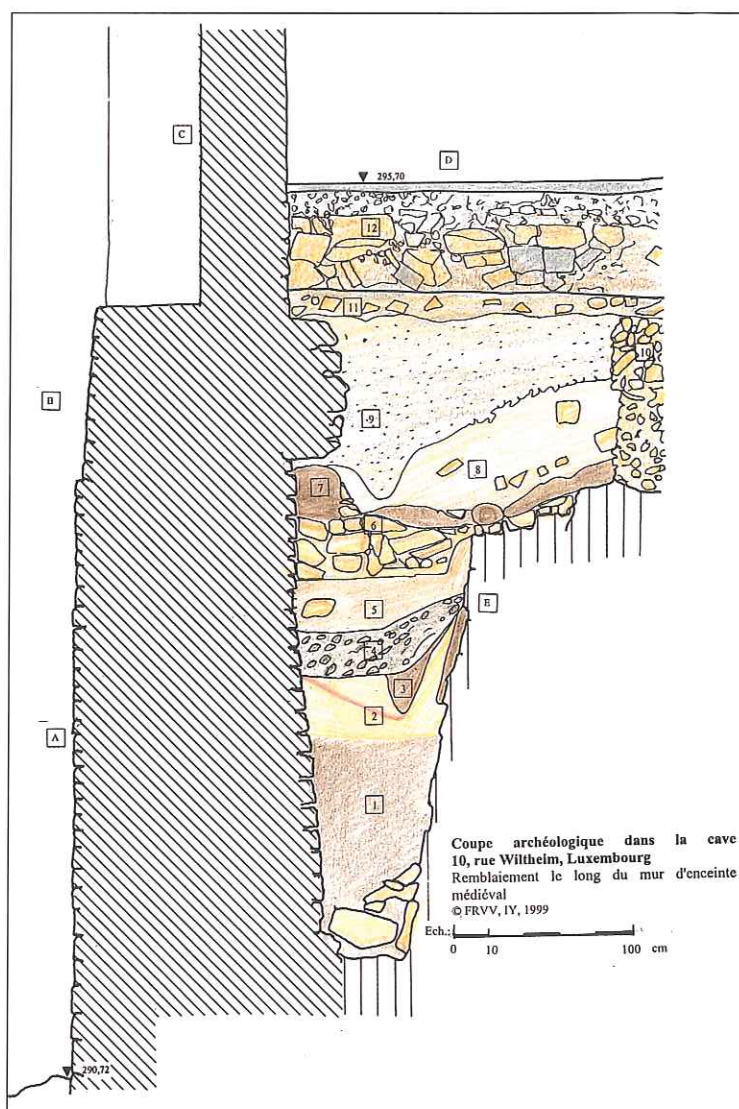
### Plan de situation: la cave 10 rue Wiltheim

En rose: le périmètre de la fouille

En rouge: la fondation de la maison

En brun: le niveau d'occupation du XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle

En jaune: la tranchée de construction de l'enceinte médiévale



### Coupe archéologique

- 1 terre noire humide, contenant une céramique de type Autelbas
- 2 terre jaune, trace d'incendie
- 3 terre brune
- 4 gravats
- 5 terre noire, charbon de bois
- 6 sol en mortier recouvert de pierres portant la trace de chaux
- 7 terre noire, découverte de monnaies du XII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, trace d'un morceau de bois
- 8 terre mélangée de couleur claire, matériel d'abandon
- 9 terre de couleur brune contenant du mortier, contemporain à la construction de la cave
- 10 tranchée remblayée de pierrailles
- 11 ancien niveau de la cave, recouvert d'une couche de béton
- 12 rehaussement du sol, dalle de béton datant probablement des années 1970
- A enceinte médiévale du XII<sup>e</sup> siècle en coupe
- B fondation de la maison actuelle
- C façade arrière de la maison 10, rue Wiltheim
- D niveau du sol de la cave
- E roche

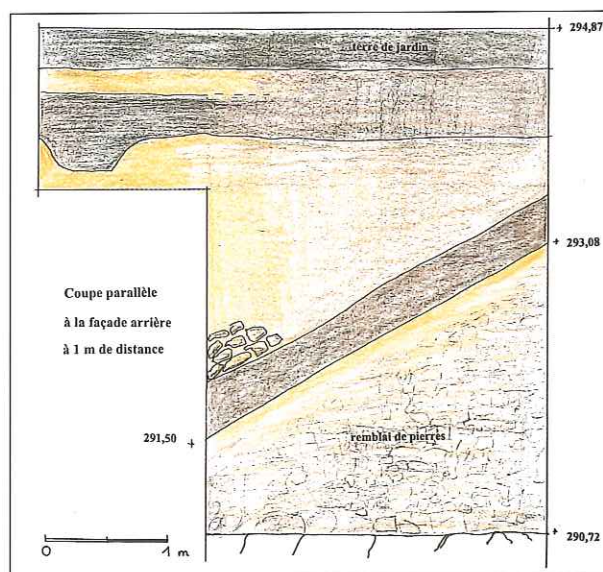


## 1.2. LA FOUILLE DANS LE JARDIN

Sur une section de quatre mètres de long et d'un à deux mètres de large, une équipe de trois ouvriers a d'abord dégagé la terre de jardin sur 40 cm de profondeur avant de retrouver les couches archéologiques. Les couches supérieures contenaient du matériel archéologique du XIX<sup>e</sup> siècle, puis en descendant, on remontait dans le temps. La lecture des strates n'était pas toujours nette. La nature du sol se composait de terres de remblai de consistance plutôt légère contenant des languettes de sable. A une profondeur de presque 2 mètres, une couche compacte et tassée de couleur jaune fut mise au jour. Elle avait une inclinaison vers les Trois Tours. Cette couche, représentée sur le levé de la coupe archéologique a une pente de 30°.

Ensuite on a trouvé sous la couche déclinante, des gravats stériles de matériel archéologique. La roche fut retrouvée à 4 mètres du niveau du sol du jardin. Le mur était alors dégagé sur toute sa hauteur. On constate que la face extérieure a été construite avec le même soin et avec la même rigueur que la face intérieure.

Le matériel archéologique se trouvant immédiatement au-dessus de la couche avec la déclivité vers les Trois Tours date du Moyen Age tardif (XIV<sup>e</sup> / XV<sup>e</sup> siècle).



Les débris métalliques et surtout des scories étaient en abondance. Aucune monnaie n'a été retrouvée, malgré le tamisage de la terre et l'utilisation du détecteur métallique. On a trouvé peu de traces d'incendie ainsi que peu de terres de décomposition qui pourraient correspondre à des aménagements de latrines ou des fosses dépotoirs.

La découverte de la rampe donne lieu à plusieurs pistes d'interprétation. S'agit-il effectivement d'une rampe aménagée le long du mur d'enceinte afin de faciliter le déplacement de charges lourdes (couleuvrines?). Aucune rainure de roue n'a été découverte. S'agit-il d'un fossé qui aurait



Fouille minutieuse dans le jardin.



Sondage dans le jardin:  
découverte d'une couche  
archéologique en pente.



Matériel archéologique re-  
trouvé au-dessus de la pente,  
datant du XV<sup>e</sup> siècle.



précédé un mur de traverse ? Si tel est le cas, il serait nécessaire d'élargir la fouille.

### 1.3. LE MUR D'ENCEINTE

Fouillé des deux côtés, le mur sur lequel repose la façade arrière de la maison 10, rue Wiltheim est effectivement un mur de rempart.

Plusieurs arguments appuient cette affirmation.

L'ouvrage est légèrement incliné côté extérieur et la maçonnerie est soignée des deux côtés. La base du mur a une épaisseur d'environ 1,50 mètre. Le mur semble par ailleurs suivre un tracé rectiligne.

Lors de la fouille archéologique de la cour sise devant la maison Esser (14, rue Wiltheim) le mur médiéval reposait sur le sol rocheux à seulement un mètre de profondeur par rapport à la rue.

Deux maisons plus loin, le mur d'enceinte repose à 4 mètres de profondeur par rapport au niveau de la cave. Le tracé du mur s'adaptait au terrain ce qui appuie l'hypothèse d'un tracé préétabli. Le mur est conservé sur une hauteur totale d'environ 3,50 mètres et il a été construit en une seule phase.

Par contre, il semble que le mur de façade arrière (10, rue Wiltheim) n'a pas été volontairement



*Mur d'enceinte médiéval sur lequel repose la façade arrière 10, rue Wiltheim. Un vestige architectural à visiter dans le Musée national d'Histoire et d'Art, département Arts décoratifs et Traditions populaires: «Vie Luxembourgeoise».*



construit sur le mur d'enceinte, puisqu'une fondation spéciale fut posée avant l'édification de la maison. Pour assurer la stabilité de la maison actuelle, des contreforts peu profonds (50 cm) buttent contre la façade extérieure. En outre, les deux semi-arcades à vue dans la cave remplissent également une fonction de soutènement.

On peut supposer que le souvenir d'une enceinte à l'époque de la construction de la maison actuelle (au plus tôt début XVII<sup>e</sup> siècle) avait disparu. L'implantation de la maison actuelle suivait probablement l'alignement de la maison voisine, 12, rue Wiltheim.

Le mur médiéval qui ne remplissait plus sa fonction défensive fut vraisemblablement remplacé par un nouveau rempart au milieu du XVI<sup>e</sup> siècle. Si les textes renseignent sur la construction de ce «nouveau mur», son tracé n'est pas connu avec précision. Est-il incorporé dans le mur actuel, restauré sous les ordres de l'ingénieur français Vauban, ou se trouve-t-il entre le mur actuel de rempart et les façades arrières ? Le rempart actuel aurait alors été construit à neuf à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle.



*Le rempart construit à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle et longeant le boulevard Thorn.*

A la question qui portait sur la nature du mur, une réponse affirmative sur la datation médiévale et sur sa fonction d'enceinte a donc été donnée. Il est certain que les découvertes archéologiques à cet endroit précis de la Vieille Ville pourraient considérablement enrichir nos connaissances sur les alentours immédiats des ouvrages de fortification.

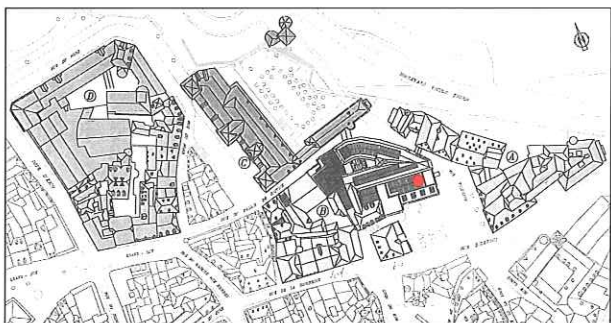
#### 1.4. MISE EN VALEUR DU SITE

L'élargissement de la fouille sur toute la largeur de la cave permet de mettre en valeur ce mur in situ et de l'intégrer dans le circuit du musée national de la section «vie luxembourgeoise». Un panneau d'explication est prévu, tout comme l'étude du matériel archéologique, qui ne fut que ponctuellement restauré et présenté au public lors de l'exposition «Le passé recomposé».

Le catalogue de l'exposition «Le passé recomposé» en fournit un avant-goût.



## 2. FOUILLES ARCHEOLOGIQUES A L'EMPLACEMENT DU HALL D'ENTREE DU MUSEE NATIONAL D'HISTOIRE ET D'ART



Au départ, il était prévu de faire des sondages archéologiques dans le hall d'entrée du musée. Cette occasion ne s'est pas présentée tant que le musée était ouvert. L'intervention archéologique pouvait commencer dès la fermeture du bâtiment principal du musée et le déménagement des collections. Afin de faciliter le travail de l'archéologue et le maniement des machines, les fouilles ont débuté après la démolition du hall. Cette solution permettait un décapage sur toute la superficie.

Avant d'atteindre les couches archéologiques, il était nécessaire de dégager le dallage sur une épaisseur d'environ 50 cm. La surface des travaux s'étendait sur 12 mètres de largeur et sur 28 mètres de longueur.

Or, du côté ouest, la roche a été creusée à l'époque de la construction du hall d'entrée du musée. On a même pu constater que les maisons bourgeoises ont été consolidées par des reprises en sous-œuvre à l'aide de briques.



*L'ancien sol a été creusé et les maisons aux caves anciennes ont été reprises en sous-œuvre à l'aide d'un appareillage en briques.*

Ainsi, les traces des fondations de la fameuse tour du Marché-aux-Poissons qui se trouvait dans cette zone ont disparues à jamais.

Les indications sur cette tour sont désormais à lire dans les publications. L'ouvrage de J.P. Koltz «Baugeschichte der Stadt und Festung Luxembourg, Band I»<sup>1</sup> indique que cette tour serait d'origine romaine. Plus récemment cette hypothèse a été controversée. En comparaison avec des bâtiments de ce gabarit érigés à Trèves, notamment la tour d'habitation «Frankenturm», la tour ne daterait pas de l'époque romaine, mais serait d'origine médiévale et correspondrait à une habitation du type tour.

Au cours des Temps Modernes le passé de la tour est éclairé à travers les sources historiques par le biais de plans datant de la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Elle servait de lieu de stockage pour les archives du Conseil provincial<sup>2</sup> et de prison<sup>3</sup>. Sa démolition est à dater des années 1816<sup>4</sup> et 1817<sup>5</sup>. Des traces de la tour ont été redécouvertes en 1888

<sup>1</sup> p. 26-30, 36-38. Edition 1970.

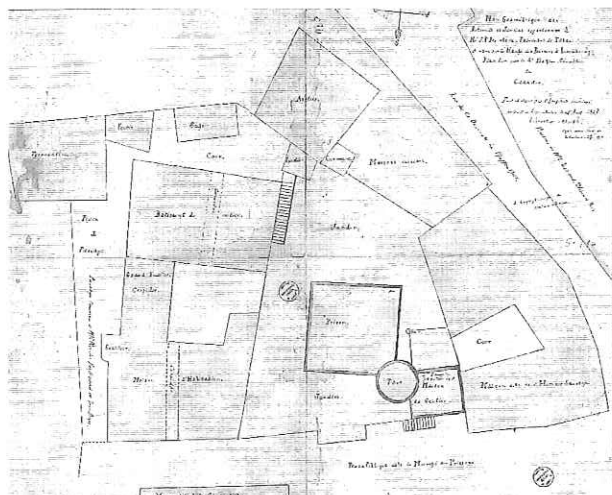
<sup>2</sup> Les archives sont conservées en 1696 dans «la chambre voultée, vulgairement appelé la voulte, située au lieu dit la Chancellerie». LASCOMBES F., Chronik..., Band III, p. 84. En 1744, le déménagement du Conseil provincial vers la maison du Roi est ordonnée. Les archives devaient cependant rester dans la tour, à cause du manque de place dans les nouveaux locaux. LASCOMBES F., Chronik..., Band III, p. 282.

<sup>3</sup> La prison du Conseil provincial est citée en 1686, LASCOMBES F., Chronik..., Band III, p. 42. Lorsque le pays faisait partie du département français des Eaux et Forêts, la tour du Marché-aux-Poissons servait de maison de Gêne ou maison de justice. (AN lux, B 87). Le plan désignant la propriété Pescatore de 1817 définit également la tour comme étant la prison (copie MNHA). La maison attenante est la maison du geôlier.

<sup>4</sup> D'après l'acte notarial du 26.5.1816, J.P. Pescatore acquiert une propriété qui comprend une ancienne tour. La date de 1814 avancée par Watelet (1998, p. 212) est donc erronée.

<sup>5</sup> Un plan daté de 1817 dresse les contours en gras de la tour et de la maison jointe pour indiquer leur démolition.





*Plan de 1817 représentant la maison de l'Homme Sauvage et l'ancienne Tour du Marché.*

lorsque le jardin a été abaissé par le propriétaire Paul de Scherff puis au cours des années 30 au moment de la construction du hall du musée.

Si les investigations archéologiques n'ont rien révélé à l'intérieur du terrain, cela n'a pas été le cas près de la rue Wiltheim, où des caves remblayées ont été découvertes.

Plusieurs types de constructions sont apparues: des structures liées à l'approvisionnement en eau, des fragments du dallage de pavé, un sol recouvert d'argile, des murs marquant la limite de parcelles et des murs de caves.

Une citerne d'eau avait une profondeur de 3,5 mètres et était construite sous le bâtiment «de Scherff» datant des années 1840. Remblayée au cours des années trente, la citerne semblait être antérieure à l'hôtel bourgeois de Scherff.

Un puits d'approvisionnement était relié à une deuxième citerne. Cette dernière était connue depuis les fouilles réalisées en 1994/95 devant l'entrée du Musée. La construction cylindrique se trouvait dans la cave et débouchait soit dans

la cuisine au rez-de-chaussée, soit dans une niche pour le puisement de l'eau à l'extérieur de la maison. Au vu de la contenance de la citerne, l'utilisation privée du dispositif semble l'hypothèse la plus vraisemblable.



*Citerne d'eau avec l'orifice pour le puisement.*



*À gauche: la citerne d'eau, au milieu la cave du bâtiment de l'Homme Sauvage, à droite un fragment du puits de puisement d'une deuxième citerne.*



Par endroits, le pavé qui tapissait la cour intérieure était intact et son orientation correspondait en effet à celle des constructions connues d'après le premier plan cadastral du début du XIX<sup>e</sup> siècle, notamment la maison de l'Homme Sauvage.



*Orientation de l'ancien pavé de la cour. Les murs et les canaux correspondent aux murs de fondation du hall du musée ainsi qu'aux tranchées de ventilation du musée.*

Au milieu du terrain de fouille, une couche d'argile de forme carrée, d'une épaisseur de 12 cm et d'environ 6 mètres de côté devait avoir l'utilité de rendre le sol étanche. Cette couche d'argile permettait soit d'éviter la remontée d'humidité, soit de retenir une eau d'usage (citerne), soit d'éviter l'infiltration d'eau corrompue dans le sous-sol (latrine). Pour le moment rien ne permet de dater cette structure.

Le sous-sol et le rez-de-chaussée des maisons et dépendances qui bordaient la rue Wiltheim ont également été retrouvés. Quelques segments de murs sont à attribuer aux dépendances de la demeure Collart-de-Scherff tandis que d'autres

fragments de murs, plus anciens, appartenaient encore à la maison de l'Homme Sauvage. Un plan des caves datant de 1920 identifie les fonctions des pièces.

Il a également été procédé au démantèlement partiel des restes de construction de l'annexe de la demeure Collart-de-Scherff ce qui a permis de démontrer que le matériel de construction devait provenir de la démolition de la demeure de l'Homme Sauvage. En effet, deux fragments d'une fenêtre (?) gothique étaient encastés dans cette maçonnerie récente. L'un des fragments de pierre de taille de style gothique tardif était muni d'une marque lapidaire.

Le long de la rue Wiltheim, trois caves de la maison de l'Homme Sauvage étaient intégralement remplies de sable, ne contenant malheureusement aucun matériel archéologique significatif. Seuls quelques tessons de céramiques datant du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècles ainsi qu'un liard datant de 1710 se trouvaient dans les fissures de la roche.

Toutes les précautions nécessaires ont donc été mises en oeuvre pour documenter le passé à l'endroit où actuellement les travaux de construction donneront naissance au futur Musée national d'Histoire et d'Art.

#### **Données techniques:**

Début de la fouille archéologique: 19 octobre 99

Fin de la fouille: 11 novembre 1999

Archéologues: 2

Géomètre, technicien du musée: 1

Ouvriers: 4-6

1 pelle mécanique



## CHRONIQUE DES TRAVAUX A L'EMPLACEMENT DU HALL D'EXPOSITION DU MUSEE



*Sauvetage des pierres sculptées par l'artiste Auguste Trémont: bas-relief avec la mention «Historia Luxemburgensia».*



*Fouille minutieuse à l'endroit où jadis devait se trouver la tour du Marché-aux-Poissons. Aucune trace n'a pu être retrouvée.*



*La démolition des constructions des années 1930.*



*Le dallage du hall du Musée lors de sa démolition.*



*Le rocher naturel est mis à nu. Les canaux pour les gaines techniques du Musée des années 1930 traversent la fouille. Les découvertes archéologiques ont été faites le long de la rue Wiltheim.*

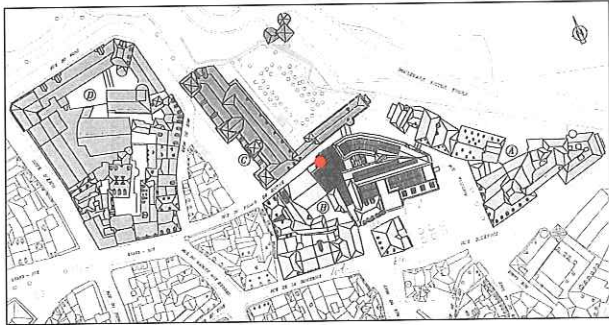




*En bas: caves de la maison de l'Homme Sauvage.  
En haut: roche naturelle, fondations du hall du musée 1930.*



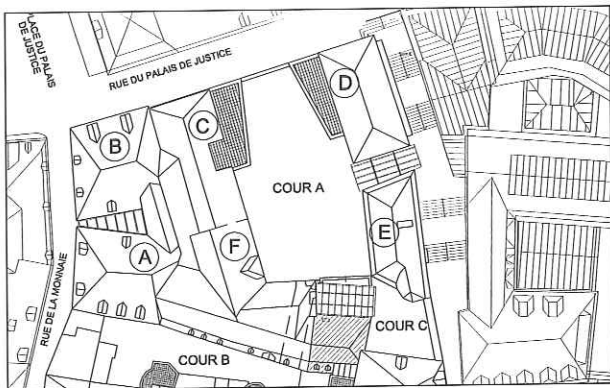
### 3. INVESTIGATIONS ARCHEOLOGIQUES LE LONG DE LA RUE DU PALAIS DE JUSTICE



*Zone de fouille et de surveillance archéologique.*

Les travaux de gros œuvre ont débuté en septembre 1999 en vue de la réalisation de 8 logements donnant sur la rue du Palais de Justice: maisons Zinnen (secteurs A et B), appartements neufs à construire au-dessus des caves dites «Sternberg» (secteur appelé C) et en contrebas de ces dernières (secteur D). Les travaux portant sur quatre endroits différents ont été désignés par les lettres A, B, C, D, E et F.

Les démolitions des secteurs C et D ont été accompagnées d'une surveillance archéologique. Aux endroits où des couches archéologiques sont apparues, les fouilles ont obligatoirement occasionné l'arrêt momentané des travaux de démolition et de construction.



*Plan représentant les différentes zones A, B, C, D du chantier de rénovation concerné par les investigations archéologiques.*

#### 3.1 DEUX FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES

##### **Atelier de serrurerie: La cave voisine de la maison Zinnen, ancien atelier de serrurerie du Musée (I)**

Un sondage du sous-sol entrepris en 1998 et réalisé au fond de la cave avait montré que la roche apparaissait immédiatement sous la chape de béton. A cet endroit est prévue l'installation des fosses pour les voitures du futur garage (secteur C).

Lors des terrassements actuels, on a donc été surpris de découvrir des couches archéologiques. Elles se trouvaient sur les cinq premiers mètres de l'entrée de cette cave et contenaient un nombre important de tessons de céramiques datant de l'époque médiévale. (voir p. 65, plan I)

Bien que le niveau archéologique découvert soit plus profond que le nouveau niveau de circulation du projet de construction, il a néanmoins été décidé d'entreprendre une fouille afin d'éviter la destruction des couches archéologiques par l'enfoncement des chenilles des machines.

Nous avons constaté que la cave actuelle dite «Sternberg» repose côté rue sur une couche de sable jaune puis sur une couche archéologique de démolition d'une épaisseur de 30 centimètres.



*Mur mitoyen avec la maison Zinnen et couche de démolition archéologique.*



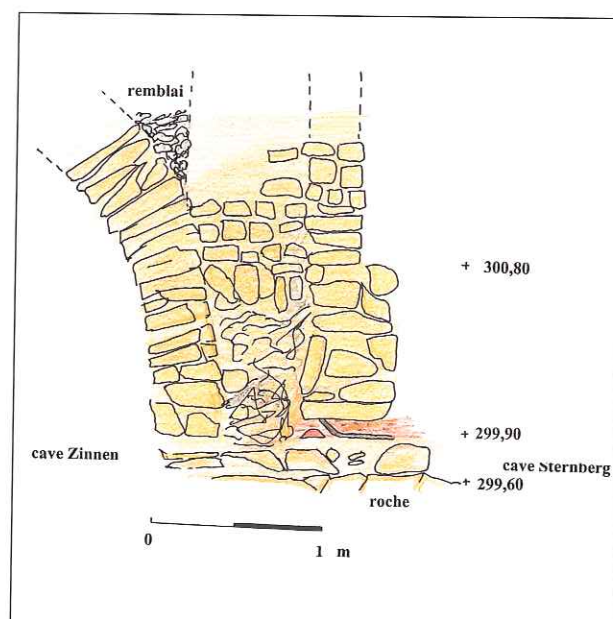
La couche archéologique de couleur rouge se trouve à environ 1,30 m du sol de circulation de l'ancien atelier de serrurerie du musée. La surface de fouille était répartie sur une surface de 25 m<sup>2</sup>. La strate archéologique comportait des pierres brûlées, des cendres, du limon de couleur légèrement olive, des poutrelles en bois calcinées d'un diamètre de 5 cm.

Le long de la maison Zinnen, le matériel archéologique comptait une importante quantité de céramiques, d'ossements d'animaux, de verre, de charbon de bois, de pièces métalliques en particulier deux monnaies, deux jetons et des plombs (de draps?).

Côté rue et côté cave mitoyenne avec le complexe dit «Sternberg», la couche archéologique comportait des scories, des lentilles de limon et d'argile, du calcaire, des traces d'incendie rouges et des fragments de charbon de bois.

La zone de fouille est délimitée par les murs latéraux de la cave, par la rue et par une muraille distante de 5 mètres de la rue, découverte lors de la fouille. Ce mur bute immédiatement contre la roche. On supposait qu'une cave plus ancienne se trouvait sous l'actuelle cave.

Cette hypothèse a été vérifiée par le creusement d'une tranchée de sondage profonde de plus de 1,7 mètre du niveau fouillé. Un gravats grossier se trouvait sous la couche archéologique

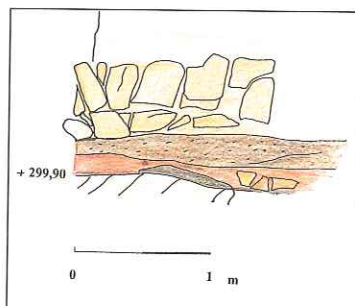


Coupe entre la voûte de la maison Zinnen B et le mur du bâtiment Sternberg.

déblayée. Le sol de cette ancienne cave est à supposer à environ 2 mètres de profondeur par rapport au niveau fouillé. La composition de la couche de démolition fournit des indices qu'il pourrait s'agir de l'effondrement de la voûte de cave d'une maison médiévale en construction légère. Dans la mesure où aucun objet archéologique n'a été mis au jour en dessous de la couche calcinée, nous nous sommes limités à ce sondage de creusement.



Ambiance de fouille.



Détail de la couche archéologique de démolition.





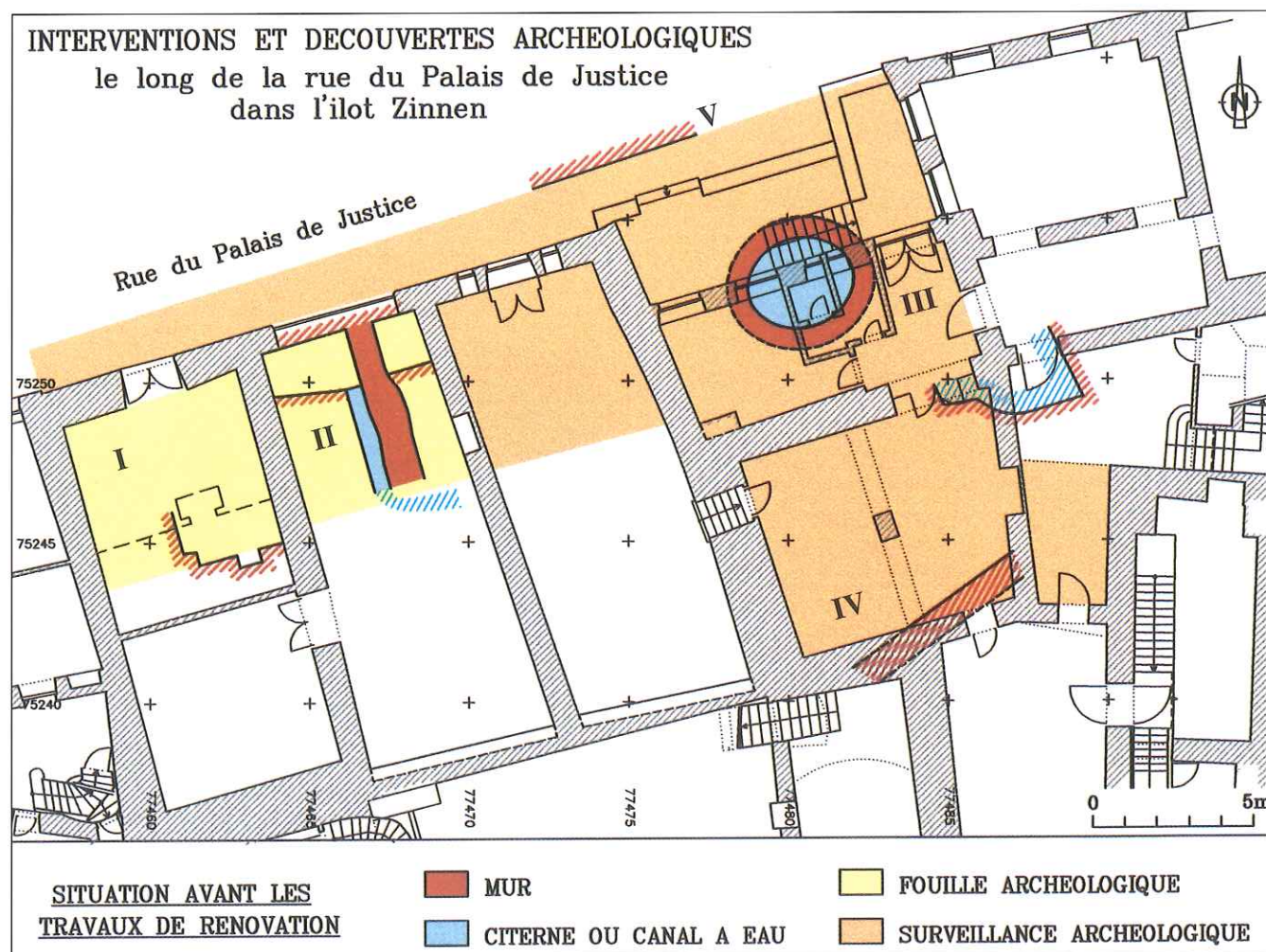
D'ailleurs, le futur niveau de circulation se trouve au-dessus du niveau minutieusement fouillé.

Les dimensions de l'ancienne cave médiévale sont de l'ordre d'environ 5 mètres sur 5 mètres, donc de plan presque carré. Des caves de plan similaire ont été mises au jour lors des fouilles archéologiques de la rue de la Reine en 1997. Le type de cave sur plan carré daterait du XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> siècle.

L'une des découvertes numismatiques majeures est une monnaie de Josse de Moravie (1355-1411). La cave est nécessairement de date anté-

rieure. Le moment de la démolition est postérieur, datant vraisemblablement de la fin du XV<sup>e</sup> resp. du début du XVI<sup>e</sup> siècle. La céramique est typique de la fin du Moyen Age et se caractérise par une fabrication en grès de teinte grise, brune ou verte. Il s'y trouvait aussi quelques fragments de verre à pastilles.

Les endroits où a été trouvé le matériel archéologique peuvent donner des indications sur la disposition des fonctions à l'intérieur de la maison. La découverte de la vaisselle au fond de la maison pourrait signifier que la cuisine y était logée.





La découverte de morceaux de carreaux d'un poêle avec glaçures vertes à décor go-thique prouve que la maison était chauffée. L'un des fragments représente un motif héraldique, un lion sur écusson. L'abondance de scories du côté rue fait supposer que la maison était une maison d'artisan où on travaillait le métal.

### **La cave du milieu «Sternberg», ancien garage du musée (II)**

La fouille archéologique de la cave médiane (II) fut réalisée tout de suite après la fouille de la première cave. Sous le mur mitoyen avec cette dernière, les observations sur la succession des couches archéologiques étaient semblables à la fouille précédente. On suppose que le mur latéral de la cave médiévale se situait sous le mur de la cave actuelle.

La fondation de la cave actuelle (niv. 300,3) repose sur une couche d'ardoises concassées mélangée à du matériel brûlé (niv. 300,05). De gros blocs de grès et des assises de mur sont sous-jacents à cette dernière (niv. 299,58). Cette suite de couches archéologiques fut repérée uniquement du côté de la 1<sup>ère</sup> cave Sternberg (I). Le long de la rue du Palais de Justice mais à l'intérieur de la cave médiane, deux cavités contenant des déchets organiques sur une profondeur de 70 cm (niv. 298,93) ont été découvertes. Elles étaient séparées par un mur large de 0,80 - 1 mètre. Il s'agit de latrines datant probablement des Temps Modernes car la décomposition n'était pas très avancée.

Vers le fond de la cave, un canal d'une largeur de 0,5 mètre et d'une longueur d'environ 4 mètres coupait l'actuelle surface de cave en deux. Il pourrait s'agir d'une rigole pour collecter les eaux de pluie ou les eaux usées. (voir plan p. 65)



*Latrine de la cave II et couche de démolition sur laquelle repose le mur de cave.*



*Les deux cavités des latrines.*



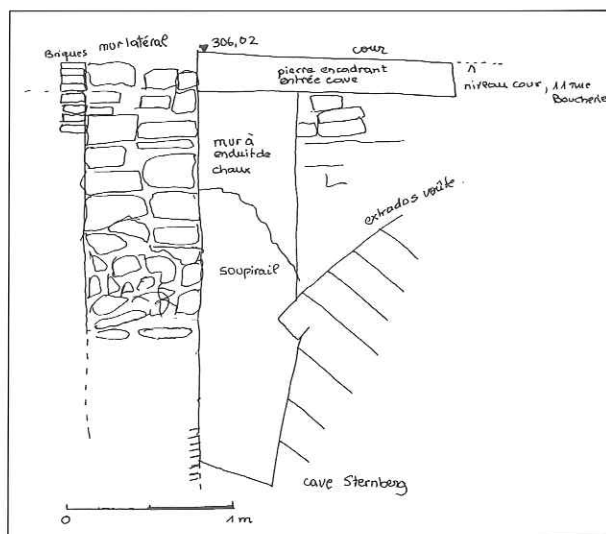
*Canal et mur mitoyen.*



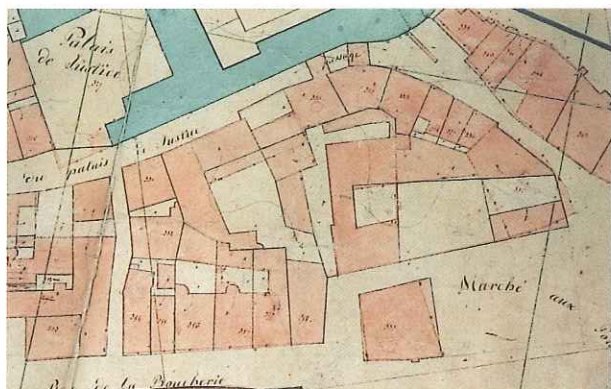
### 3.2. LES DÉCOUVERTES SUR L'EXTRADOS DES CAVES VOUTÉES

Les traces d'un ancien mur étaient encore visibles sur l'extrados des voûtes «Sternberg». Il est d'ailleurs représenté sur le plan cadastral datant vers 1840, puis sur les plans de construction et d'autorisation d'installation de machines pour les années 1894, 1910 et 1940. Le mur découvert fut démoli entre 1894 et 1910 (voir rapport 1996, p. 52).

La découverte exceptionnelle d'une monnaie de la fin du XII<sup>e</sup> n'est pas à mettre en relation avec la datation des caves. Par contre, les tessons de céramiques datant entre le XVII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle donnent lieu à supposer la construction de ces caves après le XVII<sup>e</sup> siècle.



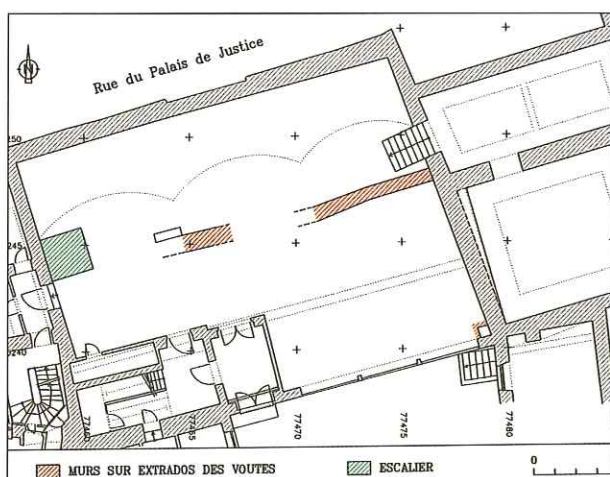
Croquis du soudure situé du côté de la cour.



Extrait plan cadastral 1840 montrant l'îlot.



Le soudure côté cour intérieur 11, rue de la Boucherie.



Découverte d'un mur sur l'extrados des voûtes.



Trace d'un ancien mur découvert à l'extrados des voûtes.



### 3.3 LA SURVEILLANCE ARCHÉOLOGIQUE LORS DU TERRASSEMENT

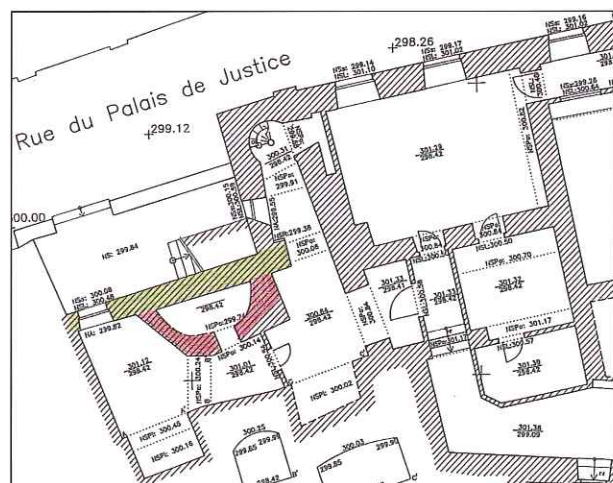
Les sondages de 1998 ont mis en évidence que la roche apparaît immédiatement après le décapage des chapes de béton. Or, le territoire de la vieille ville ayant un passé riche, les travaux ont été nécessairement accompagnés d'une surveillance archéologique.

#### Deux citernes à eaux

Deux citernes ont été relevées dans le secteur D. Sur le plan de situation actuel un mur maçonné en demi-cercle a permis de supposer l'existence



*Citerne d'eau coupée en deux par la façade d'une maison bourgeoise datant probablement du XVIII<sup>e</sup> s.*

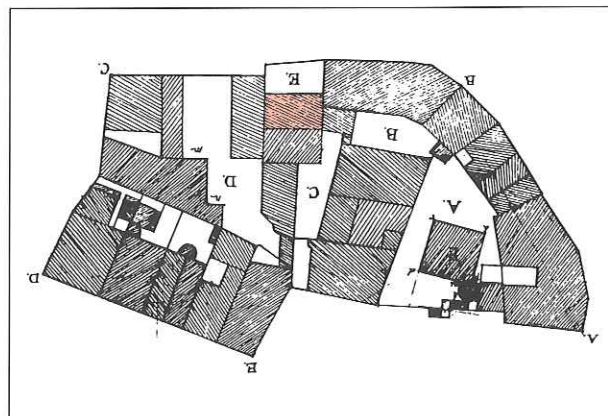


*En rouge: mur maçonné en demi-cercle.  
En vert: ancienne façade.*

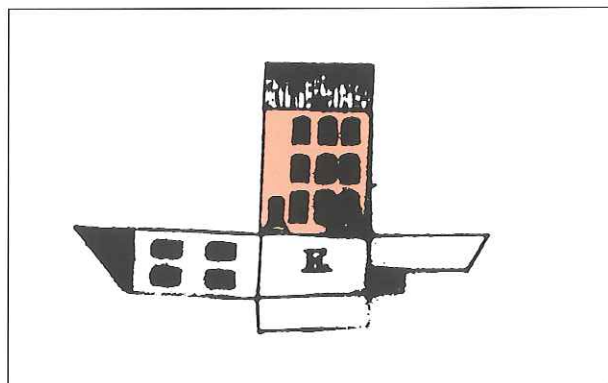
d'une citerne ou d'un four. Au cours des travaux, la maçonnerie en demi-cercle s'est avéré faire partie d'une citerne. D'ailleurs, comme on peut le voir sur la photo, elle est coupée en deux par la maison située en contrebas des caves Sternberg. Cette maison est représentée sur le plan Boitard (1802) et semble dater au plus tard du XVIII<sup>e</sup> siècle si on considère que cette datation est conforme au style des fenêtres aux linteaux segmentés. (voir plan p. 65, III)

Ainsi, la citerne serait antérieure au XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle n'a pas été vidée car son contenu n'est pas en péril et restera un témoignage enfoui dans le sol.

La deuxième citerne découverte lors des travaux a été relevée. Toutefois, elle était largement endommagée par les constructions récentes.

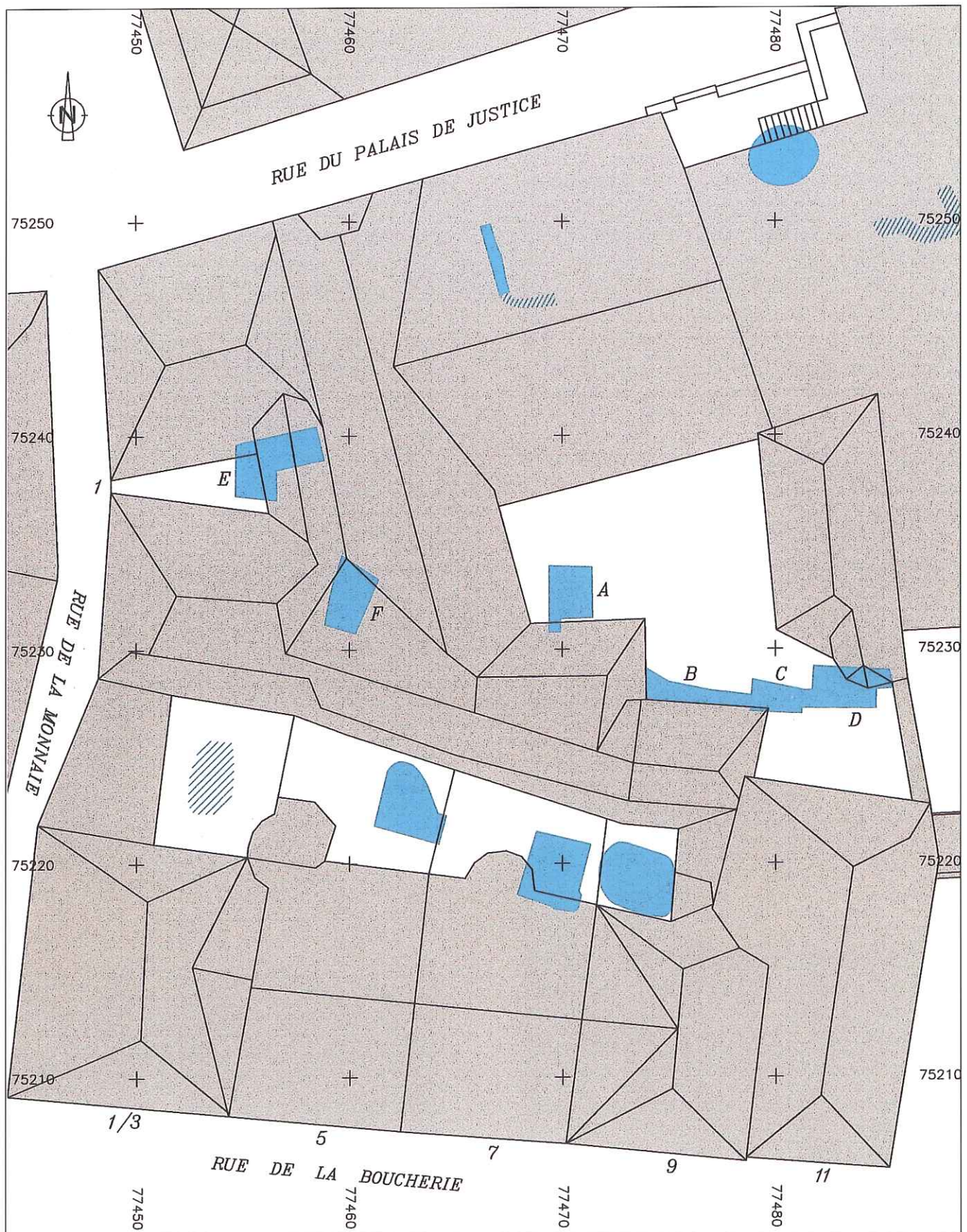


*Plan de l'îlot selon Boitard en 1802. La façade qui coupe la citerne en deux se trouve en retrait par rapport à la rue du Palais de Justice.*



*Détail de l'ancienne façade aux fenêtres à linteau segmenté (1802).*





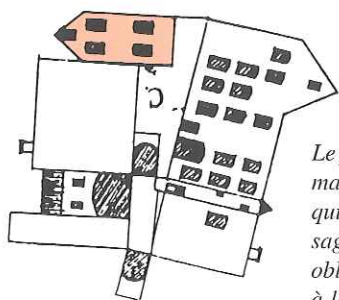
Actualisation du plan d'ensemble des citernes d'eau de l'îlot Zinnen à la suite des découvertes archéologiques de 1999 (voir rapport 1998, p 55).



### Le mur au fond de la parcelle (IV)

Au fond de la parcelle et en aplomb avec l'une des maisons arrières, un mur d'une largeur de 85 cm sur une longueur d'environ 4 mètres a été découvert. Son orientation est oblique et semble toucher le mur de la cave (E). L'interprétation de ce mur est incertaine, mais il est possible qu'il appartienne à l'une des maisons représentées sur le plan Boitard donnant sur la cour C. Elle était accessible par un passage étroit venant de la rue de la Boucherie. Sa démolition est à supposer au plus tard au moment de la construction des salles d'exposition Kutter au fil des années 30 lorsque les alentours ont été considérablement creusés et repris en sous-œuvre.

La terre ne contenait aucune strate archéologique en place. Par le détecteur de métaux, deux monnaies du XV<sup>e</sup> et du XVI<sup>e</sup> siècle ont été trouvées, mais il est difficile de leur attribuer un contexte archéologique. (voir plan p. 65)



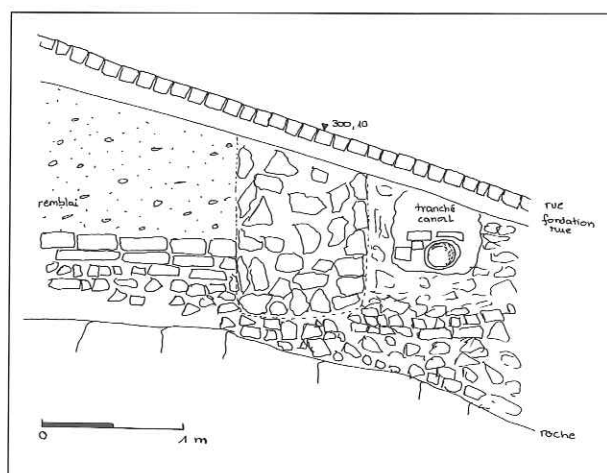
*Le plan de Boitard montre une maison à l'intérieur de l'îlot qui est accessible par le passage. Il est possible que le mur oblique découvert en aplomb à la maison donnant sur C et D corresponde à l'un des côtés de cette maison.*



*Mur oblique entrecoupé par un mur latéral. Celui-ci est constitué d'un mortier de type Portland (après 1824).*

### Le mur en aplomb à la rue du Palais de Justice (V)

Dans ce secteur D, un mur en aplomb avec l'actuelle rue du Palais de Justice fut découvert. La largeur est inconnue. Le mur part obliquement sous la rue. Il n'était pas possible de l'analyser d'avantage. Une terre riche en décomposition organique (latrines) était collée au mur côté chantier. Le mur pourrait soit servir à soutenir la route, soit appartenir à un mur de façade, ce qui signifierait que la route était moins large. Cette deuxième hypothèse est vraisemblable puisqu'un bout d'un mur latéral a été découvert au niveau de ce mur (voir croquis et plan p. 65).



*Croquis: le mur en aplomb à la rue du Palais de Justice et trace d'un mur sortant perpendiculairement à ce dernier.*



*Détail: mur en aplomb à la rue du Palais de Justice.*

#### 3.4. CONCLUSION:

La fouille de la cave I a duré presque quinze jours. Ce laps de temps relativement court s'explique par la présence de trois archéologues et la mise à disposition de machines et de main d'œuvre par l'entrepreneur sur place.

D'une manière générale, nous avons pu retrouver des indications sur l'existence d'un ancien parcellaire antérieur au XVIII<sup>e</sup> siècle. Sur le périmètre de l'actuel chantier une seule cave médiévale était taillée dans la roche. Les deux citernes et les deux latrines découvertes se trouvaient soit à l'intérieur de l'îlot soit le long de la rue. On peut supposer que des constructions légères, sinon des cours, donc des espaces libres, devaient se trouver au-dessus de ces structures.

Depuis au moins la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les espaces libres ont disparu au profit des constructions.

D'ailleurs, au XVII<sup>e</sup> siècle des jardins sont textuellement cités dans ces environs.

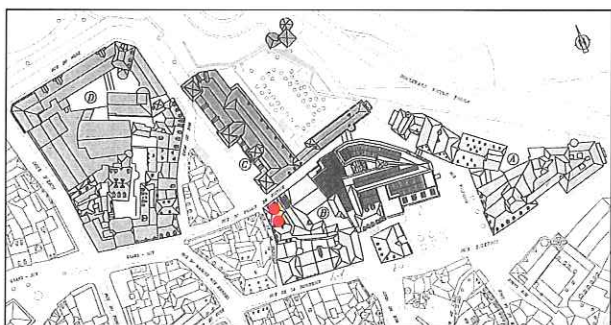
#### **15.03.1632**

*.... icelle située à la rue passant par devant la maison dudit Gouverneur royant d'un costé le jardin de Hubert Groeff et de l'autre une maison avec un jardin audessus appartenant au Conseiller d'Arnould à charge d'obliger sa maison pour contrepan de la-ditte rente, et...*

ANLux, AXV-12, Domaine de la recette de Luxembourg. Cartulaire de terrier, folio 43'.



#### 4. OBSERVATIONS ARCHEOLOGIQUES AU SUJET DE LA MAISON ZINNEN



En 1998, des sondages ont été entrepris dans le sol des deux caves de la maison Zinnen, dans le hall d'entrée entre les deux bâtiments et au rez-de-chaussée. En 1999, des fouilles archéologiques ont accompagné les travaux de rénovation.

Nous appelons Zinnen A, la maison située au sud et Zinnen B, celle qui forme le coin entre la rue de la Monnaie et la rue du Palais de Justice.

##### 4.1. LES SONDAGES DANS LES CAVES

Zinnen A et B ont des caves voûtées en berceau, orientées parallèlement à la rue de la Monnaie. Elles sont d'allure identique, ce qui pourrait indiquer que la construction des deux maisons a été réalisée à la même époque.

Les sondages de 1998 ont montré que la roche apparaît immédiatement sous la chape. Cette observation a été vérifiée sur toute la superficie de la cave lors des travaux de rénovation.

Quelques fragments d'ardoises de toitures ont été retrouvés dans la cave sous l'escalier de la maison A.

##### 4.2 LES SONDAGES AU REZ-DE-CHAUSSÉE

###### Le sondage dans la maison Zinnen A

Sous la chape en béton de 4 cm est apparu un remblaiement récent composé de restes de mortier, d'ossements, de tuiles, de verres récents, de clous et très peu de céramiques.

L'extrados de la voûte de la cave est apparu à 50 cm du niveau du sol actuel. La voûte a une épaisseur de 52 cm à l'endroit du percement.

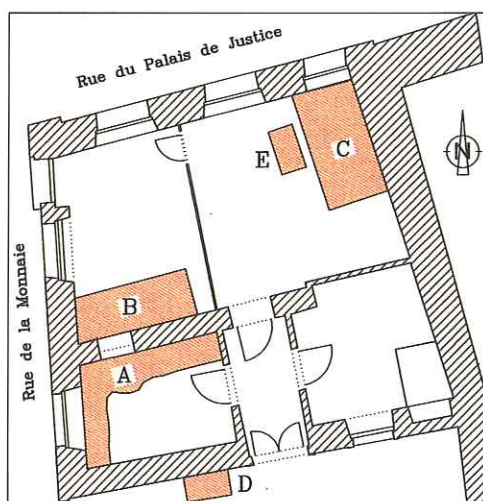
Le dégagement du remblai jusqu'à apparition de l'extrados au rez-de-chaussée de la maison Zinnen A n'a rien apporté de particulier du point de vue archéologique.

**Le sondage D dans le hall d'entrée,** (voir plan) a révélé, après une couche de 25 cm de remblai récent, un ancien niveau de circulation. Le matériel archéologique retrouvé en dessous de ce niveau est composé d'ossements et de quelques tessons de céramique noir type «Muschelgrus».

Les ossements comportaient des traces de découpage de boucher, en particulier une vertèbre coupée verticalement en deux, ce qui fait référence à une ancienne tradition de découpage de la viande. La «nouvelle» boucherie implantée au XVI<sup>e</sup> siècle dans l'îlot «Gilly» se trouvait probablement non loin de la maison Zinnen.

A 45 cm du niveau actuel, le sondage a été interrompu puisqu'on est arrivé sur les fondations du mur septentrional de la maison d'angle.

Au cours des travaux de rénovation, un échantillonnage de carrelages du sol a été prélevé. Les carreaux muraux de style Art nouveau ont été récupérés dans la mesure du possible. Le sol n'est pas encore creusé du côté de l'entrée.



*Les sondages D et E ont été réalisés en 1998. Les fouilles de A, B et C ont eu lieu en 1999. Maison Zinnen B.*

## Le sondage dans la maison Zinnen B

Ce sondage s'avérait le plus riche en matériel archéologique. Les sondages A, B, C ont été réalisés lors des récents travaux de rénovation. Le sondage E était réalisé en 1998. (plan p. 72)

Le remplissage au-dessus de la voûte comportait des tessons de céramique datant entre la fin du Moyen Âge et le début du XX<sup>e</sup> siècle.

Le sable de remplissage en A et B ne contenait presque aucun matériel archéologique. Signalons pour le sondage C deux fragments de chambranle de fenêtre ou de corniche de cheminée comportant une moulure grasse.

Le sondage A permettait de retrouver les différents niveaux de sol, un bac pour les cendres, une pierre bleue qui correspondait à l'ancien dallage ou qui protégeait le sol (en bois?) de la chaleur émanant du four.

Le sondage B a été réalisé suite au décapage des murs où la trace d'un poêle a été découverte. Ce sondage a permis de démontrer que le poêle était installé sur une fondation en pierres liées au mortier. On peut donc supposer que le poêle ne comportait pas de pieds mais qu'il était directement posé sur le sol.

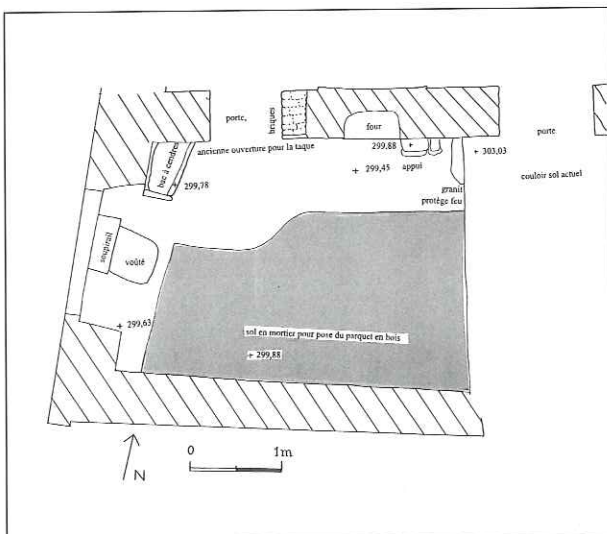
Un petit mur parallèle au mur de façade pourrait correspondre à la construction qui précédait la maison actuelle.



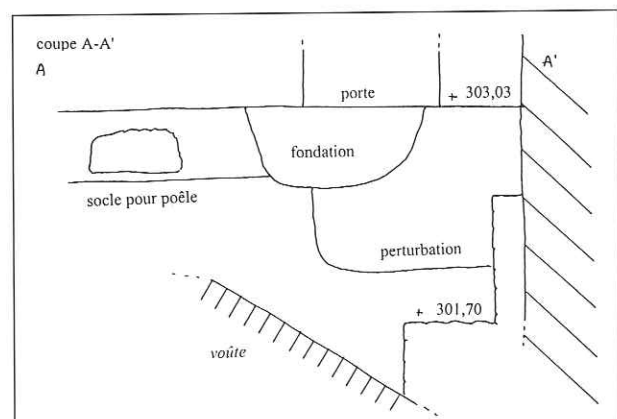
*Le sondage B au pied du poêle.*



*Découverte de la voûte et d'un mur.*



*Sondage A au pied du mur latéral et du four.*



*Coupe du sondage B.*



Le sondage C réalisé le long du mur mitoyen mettait au jour la base d'un mur de cloison. Ce dernier était parallèle au mur porteur et devait séparer le couloir de la pièce principale.

#### 4.3. ANALYSE DU REVÊTEMENT MURAL

##### **Le papier peint**

Le papier peint traduit le goût et la mode et peut également révéler la fonction de la pièce notamment par le choix du motif.

Dans le rapport d'activité de 1995, nous avons présenté le prélèvement d'échantillons de papier peint dans la pièce du rez-de-chaussée au coin de rue de la maison Zinnen B.

Pas moins d'une dizaine de couches étaient superposées. Les échantillons ont été pris à différents endroits de la pièce. En 1999-2000 les échantillons de papier peint ont été prélevés dans toute la maison Zinnen B.

L'inventaire du papier peint nous est aujourd'hui utile à plus d'une raison. Le papier peint constitue le revêtement mural le plus jeune en date. Si nous découvrons sous ce revêtement des ouvertures bouchées le papier peint qui les recouvre est nécessairement de date plus récente que la transformation architecturale.

Ainsi, le poêle, découvert en empreinte sur le mur est ne fonctionnait plus au début du XX<sup>e</sup> siècle lorsque la pièce fut tapissée.

En outre, le prélèvement d'échantillons de papier peint à plusieurs endroits d'une pièce peut apporter la preuve que d'origine la pièce était subdivisée. Tel était le cas pour la pièce d'angle du rez-de-chaussée qui constitue actuellement une seule pièce mais qui était encore au début du XX<sup>e</sup> siècle cloisonnée. Cette information a également été confirmée par les sondages archéologiques.

Par ailleurs, le papier peint donne des indications sur l'affectation des pièces. Au premier étage, les deux pièces donnant sur la rue du Palais de Justice étaient utilisées comme séjour. Le papier peint était plus noble. La pièce du côté de la rue de la Monnaie a dû servir de chambre à coucher ou de bureau. La quatrième pièce située près de l'entrée était récemment refaite et elle devait servir comme cuisine.

La collection des échantillons de papier peint s'enrichit au rythme des rénovations. A moyen terme, il sera possible de pouvoir définir avec plus de précision les époques de style et de comparer les revêtements muraux d'une maison à l'autre. Il sera peut-être possible de se prononcer sur le statut social des habitants, puisque le papier peint de meilleure qualité n'était pas à la portée de toutes les bourses.

Pour le moment, nous avons essentiellement découvert du papier peint fabriqué au cours du XX<sup>e</sup> siècle. Certains datent du début du siècle et traduisent le style Art nouveau.

## Papier peint

1, rue de la Monnaie, maison Zinnen "B"  
coin rue du Palais de Justice, rue de la Monnaie, 1<sup>er</sup> étage, pièce B



Le décapage du papier peint a révélé 8 couches successives dont quatre échantillons ont pu être prélevés.



1. Motif floral à dominante verte et rouge sur fond grisâtre.

Janvier 2000

1, rue de la Monnaie, maison Zinnen "B"  
coin rue du Palais de Justice, rue de la Monnaie, 1<sup>er</sup> étage, pièce B



4. papier peint rose avec rayures noires.



5. Fond brun, pointillés et traits colorés en vert clair.



6. Teintes roses et vertes.

7. Brun pointillé, brun foncé (pas d'échantillon).

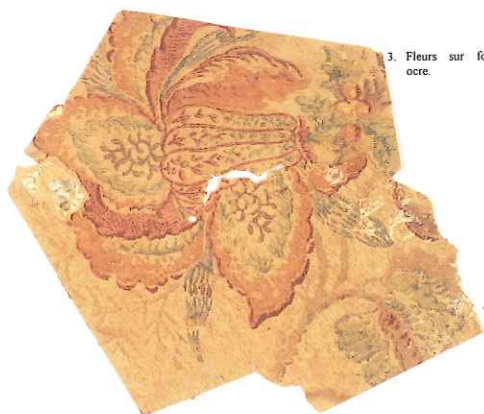
8. Motif très pâle, ocre et vert pâle (pas d'échantillon).

Janvier 2000

1, rue de la Monnaie, maison Zinnen "B"  
coin rue du Palais de Justice, rue de la Monnaie, 1<sup>er</sup> étage, pièce B



2. Motif floral blanc et argenté.



3. Fleurs sur fond brun ocre.

Janvier 2000

1, rue de la Monnaie, maison Zinnen "B"  
coin rue du Palais de Justice, rue de la Monnaie, 1<sup>er</sup> étage, pièce C



Le papier peint actuel est apposé sur l'enduit. Des petits fragments du papier peint antérieur ont été retrouvés à hauteur du faux plafond.



1. Papier jaune avec petites fleurs à tige, bordure rouge, verte et brune.



2. Papier peint brun avec rayures ondulées, blanches avec pointillés et petites fleurs.

Janvier 2000



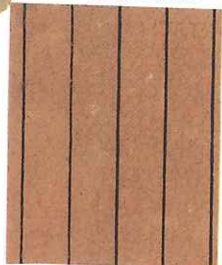
**1, rue de la Monnaie, maison Zinnen "B"**  
coin rue du Palais de Justice, rue de la Monnaie, 2<sup>ème</sup> étage, pièces A & B



2. Rayures blanches et dorées et petits motifs floraux.

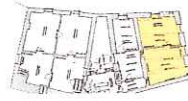


3. Papier peint brun, rayé de noir avec bordure à fleurs à pétales bleues et feuillages à bord noir.



Janvier 2000

**1, rue de la Monnaie, maison Zinnen "B"**  
coin rue du Palais de Justice, rue de la Monnaie, 2<sup>ème</sup> étage, pièces A & B



7. Papier peint foncé à fleurs.



8. Papier sur toile de lin: brun, bleu cobalt et rouge bordeaux.

Janvier 2000

**1, rue de la Monnaie, maison Zinnen "B"**  
coin rue du Palais de Justice, rue de la Monnaie, 2<sup>ème</sup> étage, pièces A & B



4. Papier peint brun-vert à rayures fines.



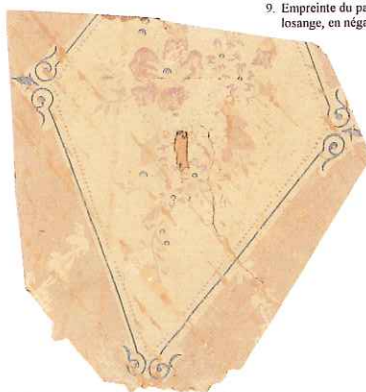
5. Papier peint à fleurs pâles et bordure.



6. Papier peint rouge.

Janvier 2000

**1, rue de la Monnaie, maison Zinnen "B"**  
coin rue du Palais de Justice, rue de la Monnaie, 2<sup>ème</sup> étage, pièces A & B



9. Empreinte du papier rosé à motif de losange, en négatif.



10. Plaque de plâtre.

Janvier 2000

#### 4.4 LE DÉCAPAGE DES MURS

##### **Le système de chauffage au rez-de-chaussée, Zinnen B**

Au cours de la collecte des échantillons de papier peint les murs ont été mis à nu.

Le mur portant situé à l'intérieur de la maison Zinnen B comportait sur les deux faces des empreintes d'un dispositif de chauffage: un poêle et une ouverture pour encastrer une taque. Un relevé détaillé a été dressé (voir le plan de situation des sondages, le mur en question se situe entre les fouilles A et B).

Le système de chauffage alimentait les deux pièces contiguës.

La pièce située à l'angle de la rue était chauffée par un poêle à colonnes ainsi que par l'intermédiaire d'une taque en fonte qui transmettait la chaleur du foyer.

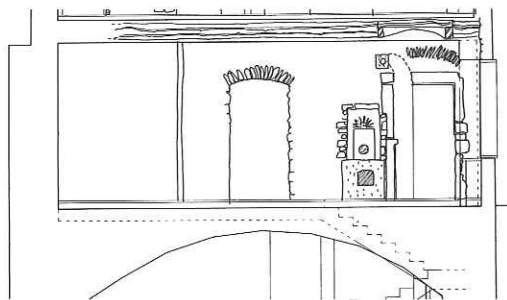


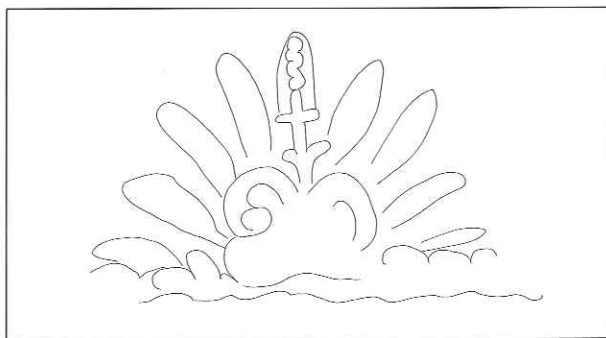
Photo et levé des traces de construction du mur latéral. L'ouverture de droite était une armoire à taque. Le poêle est situé à côté de cette dernière. La porte centrale mène au corridor et à l'entrée.

La taque était introduite dans la partie inférieure tandis que dans la partie supérieure se trouvait une armoire. L'ensemble s'appelle «Takeschaaf» – composée de la plaque en fonte et d'une armoire pour ranger la vaisselle.

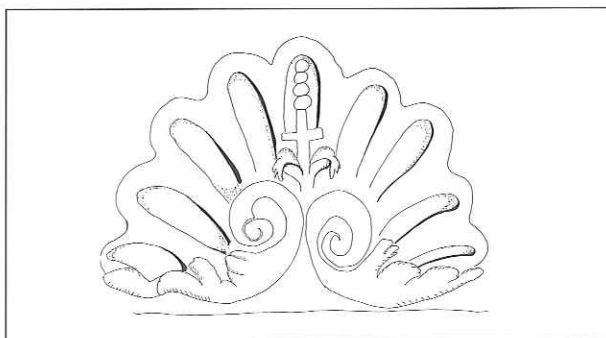
**Définition du poêle:** *grand fourneau de terre ou de métal, posé sur des piés embellis souvent d'ornemens & de petites figures, qui a un conduit par où s'échappe la fumée du feu qu'on y fait, & qui sert à échauffer une chambre sans qu'on voie le feu.*

*(Selon l'encyclopédie Diderot et d'Alembert, CD-Rom.)*

Cette pièce d'angle faisait probablement fonction de séjour. En effet, l'ornementation du poêle est en partie visible en empreinte négative. Le motif devait se composer d'une coquille entourée de volutes et surmontée d'une croix.



Décor retrouvé en négatif, apposé sur le mur (en enduit de sable).



Reconstitution hypothétique du décor: une coquilles et des volutes.



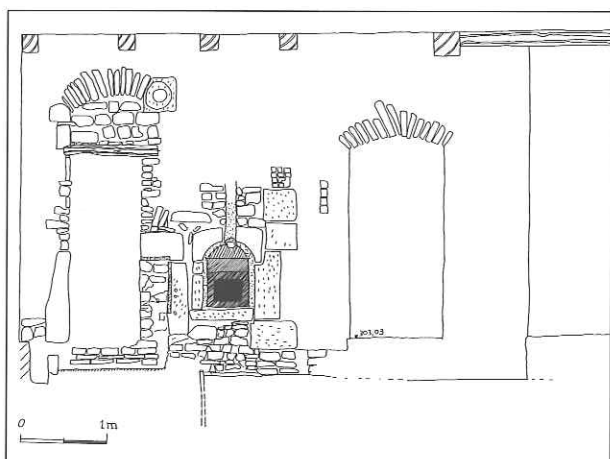
Le chauffage de la pièce contiguë donnant sur la rue de la Monnaie était situé juste derrière le poêle. Le mur est percé d'un orifice rectangulaire. Une cavité en pierre de taille polie est aménagée dans le mur. Il pourrait s'agir d'une partie d'un ancien four.

A côté de ce dernier se trouvait l'âtre d'une cheminée. La cuve à cendres a été retrouvée en fouilles.

Cette pièce faisait probablement fonction de cuisine. Les mets étaient cuisinés au feu ouvert de la cheminée et le four servait à la cuisson. Le four profitait probablement de la chaleur qui émanait du poêle.



*Le bac à cendres à gauche, l'ouverture où se trouvait l'âtre et la partie restante du four.*



*Levé après décapage du mur où sont apparus un four et à gauche de celui-ci était encastré la taque de l'âtre.*

En effet, nous n'avons découvert aucune trace de rousse sur les parois latérales du four. Par contre, le conduit était bien recouvert de rousse. De la même façon la chaleur se transmettait de la cuisine vers le séjour par l'intermédiaire du feu ouvert vers la taque.

L'installation d'un système astucieux comme celui-ci permet de chauffer deux pièces à la fois et permet également de cuisiner au feu ouvert ainsi que dans un four.

### **La décoration du meneau de porte par un hiboux**

Sous une épaisse couche d'enduit et de peinture est apparu au niveau du meneau d'une porte d'entrée de la maison Zinnen A un hiboux sculpté en pierre. Il se situe au pied du meneau à hauteur des yeux. L'ornement est partiellement endommagé. Ce motif est le seul connu à ce jour.

Il est un indice stylistique permettant de supposer que la maison est probablement antérieure au XVIII<sup>e</sup> siècle.



*Les diverses transformations occasionnées au niveau du plancher permettent de reconstituer l'organisation intérieure de la maison: cloisons, cage d'escaliers, cheminées.*

## C) DATATION C14

### 1. LA DATATION AU CARBONE 14 POUR 6 ECHANTILLONS PRELEVES LORS DES FOUILLES, 11, RUE DE LA BOUCHERIE

Les découvertes archéologiques en 1998 dans la cour intérieure du 11, rue de la Boucherie sont à plus d'un titre exceptionnelles.

D'une part, une stratigraphie, c.-à-d. une suite de couches de matériel archéologique, était continue et intacte. Elle datait essentiellement du Moyen Age. Dans le lot de céramiques, il s'y trouvait une importante quantité de céramiques rouges de type Autelbas, dont la datation va du VIII<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> siècle après J.C. Quelques tessons de céramiques noires, à cuisson réductrice avec bord et lèvre, étaient identifiés par trois experts du musée national comme appartenant au type Hallstatt D et datant du V<sup>e</sup> siècle avant J.C.

D'autre part, des structures archéologiques, notamment des segments de murs, des trous de pieux et un foyer à fonte de métal donnaient raison de supposer une activité artisanale au sein d'un milieu d'habitation.

Si, dans un premier temps une interprétation des découvertes a été annoncée avant même la fin des fouilles, et qu'un premier aperçu global de l'état des connaissances a été rendu public par le biais d'une conférence de presse et par la publication du rapport d'activité de 1998 (p. 35-51), les analyses scientifiques en laboratoires et le traitement du matériel archéologique après la fouille peuvent toujours donner lieu à une remise en question des premières interprétations.

Le rapport de 1998 relate ce long parcours d'étude qui suit la fouille (p. 40). Malheureusement,

à cause du manque de temps et d'effectifs, très souvent les connaissances sur une fouille archéologique se bornent à la publication dans le journal local.

Nous avons pris l'initiative en 1999 de faire appel à l'institut scientifique du parc du Centenaire à Bruxelles pour faire réaliser des analyses de datation au C 14. Ce procédé permet de dater à la décennie près nos échantillons de morceaux de charbon qui ont été trouvés soit dans les trous de pieux, soit dans le foyer de fonte soit à côté de céramiques.

Nous attendions deux résultats:

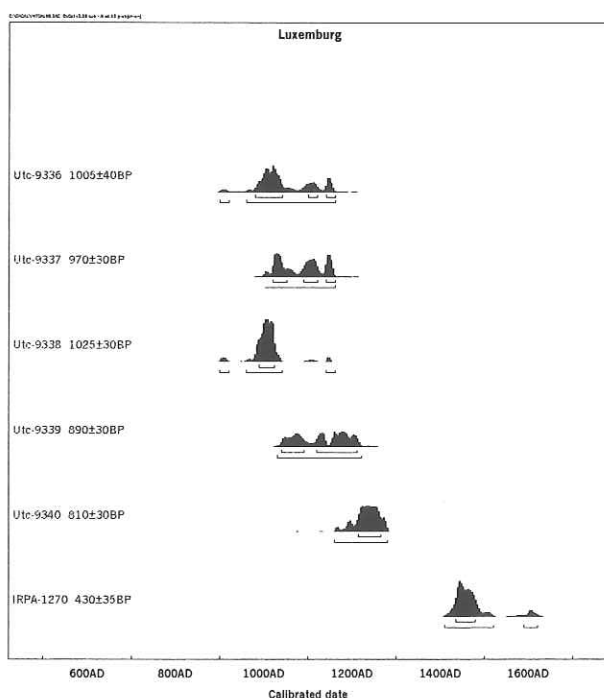
- la datation du type de céramique Autelbas retrouvée sur notre site. En effet, puisque le début de la production de ce type de céramique peut remonter au VIII<sup>e</sup> siècle, il était important pour l'histoire locale de savoir si ce lieu avait été habité avant ou après la construction du château de Sigefroi (vers 963).
- La datation du creusement des pieux était également hypothétique. Ces trous se trouvaient au-dessus d'une couche argileuse compacte et ne contenaient pas de tessons. Faudrait-il l'associer au niveau de la dépression rocheuse où se trouvaient les quelques fragments de tessons protohistoriques ou est-ce que cette structure appartenait à la plus ancienne phase d'occupation humaine de l'époque médiévale (niveau céramiques Autelbas)?



## 2. LE RAPPORT D'ANALYSE

Voici le rapport d'analyse établi par l'Institut royal de Bruxelles.

SERVICES DU PREMIER MINISTRE SERVICES FÉDÉRAUX DES AFFAIRES SCIENTIFIQUES, TECHNIQUES ET CULTURELLES		DIENSTEN VAN DE EERSTE MINISTER FEDERALE DIENSTEN VOOR WETENSCHAPPELIJKE, TECHNISCHE EN CULTURELE AANGELEGENHEDEN	
INSTITUT ROYAL DU PATRIMOINE ARTISTIQUE		KONINKLIJK INSTITUUT VOOR KUNSTPATRIMONIUM	
Parc du Cinquantenaire 1 - B-1000 Bruxelles		Jubelpark 1 - B-1000 Brussel	
<b>I. Ygles</b> Fonds de Rénovation de la Vieille Ville 9b, bd. Prince Henri 1724 Luxembourg		11 janvier 2000  2L/7-99/6640	
<b>Radiocarbon dating report</b>			
<b>1998-114-1</b> DATE UIC-9336 : 1005±40BP 68.2% confidence 980AD (0.80) 1040AD 1100AD (0.09) 1120AD 1140AD (0.11) 1160AD 95.4% confidence 900AD (0.02) 920AD 960AD (0.98) 1160AD		<b>1998-114-4</b> DATE UIC-9339 : 890±30BP 68.2% confidence 1040AD (0.29) 1090AD 1120AD (0.71) 1210AD 95.4% confidence 1030AD (1.00) 1220AD	
<b>1998-114-2</b> DATE UIC-9337 : 970±30BP 68.2% confidence 1020AD (0.38) 1050AD 1090AD (0.38) 1120AD 1140AD (0.23) 1160AD 95.4% confidence 1000AD (1.00) 1160AD		<b>1998-114-6</b> DATE UIC-9340 : 810±30BP 68.2% confidence 1215AD (1.00) 1265AD 95.4% confidence 1160AD (1.00) 1280AD	
<b>1998-114-3</b> DATE UIC-9338 : 1025±30BP 68.2% confidence 989AD (1.00) 1023AD 95.4% confidence 900AD (0.03) 920AD 960AD (0.95) 1040AD 1140AD (0.02) 1160AD		<b>1998-114-7</b> DATE IRPA-1270 : 430±35BP 68.2% confidence 1436AD (1.00) 1479AD 95.4% confidence 1410AD (0.95) 1520AD 1590AD (0.05) 1620AD	



## 3. NOUVELLE INTERPRÉTATION DE LA FOUILLE

Ce rapport donne lieu à reconsidérer les premières interprétations.

### Datation de:

### Le remplissage au fond d'un des trous de pieux.

Echantillon: 1998-114-1  
 Coordonnées nationales: 77475/ 75234,4  
 Coordonnées z: 304,8  
 Matériau analysé: charbon de bois  
 Date supposée: protohistorique  
 Date calibrée laboratoire: 960 - 1160

### Le foyer de coulée de métal.

Echantillon: 1998-114-2  
 Coordonnées nationales: 77478/ 75236  
 Coordonnées z: 304,86  
 Matériau analysé: charbon de bois  
 Date supposée: vers l'an 1000 ou protohistorique  
 Date calibrée laboratoire: 960 - 1160

### La couche noire située à côté d'une tranchée de construction, près du foyer.

Echantillon: 1998-114-3  
 Coordonnées nationales: 7476,5/75237  
 Coordonnées z: 305,00  
 Matériau analysé: charbon de bois  
 Date supposée: de 1200-1400  
 Date calibrée laboratoire: 960 - 1040

### Le remplissage noir et les petits trous de pieux.

Echantillon: 1998-114-4  
 Coordonnées nationales: 77474/ 75234  
 Coordonnées z: 305,14  
 Matériau analysé: charbon de bois  
 Date supposée: 800-1200  
 Date calibrée laboratoire: 1030 - 1220  
 Echantillon 1998-114-5: négatif

### La couche de matériel brûlé le long d'un mur.

Echantillon: 1998-114-6  
Coordonnées nationales: 77474/ 75232  
Coordonnées z: 305,26  
Matériau analysé: charbon de bois  
Date supposée: fin Moyen Age  
Date calibrée laboratoire: 1160 - 1280

### Le remplissage au fond de la tranchée de construction.

Echantillon: 1998-114-7  
Coordonnées nationales: 77479-77475/  
75237-75238  
Coordonnées z: 302,82  
Matériau analysé: charbon de bois  
Date supposée: XIII<sup>e</sup> siècle  
Date calibrée laboratoire: 1436-1479

Les résultats au carbone 14 permettent de mieux cerner chronologiquement les céramiques. Ils remettent en partie en question les premières interprétations.

Echantillon: 1998-114-7

La date au C14 de la tranchée (1436-1479) située à côté du bâtiment Sternberg permet de dater avec plus de précision les céramiques de ce remblaiement.

Echantillon: 1998-114-6

L'effondrement par incendie d'un segment de mur date de la fin du XII<sup>e</sup> au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Les traces de décomposition de couleur olive permettent de supposer que ce mur pourrait être mis en relation avec une écurie ou une maison médiévale. Cette construction semble être antérieure au XIII<sup>e</sup> siècle. L'utilisation de la pierre en matière de construction domestique à l'époque médiévale peut donc être antérieure au XIII<sup>e</sup> siècle (voir également rapport 1997, p. 30).

Le résultat le plus significatif de l'analyse de datation au C14 concerne le foyer et les trous de pieux. (échantillons 1998-114-1, 1998-114-2, 1998-114-3 et éventuellement 4.)

En effet, il est maintenant scientifiquement attesté que les trous de pieux et le foyer ne datent pas du V<sup>e</sup> siècle avant J.C., mais datent suivant les épreuves 1, 2 et 3 entre les années 960 et 1160. Or, comme l'épreuve 3 a été prise au niveau 305,00, donc à un niveau supérieur aux deux autres épreuves, et que l'épreuve 3 date entre 960 et 1040, on suppose que le foyer à fonte et les trous de pieux datent également vers l'an mille, probablement après l'an mille d'après l'échantillon 4. Ainsi, la céramique de type *Autelbas*, retrouvée dans ces environs et située entre les niveaux 305,24 à 304,96 daterait au plus tôt de la fin du X<sup>e</sup> respectivement du début du XI<sup>e</sup> siècle.

La population de ce site exerçait une activité artisanale à pas moins de 120 m du château *Lucilinburhuc*. Au vu des connaissances actuelles, les traces d'une sédentarisation sur le plateau rocheux sont contemporaines à l'implantation du château de Sigefroi.

Toutefois, les quelques tessons résiduels retrouvés dans l'une des fosses sur le site de l'église St-Nicolas, rue Marché-aux-Herbes et dans une dépression rocheuse au 11, rue de la Boucherie attestent simplement une présence humaine sur le plateau rocheux vers le VI<sup>e</sup> et V<sup>e</sup> siècle avant J.C.

### Comment expliquer l'erreur qui a conduit à supposer que le foyer à fonte serait à dater du V<sup>e</sup> siècle avant J.C.?

Le foyer ne contenait outre des scories et des traces d'incendie, aucun tesson de céramique, qui habituellement est un indicateur de datation. En matière d'archéologie, c'est alors la suite des couches, la stratigraphie, qui fournit la datation. Le foyer se trouvait à la strate inférieure, juste sur la roche naturelle. A ses côtés, le contexte d'origine avait disparu notamment par le creusement de deux tranchées datant de la fin du



Moyen Age respectivement des Temps Modernes. Vers l'est, le foyer se trouvait à la limite de l'aire de fouille. Vers l'ouest, la roche déclinait légèrement. La strate inférieure située immédiatement sur la roche se composait d'une terre argileuse compacte de 10 cm dans laquelle nous avons trouvé des trous remplis de terre noire. Cet alignement de trous de pieux matérialise les restes d'une clôture ou d'un support de pieux auxquels a pu être attaché en pan une construction en torchis, c.-à-d. une terre argileuse malaxée avec de la paille hachée.

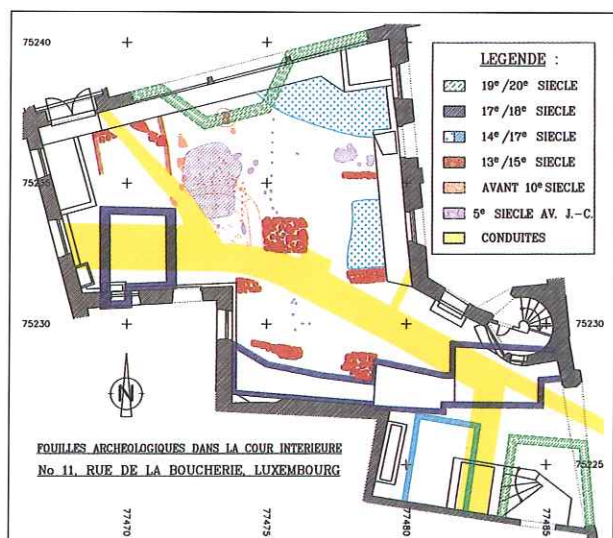
Concernant la datation de ses creusements, nous nous sommes exprimés avec prudence: «Pour l'instant, au vu des connaissances, on attribue cette structure également à l'époque de l'âge du Fer» (rapport 1998, p. 51).

Plus à l'ouest, à 5 mètres du foyer, se trouvait une dépression rocheuse, qui ressemblait à une fosse creusée par l'homme. Dans cette même terre claire argileuse il s'y trouvait exclusivement des tessons noirs à cuisson réductrice datés par des experts du musée du V<sup>e</sup> siècle avant J.C.

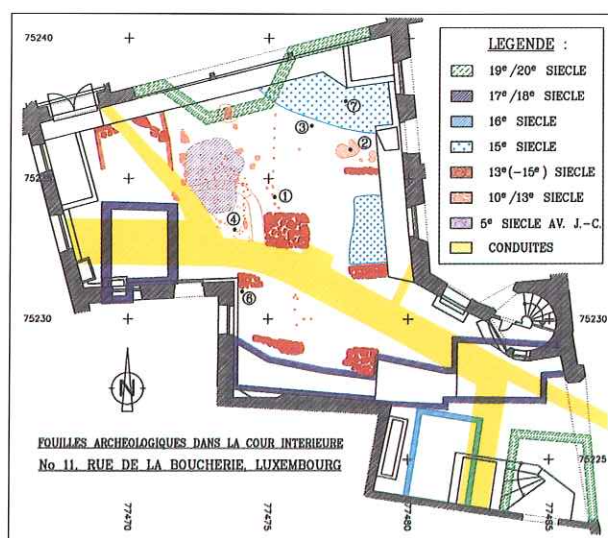
Nous avons fait le rapprochement entre les tessons protohistoriques et le foyer qui se trouvaient tous les deux immédiatement sur la roche, ce qui, en dépit d'indices plus précis conduit à supposer une présence humaine au V<sup>e</sup> siècle avant J.C. qui exerçait en plus une activité artisanale.

L'observation est l'un des facteurs d'appréhension qui conduit à interpréter la fouille. Or, toute science est soumise à la loi du progrès. L'archéologie a ses limites et les analyses en laboratoire, que ce soit l'analyse dendrochronologique ou les datations au carbone 14 sont un moyen efficace et utile pour trancher les questions de doute.

Dans la mesure où la fouille du 11, rue de la Boucherie a révélé une importante quantité de céramiques, pas moins de 100 sachets et de caisses ont été remplies, la prochaine étape d'étude consiste à laver, numérototer et inventoier ce matériel.



Première interprétation de la fouille.



Nouvelle interprétation avec indication en chiffres de l'endroit de prélèvement des échantillons de charbon de bois.

Les études qui devraient être réalisées sont:

- l'étude archéo-zoologique qui répond à la question de savoir ce que les hommes mangeaient aux alentours de l'an mil,
- le classement des céramiques et le dessin des formes les plus caractéristiques,
- remise au propre des plans de fouille.

Ces études devraient précéder une publication à caractère scientifique.

Le Grand Larousse donne les explications suivantes sur la datation au carbone 14.

«La datation par le carbone 14 est la méthode la plus employée pour la détermination de l'âge d'échantillons d'origine animale ou végétale. En effet, ce radio-isotope artificiel du  $^{14}\text{C}$ , est produit dans l'atmosphère terrestre par réaction des neutrons du rayonnement cosmique sur l'azote. Rapidement oxydé en  $\text{CO}_2$ , il se mélange au gaz carbonique normal avec lequel il pénètre, par photosynthèse et métabolisme, dans le règne animal et végétal. L'intensité du rayonnement cosmique étant restée constante pendant une durée égale à plusieurs périodes de  $\text{C}$ , la proportion de  $^{14}\text{C}$  par rapport au  $^{12}\text{C}$  est demeurée stable et l'activité spécifique du gaz carbonique de l'atmosphère terrestre est constante depuis plusieurs dizaines de milliers d'années. Par contre, la constance de l'activité spécifique n'est maintenue pour la matière vivante que tant que durent les échanges avec le gaz carbonique de l'atmosphère. Après la mort de la plante ou de l'animal, la teneur en radiocarbone diminue selon la loi de désintégration radioactive. Mesurant donc l'activité spéci-

fique d'un échantillon provenant d'un être mort il y a  $t$  années et en la comparant avec l'activité spécifique actuelle, on détermine  $t$  à l'aide de l'équation. Etant donné la très faible activité spécifique qui décroît encore avec l'âge, la méthode demande des techniques de mesure et de préparation des échantillons particulièrement soignées. Cette méthode donne la date approximative des couches sédimentaires ou archéologiques si elles contiennent une quantité suffisante de matière organique (tourbe, bois, charbon, grains, tissus, cuir, os, coquille, etc.) Pour les périodes les plus anciennes, la marge d'incertitude est importante, elle diminue généralement pour les périodes récentes. Les dates obtenues par le radiocarbone ont été vérifiées et calibrées en utilisant d'autres méthodes telles que le comptage des varves ou la dendrochronologie. Cependant, cette méthode compte encore quelques incertitudes: les datations absolues par rapport à notre époque n'ont qu'une valeur approximative, mais elles contribuent fort utilement à l'établissement d'une chronologie relative des sites archéologiques ou des couches sédimentaires. Les couches établies en utilisant le  $^{14}\text{C}$  sont exprimées en années BP (années before present) c.-à-d. avant 1950 et en années BC (années avant J.C.)

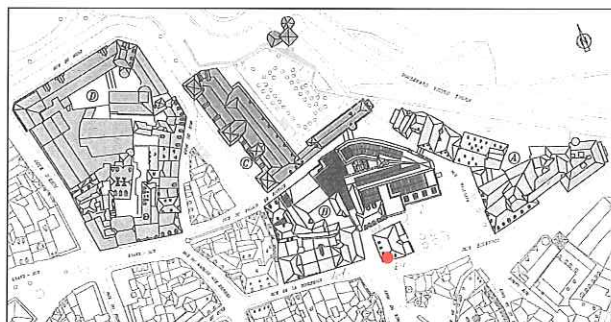
La valeur d'une date ainsi obtenue est liée à la validité de l'échantillon sur lequel cette méthode est pratiquée. Il est donc indispensable que ce dernier provienne d'une séquence stratigraphique non perturbée et non polluée». (Grand Larousse universel, Tome 3; p. 1780, 1994)



## D) ANALYSE ARCHITECTURALE ET HISTORIQUE

### 1. LA MAISON «GÖLLE KLACK»

#### 1.1 ETUDE ARCHITECTURALE DE L'ETAT EXISTANT

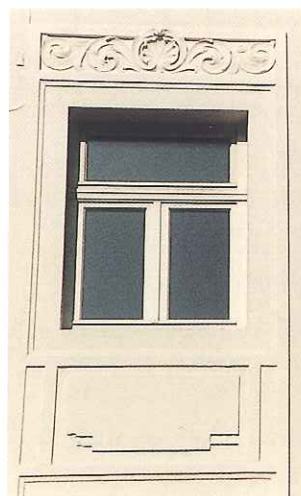


#### Description

L'aspect extérieur de la maison Gölle Klack a un caractère unique et surprenant. C'est principalement grâce à la construction aux toitures mansardées que la maison présente une volumétrie un peu hors du commun. En outre, la grande toiture à pente raide et d'allure légèrement irrégulière donne à la maison une identité tout à fait particulière. Par sa localisation sur la place du Marché-aux-Poissons, cet édifice contribue à forger l'image du quartier.



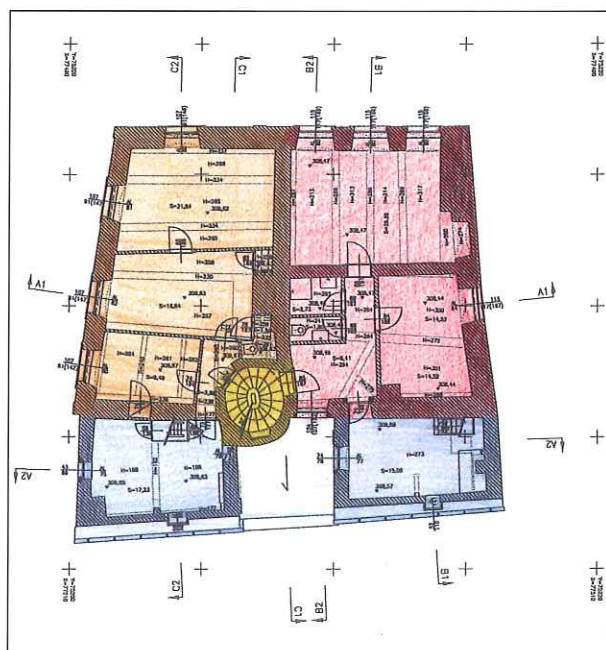
La maison comporte un corps principal coiffé d'une toiture imposante et une annexe aux toitures mansardées.



Détail d'une fenêtre.

En regardant de plus près la maison, les façades sont différentes les unes par rapport aux autres. Du côté du musée ainsi que du côté de la place, les fenêtres se cambrent en segment d'arc.

La porte d'entrée comporte un encadrement profilé en crossette, qui se distingue nettement de la simplicité des autres encadrements.



La maison Gölle Klack se compose de 3 parties distinctes et d'un escalier en vis commun.



Les façades formant le coin avec la rue de la Boucherie ont une ornementation plus recherchée. Les ouvertures sont rectangulaires, le chaînage d'angle est régulièrement espacé et le linteau de l'étage noble est décoré d'une frise à rinceaux et d'un médaillon en coquille.

La pierre de taille d'origine est recouverte d'enduits épais. La niche d'angle de saint est en pierre de taille.

La structure de la maison à l'intérieur est tout aussi particulière. Le corps du bâtiment principal est composé de deux unités de construction distinctes. Elles sont séparées par un mur portant d'une épaisseur de 80 cm.

Les deux unités de construction sont symétriques et de plan rectangulaire. L'escalier en vis constitue l'axe vertical qui donne accès aux étages. Il empiète en superficie essentiellement sur le corps du bâtiment longeant la rue Sigefroi. Si les deux unités n'ont pas été construites en une seule fois, on peut admettre qu'à l'origine l'escalier en vis appartenait au bâtiment longeant la rue Sigefroi.

A chaque étage, les niveaux du bâtiment se décalent de l'ordre de 0,70 à 1,5 mètres. Ce décalage de niveau est techniquement nécessaire pour permettre l'accès aux étages au moyen d'un escalier en vis. Actuellement, chaque étage comporte quatre ou cinq pièces habitables. Récemment ces appartements de petite dimension n'avaient aucun confort. Les installations sanitaires très rudimentaires étaient souvent communes - une toilette près de la porte d'entrée de la maison et une autre au grenier. Un seul appartement possédait une salle de bain.

L'accès commun et unique aux différents étages ainsi que les six portes d'entrée aux entités habitables, donne lieu à supposer que cette maison a été conçue au moment où elle fut dotée d'une seule toiture et d'un seul escalier en vis commun comme une maison de rapport.



*L'escalier en colimaçon est l'axe vertical de distribution aux six entités d'habitation.*

## 1.2. INTERPRÉTATION HISTORIQUE

L'étude de textes historiques, les anciennes photos, la datation de la charpente par l'analyse de dendrochronologie et les indications architecturales de style apportent des indices sur l'histoire et les transformations de cette maison.

### Le XVI<sup>e</sup> siècle

La chronique messine de Philippe de Vigneulles rapporte qu'un incendie ravageur de cinq à six jours a endommagé au moins 180 maisons situées dans le quartier de l'église St-Michel.

Extrait de la chronique de Philippe de Vigneulles:

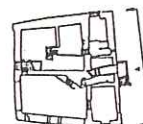
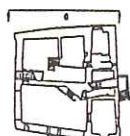
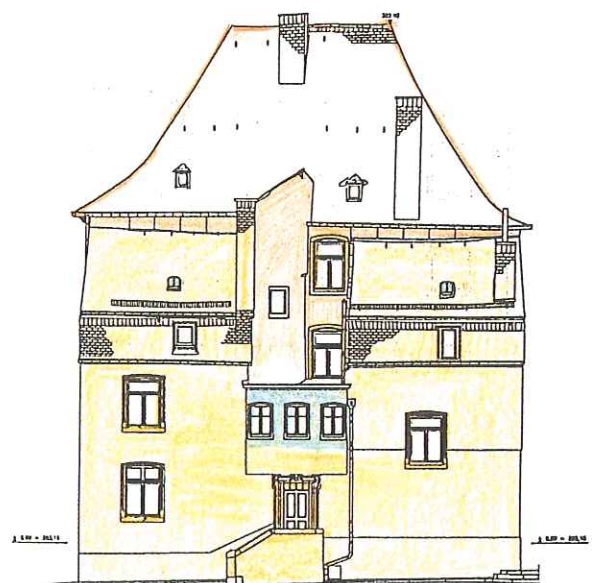
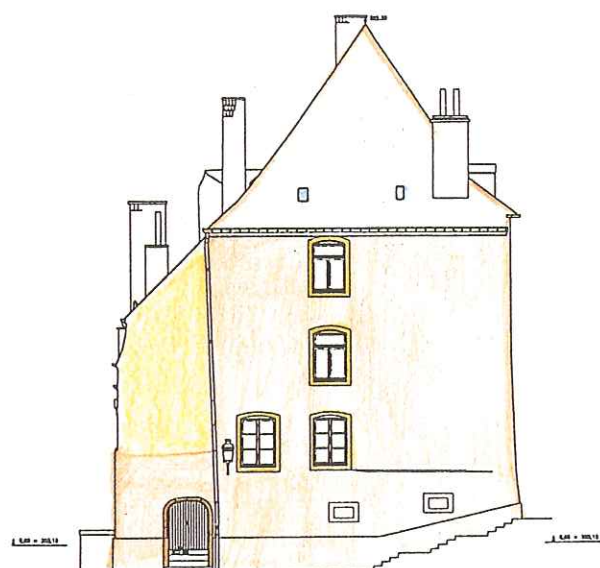
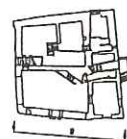
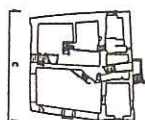
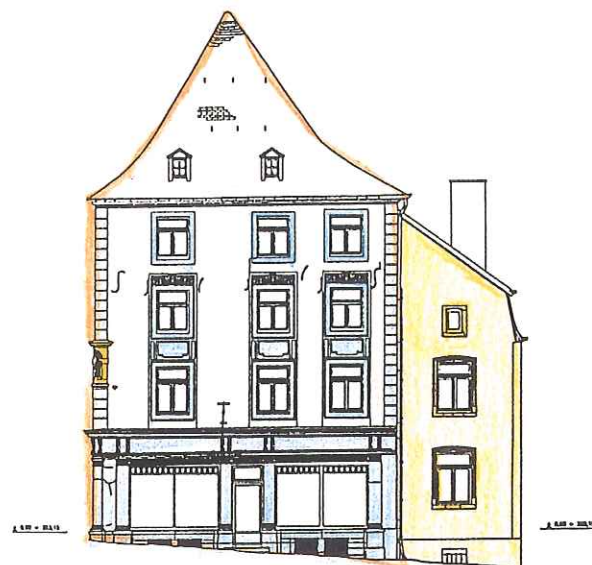
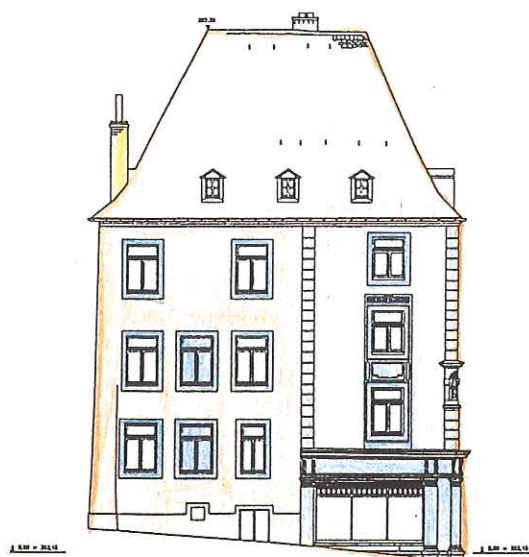
*1509: - pertie de la ville de Lucembourg brûlée. - Aussy avint paireillement que, tantost après, c'est assavoir le dernier jour du moix de jung, qui fut le lundemain de la saint Pier; le feu ce print en la ville de Lucembourg; et ne solt en comment. Et fit ce feu cy grant et orible dopmaige qu'il n'est à croire à ceulx qui ne l'aroie veu: car ce feu durait V ou VI jours, et brûllait plus de VC maison; dont ce fut pitiés et dopmaige pour ceulx à qui les dicte...*



# ANALYSE ARCHITECTURALE ET HISTORIQUE DE LA GÖLLE KLACK



phase de construction Renaissance, vers 1509  
transformations et extension en 1736  
embellissement au XXe siècle, avant 1950



L'analyse dendrochronologique, c.-à-d. la datation de l'abattage du bois, date la grande charpente de la maison Gölle Klack dans les années 1503-1508. Le bois de chêne abattu était probablement assemblé en charpente après l'incendie ravageur de 1509.

La Gölle Klack est recouverte de la plus ancienne toiture connue à ce jour dans la vieille ville. L'histoire de cette maison remonte donc au temps de la Renaissance.

Le corps principal de la maison est libre de trois côtés. Du côté est, la construction d'extension est de date plus récente. Trois murs de façade et un mur portant intérieur sont donc contemporains, respectivement de date antérieure à la charpente. Or, le seul élément stylistique en place du début du XVI<sup>e</sup> siècle est la porte de la cave en plein cintre qui donne sur le côté nord. L'aspect Renaissance de la façade n'est plus connu. On peut éventuellement s'attendre à retrouver certains indices sur l'organisation de la façade d'origine lors de décapages. L'escalier en vis est également de style Renaissance.

## Le XVII<sup>e</sup> siècle

Le XVII<sup>e</sup> siècle est essentiellement documenté par les textes. Ces derniers comportent également des indices historiques sur le Moyen Âge et la Renaissance.

Ainsi on apprend que la maison est sise «uff dem alten Saltzstappel», ou le «vieil marche au sel».<sup>1</sup>

Le sel est une denrée prisée au Moyen Âge qui équivaut à l'or des Temps Modernes. On peut donc supposer que cet endroit devait être un pôle de richesse. Les alentours de cette place devaient être constitués de belles maisons représentatives, appartenant éventuellement à des corporations.

En outre, les propriétaires connus à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au cours des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles sont des magistrats, exerçant leur pouvoir à la fois sur la ville et sur le duché de Luxembourg (voir la liste des propriétaires p. 93).

À la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, on apprend par l'intermédiaire d'un certain nombre d'actes de vente qu'Antoine Blanchart acquiert successivement l'ensemble de la maison. Ce patrimoine familial appartenant au XVI<sup>e</sup> siècle à Jean Brenner, échevin, avait été transmis à sa fille Jeanne Brenner, épousée en 1564 par Antoine (1<sup>er</sup>) Blanchart. Or, après le décès de Jeanne Brenner, l'héritage était morcelé et revenait à 8 membres de la famille Blanchart. Antoine Blanchart, le fils, a mis une trentaine d'années (entre 1615 et 1648) pour devenir l'unique propriétaire de la maison.

Du point de vue architectural, cette maison était conçue de telle façon à pouvoir loger plusieurs familles. L'analyse de l'intérieur de la maison l'a démontré.

En 1655, le recensement pour le logement de militaires donne plus d'informations sur la disposition intérieure des pièces. D'ailleurs, il est difficile de dire quelle partie de la maison est occupée par Antoine Blanchart.

La description de 1655 confirme d'abord que la maison comporte deux entités de construction, l'une étant occupée par Antoine Blanchart, l'autre par Morel, le mercier.

Cependant, la description mentionne un étage en moins par rapport à la situation existante. S'agit-il de l'étage sous les combles utilisé pour le stockage de denrées, qui n'est pas habité et donc pas mentionné? Ou les niveaux ont-ils été modifiés entre 1655 et le début du XIX<sup>e</sup> siècle, date à laquelle le bâtiment est représenté sur le dessin de Boitard?

<sup>1</sup> 1311: les estaus du ceil 12 s., LASCOMBES, F.: A l'ombre du clocher de Saint-Michel, p. 426, in Hémecht, 1986, 38



1655. Gegen Über ist des Substituten Gref-fiers Blanchardts behausung, so consistirt im Eingang uff der rechter Handt in einer Stoub, zur lincker ein Salet darahn ihro SchlaffKamer, und forter die Küchen, darahn ein klein Schreibstübgen

Oben uff dem Versiehn ein Camein Camer, darahn noch ein ander ohne Camein, darneben noch eine.

Die Stallung ist vor 4 Pferd.

Die neben darahn gelegene behausung ist dem Substituten Blanchardt so Morel Kramer bewohnt, Consistirt in einem Gademgen, darahn ein Plätz so er gleichfalls zum Garten braucht. Oben vorauss ein klein stübgen, mitten ein Küchen hinden darahn ein Cabinetgen

Uff dem andern Versohn vorauss ein Camergen und hinden aus ein zimlich offen gemach, darahn ein Speicher

Ist beladen mite einem reformierten Capitain Lieutenant von den Allem(annischen) und sagt derselbe logire in der Küchen

Item giebt noch ein beth dem Hauptmann Neunheuser, noch ein beth einem Lieutenant von Reichling, so bey Friderich Alff logirt.

Unden darahn ist die Conciergerie.

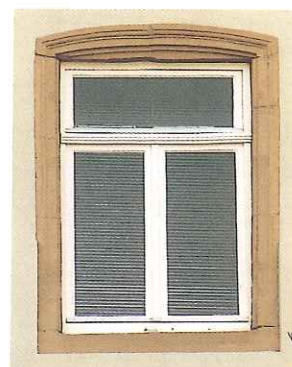
Extrait du recensement de 1655

### Le XVIII<sup>e</sup> siècle

La partie est du bâtiment avec ses toitures mansardées est de construction plus récente. D'après J. Harpes, elle aurait été construite en 1736. Cette date figurait en ancras de construction sur la façade, côté sud.

Les fenêtres au linteau en segment d'arc sont du style datant du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elles sont encore conservées sur le bâtiment d'extension ainsi que sur la façade tournée vers le musée.

On peut donc supposer que ces travaux de grande envergure comprenaient à la fois la construction de l'extension et l'embellissement de la façade du corps principal. Les futurs tra-



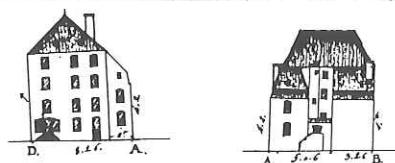
Les fenêtres se cambrent en segments d'arc.

vaux de rénovation permettront probablement de savoir si les niveaux actuels de la maison sont d'origine ou s'ils ont été introduits seulement au XVIII<sup>e</sup> siècle.

### Le XIX<sup>e</sup> siècle

En comparant les dessins de Boitard (1802) avec la situation actuelle, on constate que la volumétrie est inchangée. Les fenêtres sont toutes de style du XVIII<sup>e</sup> siècle. Toutefois, quelques ouvertures du côté du musée sont actuellement murées, d'autres ont été percées depuis 1802.

L'entrée de la boutique est modeste. Une porte médiane et deux fenêtres s'inscrivent dans une baie surbaissée. Ce type de devanture de boutique est encore partiellement conservé dans la ville de Luxembourg (Pfaffenthal, rue Large).



Dessins de 1802 par Boitard. Gölle Klack: la boutique côté rue Sigefroi, l'entrée et l'accès à l'escalier commun du côté de la Place.



## Fin XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle



Vers 1910: le magasin Bradtké et la façade dans le style du XVIII<sup>e</sup> siècle.

L'actuelle devanture a été introduite au plus tôt à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Du côté de la place, les fenêtres de la construction annexée ont été dotées de menuiseries de style gothique, probablement vers 1910.

Quelques années auparavant, l'architecte Georges Traus, qui habitait la maison, projetait d'habiller la maison par une façade néogothique du côté de la place. Au-delà de cet embellissement nostalgique et pittoresque, il prévoyait de démolir l'îlot du Rost pour élargir l'actuelle place et réunir les trois édifices majeurs, le Palais, la Gölle Klack et la maison «ënnert de Steiler». Ce projet ambitieux n'a jamais vu le jour.

Au cours des années 1920, probablement vers 1925, la façade de coin donnant sur la rue de la Boucherie a été embellie. La nouvelle ornemen-



Le nouveau revêtement des années 1920.

tation d'enduit appliquée sur la façade existante se caractérise par des ouvertures régulières qui accentuent la verticalité. L'étage noble comporte des motifs décoratifs relatifs au classicisme.

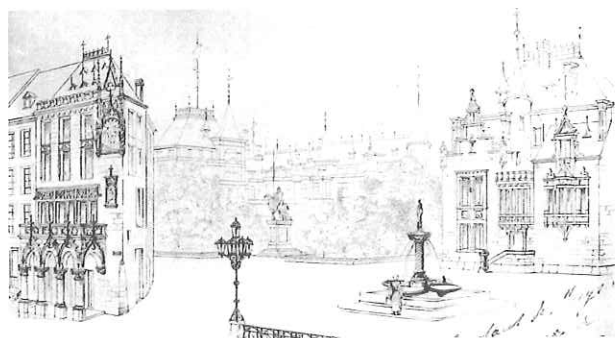
Les styles historiques - classique et néogothique - donnent à la Gölle Klack un aspect éclectique. Toutefois, pour la période de l'entre-deux-guerres ce courant architectural prend du retard par rapport aux mouvances progressistes de l'architecture moderniste.

### Conclusion

Cet immeuble de rapport d'allure imposante avec une desserte verticale importante possède un corps principal datant du début du XVI<sup>e</sup> siècle et une annexe érigée en 1736. L'intérieur comporte une distribution homogène et répétitive.

Les questions sur son origine sont difficiles à résoudre, mais des pistes d'investigation historique apporteraient des indications.

Au regard du nombre important d'étages et de son implantation au sol, on peut estimer qu'un important propriétaire foncier détenait cette maison.





S'agit-il d'une congrégation religieuse qui s'est assurée une source de revenus par cette «maison à loyer» ou était-ce une maison de corporation liée à la vente du sel ou une dépendance du souverain du pays qui y logeait son personnel moyennant une rente ?

Quels en sont les liens de propriété entre la Gölle Klack et le Conseil provincial ? Et comment expliquer le coloriage uniforme en bleu du petit îlot en amont de la place du marché sur le plan de Deventer (vers 1560) qui inclut la Gölle Klack ainsi que le bâtiment du Conseil provincial ?



*Le plan de Deventer (1560) dessine l'îlot en bleu à l'endroit où se trouve le bâtiment du Conseil provincial et la Gölle Klack.*

### 1.3 LA DÉCORATION INTÉRIEURE

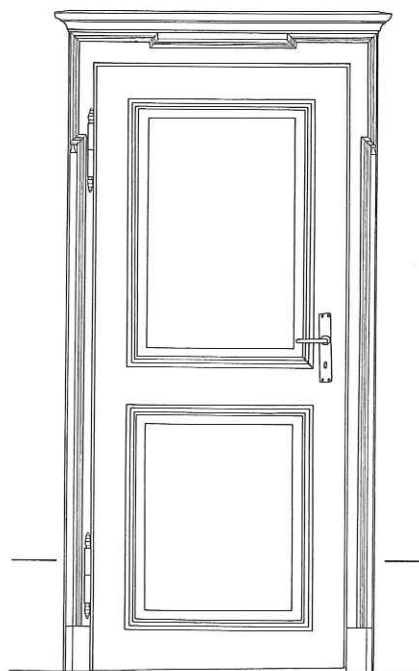
#### Les portes

Les portes des 1<sup>er</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> étages ont été répertoriées, photographiées et dessinées. Elles sont différentes les unes des autres, même sur un seul étage.

L'intérieur d'une ancienne maison comporte plusieurs styles. Ceci s'explique par les interventions ponctuelles d'ornementation, de réparation ou de remplacement des éléments de décors. Il en résulte une répartition hétéroclite des portes. Certes, on retrouve des points communs comme la solidité des portes d'entrée munies de pentures à charnières. Ou encore plusieurs portes qui possèdent le même type de moulure grasse et une corniche. D'autres portes sont partiellement ajourées et datent probablement du début du XX<sup>e</sup> siècle.

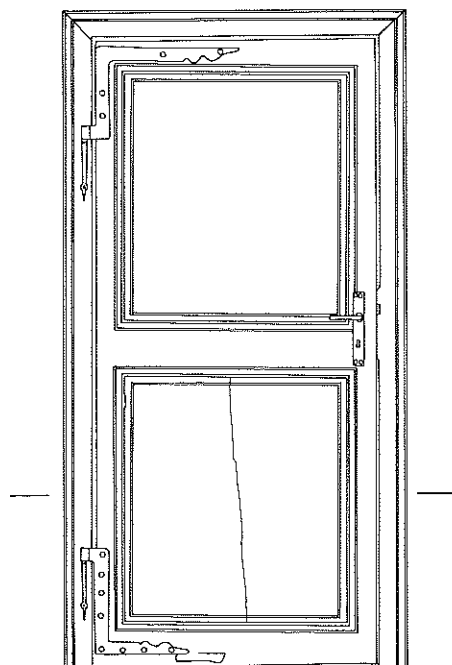
Sur le nombre total de 40 portes réparties sur trois étages, on a établi une typologie de 9 portes.

#### Porte à crossette

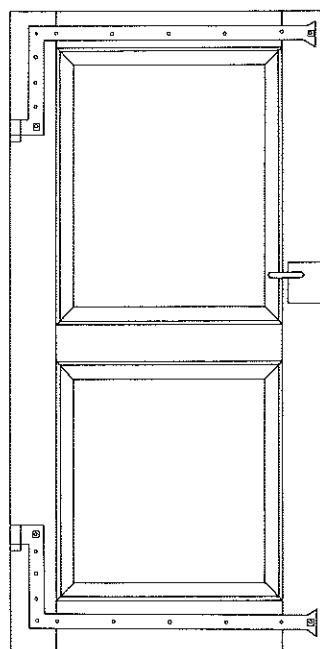


*Porte à chambranle finement mouluré à crossette, corniche, battant de porte à deux panneaux, fiches d'origine, poignée récente.*

## Portes à pentures

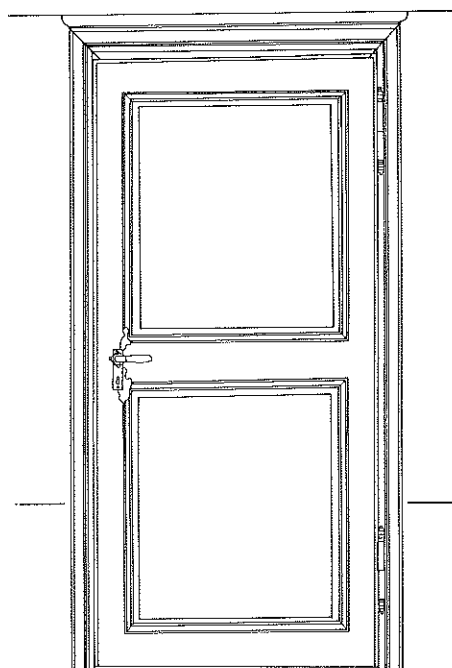


*Porte à chambranle plat, battant de porte à deux panneaux, porte massive, pentures anciennes, poignée récente.*

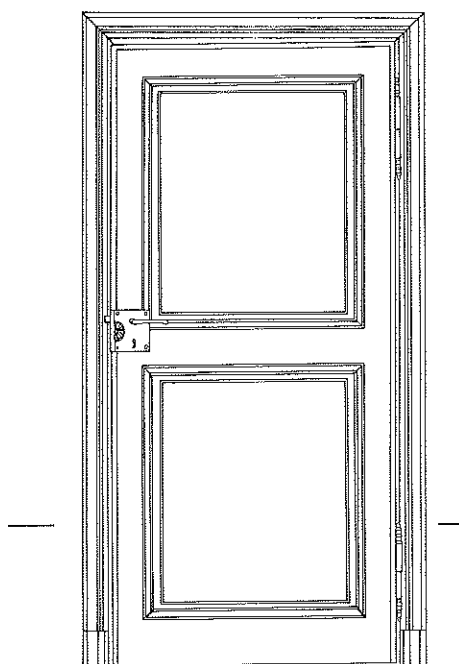


*Porte à chambranle plat avec une fine bordure, battant de porte à deux panneaux, les pentures sont anciennes, poignée récente.*

## Portes à moulure grasse

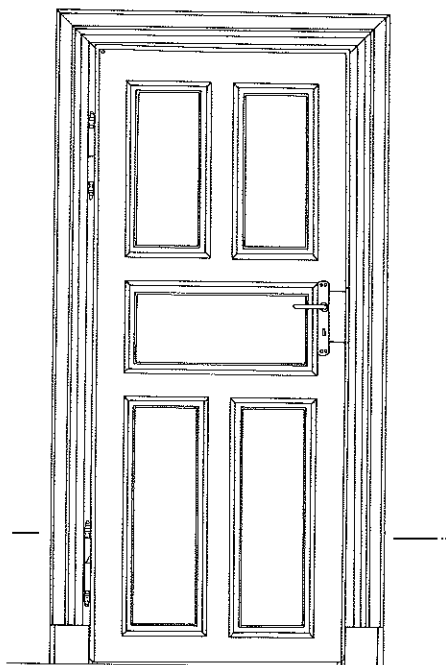


*Porte à chambranle mouluré, corniche, porte à deux panneaux pleins, fiche et poignée d'origine.*

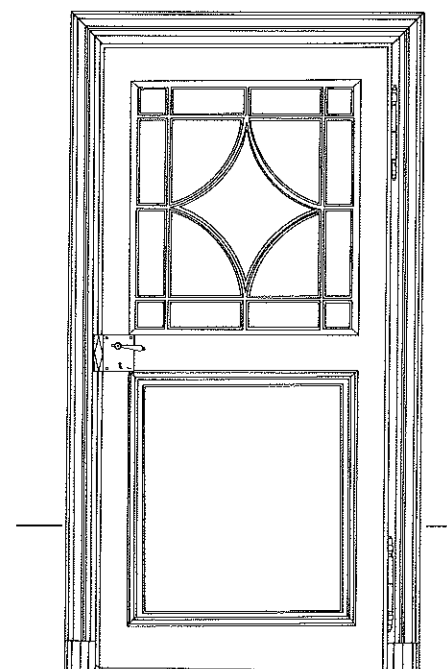


*Porte à chambranle mouluré, battant à bois plein à deux panneaux, fiches d'origine, serrure ancienne et poignée avec motif d'un demi-soleil d'origine.*



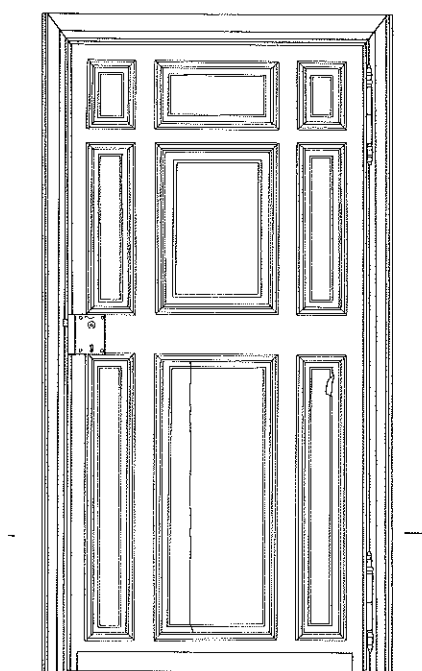


*Porte à chambranle fortement mouluré, corniche, battant à 5 panneaux, fiches d'origine, nouvelle poignée.*

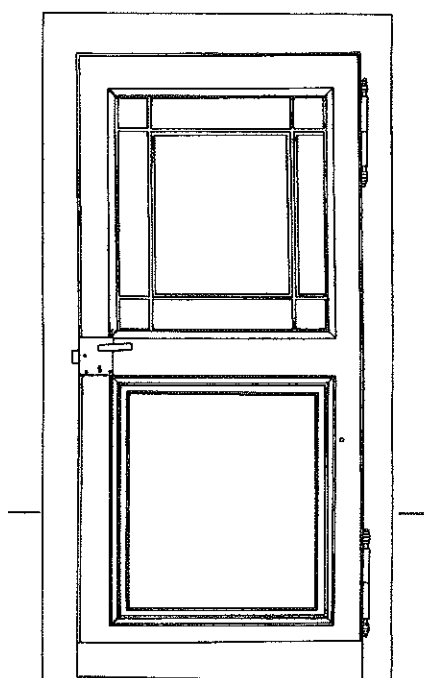


*Porte à chambranle mouluré avec pied, corniche, battant à deux panneaux dont l'un est vitré, subdivision intéressante, poignée et fiches d'origine, fin XIX<sup>e</sup> début XX<sup>e</sup> siècle.*

### Portes à chambranle plat



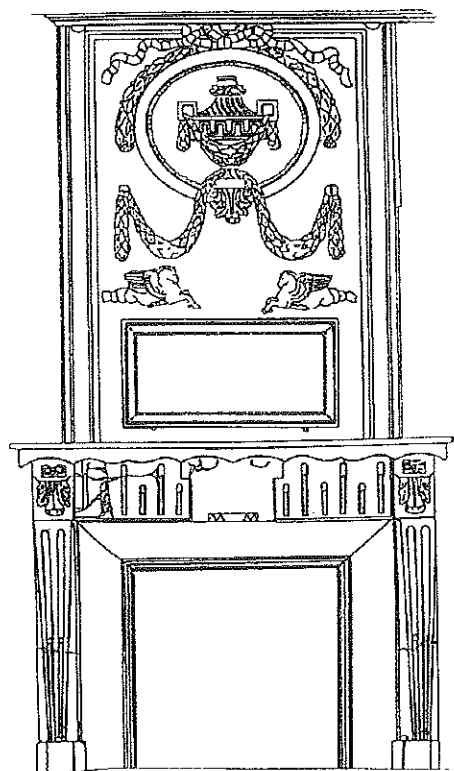
*Porte à chambranle plat avec deux filets, battant avec 9 panneaux dont le panneau central est vitré, fiches d'origines, poignée enlevée.*



*Porte à chambranle plat, sans corniche, poignée récente, le volet de la porte présente deux panneaux dont l'un est vitré, fiches d'origine, fin XIX<sup>e</sup>, début XX<sup>e</sup> siècle.*

## La pièce comprenant la cheminée de style Louis XVI

Cette pièce se trouve dans le bâtiment tourné vers le musée. Il s'agit en effet de la pièce la plus sombre de toute la maison. Toutefois sa décoration intérieure est exceptionnelle. Le plancher en bois est en arêtes-de-poisson. La cheminée a un décor de style Louis XVI. Le manteau est en marbre rose. Au trumeau figure un médaillon ovale muni de guirlandes à l'intérieur duquel se trouve une urne comportant des anses à la grecque. Un miroir, probablement d'origine, constitue la partie intermédiaire et semble remplacer l'entablement qui se trouve d'habitude entre le manteau et la partie supérieure de la cheminée. Une description plus détaillée de cette cheminée est à lire dans le rapport d'activité 1998, p. 63.



La cheminée à décor Louis XVI.

## 4. Liste des propriétaires et autres sources

**actuel:** 1, rue Sigefroi

**ancien:**

Marché-aux-Poissons

1794:	n° 261 <sup>2</sup>
1809-1814:	idem ( ?)
1814-1825:	n° 307 <sup>3</sup>
1825 <sup>9</sup> -1854:	n° 303 <sup>4</sup>
en 1847	n° 302
1854-1881:	n° 1
1881- ...:	n°1

**Numéro cadastral:**

actuel et ancien: 333

**Dénomination:**

**enseigne:** La Cloche d'Or

**1816:** Kaufpreis der Goldenen Klocke<sup>13</sup>

**Au XVII<sup>e</sup> siècle:** la maison «uff dem alten Saltzstappel».

**Au XVI<sup>e</sup> siècle.** «hauss uf dem stapel gen. zum alten Rats-hausws»...<sup>14</sup>

<sup>2</sup> RUPPRECHT, Logements militaires p. 129, 1917-1928, rééd. 1979

<sup>3</sup> AVL Contributions directes, f 23

<sup>4</sup> ordonnance du 29.3.1825 pour renouveler les numéros des maisons, voir HARPE, p. 23

<sup>5</sup> AVL R LU/IV/1 24. 127, pour l'année 1840

<sup>11</sup> AVL R LU/IV/1 24 1 5

<sup>12</sup> AVL R LU/IV/1 24. 1 16, pour l'année 1858

<sup>13</sup> RUPPRECHT, Logements militaires p. 129, 1917-1928, rééd. 1979

<sup>14</sup> LASCOMBES, La ville de Luxembourg pendant la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle – habitations et habitants, in: PSH 99, p. 60



## Propriétaires:

**XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècle:** Claus de Rollingen<sup>15</sup>

**XVI<sup>e</sup> siècle:** Jean Brenner, greffier du Conseil provincial et échevin de 1544 à 1561<sup>17</sup>, marié à Marguerite Housman.

**1596:** la maison échoit à la fille de Jean Brenner, Joannette Brenner, épouse d'Antoine Blanchart.<sup>18</sup>

**Au XVII<sup>e</sup> siècle** la famille Blanchart acquiert successivement les différentes parties de la maison. Elle est définitivement établie en 1631.

**18 août 1615<sup>19</sup>:** Michel Blanchart cède à ses frères et sœurs la 8<sup>e</sup> part de sa maison et boutique, située proche la maison du Conseil à Luxembourg, et le jardin gisant sur Limperweg, provenant de la succession de Jeanne Brenner, leur mère, pour 350 dalers.

**11 avril 1619<sup>20</sup>:** Pierre François Aldenard, recteur du collège de la Société de Jésus vend à **Antoine Blanchardt**, substitut greffier du Conseil provincial et à sa femme Catherine d'Everlange une partie de la maison dite «uff dem alten Saltzstappel», que Gaspard Blanchardt, frère de l'acquéreur, coadjuteur de

la dite Société, avait acquise par succession et autrement.

**6 mai 1619<sup>21</sup>:** Anne Blanchart vend sa part à Antoine Blanchart.

**2 juin 1621<sup>22</sup>:** Jeannette Blanchart, veuve du substitut Ludling vend à Antoine Blanchart sa part de la maison sise à Luxembourg «uff dem alten Saltzstappel».

**2 juin 1621<sup>23</sup>:** Eucharius bock, docteur ès droits, et Guillaume Schütz, échevins à Luxembourg, font connaître que Frédéric Birton, curateur des enfants mineurs de Adam Binsfeld et de François Blanchart, a autorisé à ce par décret du Conseil Provincial de Luxembourg, vendu aux enchères publiques à Anthoine Blanchardt, substitut greffier, pour 350 fl. Carolus, leur part dans la maison dite **uff dem alten Saltzstappel**, et l'en a adhérité. Orig. parch. allemand. Sceaux.

**11 octobre et 14 novembre 1631<sup>24</sup>:** Eucharius Bock, docteur en droits, avocat et syndic, et François Moyss, échevins à Luxembourg, font connaître que Guillaume de Belva, licencié en droit, avocat au Cons. Prov., pour lui et pour sa femme Barbe Binsfelt, et Nicolas Bastgen, notaire, au nom de Huprecht et Augustin Binsfelt, frères, et Gaspar Wollschloeger, secrétaire de la ville de Luxembourg. pour sa femme Gertrude Binsfeldt, ont vendu à Antoine Blanchardt, sr de Talange, et à Catherine d'Everlange, sa femme, la part de leur mère, Françoise Blanchardt, et de leur tante, Anne Blanchardt, une maison à Luxembourg, occupée par Pierre Hoss, négociant, boutissant à la conciergerie du Conseil. Prov. et à la maison de l'acheteur, uff dem alten Saltzstappel. Orig. parch. Sceaux

<sup>15</sup> AN lux A XV 12- 1632, folio 38'. Un certain Hans de Rollingen habite en 1482 «die alde Stat», dont l'église St-Nicolas constitue le noyau d'attraction. Est-ce qu'il était parent au Claus de Rollingen et est-ce que la maison Gölle Klack se situe dans le périmètre de la paroisse St-Michel ou St-Nicolas? LASCOMBES, Chronik... T. II, p. 173

<sup>16</sup> AN lux A XV 12- 1632, folio 38'

<sup>17</sup> Lascombes, Chronik... T. II, p. 803-805. Suivant une notice de l'année 1554, J. Brenner a financé la reconstruction de la toiture de l'abbaye des cordeliers sise sur les Knodeler (p. 339)

<sup>18</sup> Lascombes, La ville de Luxembourg pendant la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle – habitations et habitants, in: PSH 99, p. 60

<sup>19</sup> PSH, vol VI - 1850 III Archives, chartes, documents manuscrits historiques, p. 25

<sup>20</sup> idem

<sup>21</sup> idem

<sup>22</sup> idem

<sup>23</sup> idem

<sup>24</sup> idem

## Extrait du cartulaire et terrier

*Ledit Jour le Sr. Anthoine Blanchardt substitut Greffier du Conseil de Luxembourg at exhibes une declaration par escript en date du 22<sup>e</sup> de decembre 1631 contenant qu'il doit annuellement aladitte Ma<sup>ie</sup> au iour de Noel deux livres de cire d'une certaine place join-dante sa maison, avant appartenu a feu Claus de Rollingen, depuis a Jean Brenner Greffier dudit Conseil de Luxembourg, maintenant par succession audit Blanchart, sur laquelle place sise contre laditte maison d'icelluy Blanchardt sur le vieil marche au sel, royant d'un coste à la maison du concierge dudit Conseil, à este dresse une boutiche et petite maisonnette, et partie d'icelle encor demeure vague, se referuant d'y pouvoir bastir a sa commodité, partant icy lesdite*

*II £. cire*

A XV - 12, Domaine de la recette de Luxembourg, années 1632, 33, 34, folio 38<sup>7</sup>

**1634:** Antoine Blanchart paye une rente annuelle pour avoir construit une boutique et une maisonnette.<sup>25</sup>

**19 mai 1635.** Eucharius Bock, docteur en droits, avocat et syndic, et Jean Ventsch, échevins à Luxembourg, font connaître que Georges Niederkorn, justicier à Luxembourg, mandataire de Jean-Nicolas Maler, sire de Maringen et Luchtingen, a vendu à Anthoine Blanchardt,

sr de Tallange, et à Catherine d'Everlange, conjoints, la part revenant à Marguerite Blanchardt, femme dudit Maler, dans la maison sise à Luxembourg *uff dem alten Saltzstappel*, pour 350 fl. Carolus. Orig. parch. allemand. Sceaux.

e) **31 mars 1648.** Jean Aldringen et Eustache du Thier, Echevins à Luxembourg, font connaître que Gaspar Schwab, bourgeois de Luxembourg, et Marie Greiff sa femme, ont vendu à Antoine Blanchart seigneur à Tetlingen (Tallange), receveur des amendes du roi, et à Catherine d'Everlange sa femme, deux bouts de jardins, sis en cette ville au Limperwegh au bastion St. George, pour 25 écus, à 30 sous pièce. - Orig. parch. allemand. Sceaux bien conservés.

**1688:** les habitants sont: «la vefue de feu le Sr. Blanchart» (Gaspard-Antoine, fils du précédent), sa belle-sœur, M.-Agnès Blanchart, tertiaire de St-Dominique et le docteur en médecine Jean Aubertin avec son épouse Paschaise, alias Elisabeth du Pont.<sup>26</sup>

**1732:** Jean Namor et Catherine Dumont tous deux natifs de cette ville marchand drapier, ils ont 3 enfans, une servante de Bascharage, marie Jeanne noblet sa mere veuve de feu Servais Dumont, il y demeure encore henry Neumuller natif de bourglinster boulanger depuis 20 ans a épousé anne oberländer natife de cette ville et a 4 enfans.<sup>27</sup>

**1783:** Jean Pierre Namur installe une manufacture de flanelles<sup>28</sup>.

**1794:** Jean Pierre Namur, baumaître de la ville, receveur communal.

<sup>25</sup> LASCOMBES, A l'ombre du clocher Saint-Michel, in Hémecht, 1986, p. 428. Devant la maison de Blanchart se trouve une place que Jean Brenner avait acquise de Clais de Rollingen et qui royait la petite maison du Concierge du Conseil Provincial. Une boutique et une maisonnette y avaient été érigées et Blanchart se réservait le droit d'y construire un bâtiment plus important.

<sup>26</sup> LASCOMBES, A l'ombre du clocher Saint-Michel, in Hémecht, 1986, p. 429.

<sup>27</sup> MAY, La Ville de Luxembourg en 1732, in Hémecht, 1986, p. 489

<sup>28</sup> LASCOMBES, Chronik der Stadt Luxemburg, t. 3 p. 403 et RUPPRECHT, p. 129, 1917-1928, réed. 1979.



**début du XIX<sup>e</sup> siècle:** les époux Michel Mullendorff et Marie-Françoise Antoine et leurs enfants Jean-Baptiste Mullendorf, négociant et Marie-Anne Mullendorff, épouse de Louis-Charles Perin, négociant<sup>29</sup>.

**1816 (19 octobre):** Jean-Baptiste Wolff, marchand et son épouse Anne-Barbe neuveu<sup>30</sup>.

**1816 (28 décembre):** François-Hubert Berchem, marchand dans la ville basse et son épouse Suzanne Wahl<sup>31</sup>.

**1824:** Berchem Hubert, marchand<sup>32</sup>.

**1854:** Berchem Hubert et Berchem François Hubert, marchands<sup>33</sup>.

**1872:** Georges Traus, teinturier et son épouse Clémentine Warisse<sup>34</sup>.

**1900 (5 mars):** Auguste Bradtké vitrier et son épouse Marie Gillig.

**1920, (31 mai):** Jacques Bradtké et sa sœur Elise.<sup>35</sup>

**1950:** Epicerie Algélux.

**1983:** l'Administration de l'Enregistrement achète la maison pour le compte de l'Etat.

**1993:** Fonds de rénovation de la Vieille Ville.

<sup>29</sup> RUPPRECHT, p. 128, 1917-1928, rééd. 1979

<sup>30</sup> idem, d'après l'acte du notaire Pierre-François-Joseph Kneip, vente du 19.10.1816

<sup>31</sup> d'après acte du notaire Kneip en date du 23 décembre 1816 et RUPPRECHT, p. 128 1917-1928, rééd. 1979

<sup>32</sup> Administration du Cadastre, livret bleu

<sup>33</sup> AVL R/LU/IV/1 24. 1 12

<sup>34</sup> RUPPRECHT, p. 128, 1917-1928, rééd. 1979. Notaire Charles Crocius, adjudication

<sup>35</sup> RUPPRECHT, p. 129, 1917-1928, rééd. 1979. Au moment de la publication de l'article par Rupprecht Bradtké est propriétaire

## **Activité commerciale / artisanale:**

**Actuelle:** épicerie

**Début XX<sup>e</sup> siècle:** Vitrier, miroitier

**XIX<sup>e</sup>:** boutique (p. ex. en 1824)<sup>36</sup>

**XVIII<sup>e</sup>:** manufacture de flanelles

## **HABITANTS AU XIX<sup>e</sup> SIÈCLE**

**en 1820:** Meister Cathe  
Fendius Thomas, huissier

**En 1823:** une domestique  
féminine<sup>37</sup>

**En 1854<sup>38</sup>:** Bous André, instituteur  
Gemen Auguste, receveur  
communal  
Cuno Jean-Pierre,  
contrôleur de l'octroi  
Walter Milkeldmine,  
maîtresse de musique  
Deze Louise, maîtresse  
de musique donne  
cours particuliers

**En 1858<sup>39</sup>:** Worré Jean, conducteur  
des Travaux Publics  
Cuno Jean-Pierre,  
contrôleur de l'octroi  
Klein Louis et son épouse,  
cordonnier-couturière

**En 1881:** Crous Jos, teinturier,  
dégraisseur<sup>40</sup>

**Fin XIX<sup>e</sup> siècle:** la famille de Georges  
Traus, architecte  
(1865-1941) y demeure<sup>41</sup>.

## **DETAILS SUR LA MAISON:**

1820: 41 portes et fenêtres<sup>42</sup>

<sup>36</sup> Administration du Cadastre, livret bleu

<sup>37</sup> AVL Contributions personnelles supplémentaires A, 1<sup>er</sup> volume

<sup>38</sup> AVL R/LU/IV/1 24. 1 12

<sup>39</sup> AVL R/LU/IV/1 24. 1 16

<sup>40</sup> AVL R/LU/IV/1 24. 1 B

<sup>41</sup> GILBERT, La capitale et ses architectes, ...

<sup>42</sup> AVL Contributions directes, f. 23

## V. AUTRES REGARDS SUR LES ACTIVITES DU FONDS

### PARTICIPATION À L'EXPOSITION «PASSE RECOMPOSE»

L'exposition organisée par le Musée national d'Histoire et d'Art se déroulait entre le 23 avril et le 19 octobre 1999. Elle a fait le bilan de l'archéologie urbaine de Luxembourg des derniers dix ans de recherche.

Le Fonds de rénovation a contribué à l'exposition en présentant essentiellement ses fouilles archéologiques et le nouveau projet de restructuration du musée national. Certains thèmes d'exposition ont également été approfondis. Ainsi la salle d'introduction présentait un choix de plans historiques datant entre le XVI<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècle où l'accent est mis sur l'espace habité à l'intérieur du carcan de la forteresse. Dans le cadre du thème du chauffage les levés de cheminées situées dans les maisons de la vieille ville ont été montrés.

Les fouilles archéologiques se déroulant autour du Marché-aux-Poissons ont été présentées dans diverses salles.

La dernière salle de l'exposition était consacrée au projet du Fonds de rénovation relatif à la restructuration du Musée.

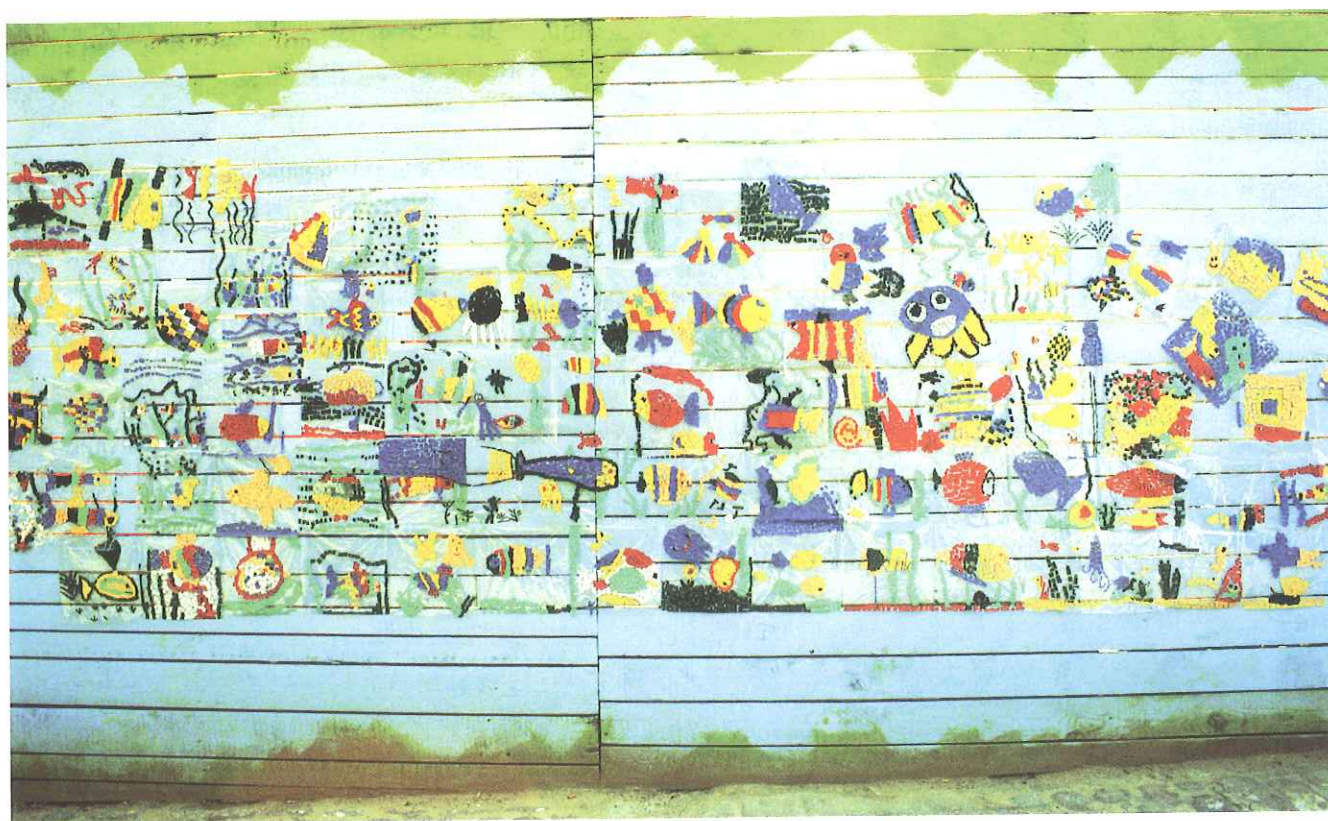








## CLÔTURE



*Oeuvres collectives réalisées par les classes scolaires du service éducatif du musée.*



## VI. ANNEXE: LOI DU 29 JUILLET 1993

### Loi du 29 juillet 1993 portant création d'un fonds pour la rénovation de quatre îlots du quartier de la Vieille Ville de Luxembourg.

Nous JEAN, par la grâce de Dieu, Grand-Duc de Luxembourg, Duc de Nassau;

Notre Conseil d'Etat entendu;

De l'assentiment de la Chambre des Députés;

Vu la décision de la Chambre des Députés du 8 juillet 1993 et celle du Conseil d'Etat du 20 juillet 1993 portant qu'il n'y a pas lieu à second vote;

Avons ordonné et ordonnons:

**Art. 1<sup>er</sup>.** Il est créé sous la dénomination de «fonds de rénovation de la Vieille Ville», ci-après appelé «le fonds», un organe spécial qui a le caractère d'un établissement public et qui est chargé de réaliser, pour le compte de l'Etat, les opérations visées à l'article deux.

Le fonds est constitué pour une durée de dix ans à compter de l'entrée en vigueur de la présente loi.

**Art. 2.** Le fonds a pour mission la rénovation, en totalité ou en partie, de quatre îlots d'immeubles dont les parcelles cadastrales sont désignées par les numéros et délimitées par les rues ci-après:

Ilot A: les parcelles 340/831, 341/1494, 343/889, 344/663, 345/634, 348, 352/2226 délimitées par la rue Wiltheim, le boulevard Victor Thorn et la rue Sigefroi;

Ilot B: les parcelles 333, 334/2132, 331/376, 357, 358, 333 délimitées par les rues Sigefroi, de la Boucherie, de la Monnaie, du Palais de Justice et Wiltheim;

Ilot C: les parcelles 209/1005, 209/1006, 327/1103, 328/1007 délimitées par les rues du Nord et du Palais de Justice;

Ilot D: les parcelles 280/1534, 280/1535, 280/1935, 280/2238, 286/2371 délimitées par les rues du Nord et Côte d'Eich.

Les parcelles figurent sur les extraits des plans cadastraux joints en annexe qui font partie intégrante de la présente loi.

La mission du fonds comprend principalement la restauration, la transformation, la construction ou l'adaptation d'immeubles ainsi que l'aménagement des alentours. Les opérations à réaliser par le fonds sont reconnues d'utilité publique.

**Art. 3.** L'Etat est autorisé à céder au fonds les immeubles qui lui appartiennent dans les îlots précisés à l'article 2.

Les autres propriétaires des immeubles des îlots concernés peuvent soit participer à la réalisation de la mission conférée au fonds, et cela suivant des modalités à convenir entre parties, soit lui céder leurs propriétés au prix du jour sans que toutefois il soit tenu compte d'une augmentation de valeur pouvant résulter des aménagements projetés ou réalisés par le fonds.

**Art. 4.** Le fonds doit être autorisé par le Gouvernement en conseil pour toutes les opérations concernant l'achat, la vente et l'échange d'immeubles.

L'autorisation du ministre des Finances est seule requise pour la location d'immeubles ou parties d'immeubles qu'il a gardés en propriété.

Les marchés de travaux et de fournitures conclus par le fonds dans l'intérêt de l'accomplissement de sa mission sont soumis à la législation de l'Etat relative aux marchés publics de travaux et de fournitures.

**Art. 5.** Les acquisitions, les cessions ou les échanges font l'objet d'actes administratifs à recevoir par l'administration de l'Enregistrement et des Domaines.

Les parties sont dispensées de recourir à la vente publique dans les cas visés par la loi du 12 juin 1816 qui détermine les formalités à observer à l'égard de la vente d'immeubles appartenant à des mineurs, à des successions acceptées sous bénéfice d'inventaire, etc., loi qui reste applicable pour le surplus.

**Art. 6.** Le fonds supporte les dépenses relatives à sa mission. A cet effet il est autorisé à lancer un ou plusieurs emprunts ou à se faire ouvrir auprès de la Banque et Caisse d'Epargne de l'Etat ou auprès d'un autre établissement bancaire agréé au Grand-Duché de Luxembourg un ou plusieurs crédits jusqu'à concurrence d'un montant total de 2 milliards de francs.

Ces opérations financières se font sous la garantie de l'Etat qui en assume les charges d'amortissement et d'intérêts en ce qui concerne le ou les emprunts et les charges d'intérêts en ce qui concerne la totalité du crédit dont dispose le fonds auprès du ou des établissements bancaires.

Les conditions et modalités de l'emprunt, notamment les montants des différentes tranches ainsi que leurs dates d'émission, font l'objet de règlements à prendre par le ministre des Finances. Ces règlements peuvent prévoir que les intérêts du ou des emprunts sont exempts, en tout ou en partie, des impôts présents et futurs.

Les montants, les conditions et les modalités des ouvertures de crédit sont soumis à l'approbation du ministre des Finances.

**Art. 7.** Le fonds est exempt de tous droits, taxes et impôts généralement quelconques au profit de l'Etat et de la Ville. Cette exemption ne s'applique pas aux salaires des greffiers et conservateurs des hypothèques.

**Art. 8.** Le fonds est placé sous l'autorité du ministre des Travaux publics qui rend annuellement compte de la gestion du fonds à la Chambre des Députés.

La gestion financière du fonds est soumise au contrôle de la Chambre des Comptes.

**Art. 9.** Le fonds est administré par un comité-directeur composé d'un délégué du ministre des Travaux publics, d'un délégué du ministre des Finances, d'un délégué du ministre des Affaires culturelles, d'un délégué du ministre du Logement et de l'Urbanisme, d'un délégué du service des sites et monuments historiques et de deux architectes de l'administration des Bâtiments Publics.

La Ville de Luxembourg y est représentée avec voix consultative.

Le comité-directeur est présidé par le délégué du ministre des Travaux publics, ou, en cas d'empêchement, par le délégué du ministre des Finances.

**Art. 10.** Le président et les membres du comité-directeur sont nommés et révoqués par le ministre des Travaux publics sur proposition des ministres concernés. Le ministre des Travaux publics peut nommer un ou plusieurs représentants des riverains qui n'ont que voix consultative et dont le choix se fait parmi les propriétaires d'immeubles situés dans les différents îlots.

Le comité-directeur est assisté d'un secrétariat dont les membres sont nommés par le ministre des Travaux publics.

Les décisions du comité-directeur sont soumises à l'approbation du ministre des Travaux publics, l'accord du ministre des Affaires culturelles étant requis pour toute question d'ordre esthétique, historique et archéologique.

**Art. 11.** L'exécution des décisions du comité-directeur, l'expédition des affaires courantes du fonds ainsi que la représentation du fonds en justice et dans tous autres actes privés et publics sont assurées par le président.

**Art. 12.** Dans la mesure de ses moyens, l'Etat met à la disposition du fonds les services, l'équipement et les installations nécessaires à son fonctionnement. Le fonds peut, sur autorisation du ministre des Travaux publics, s'assurer tous autres concours pour lui permettre d'exécuter sa mission.

**Art. 13.** Avant le 1<sup>er</sup> avril de chaque année, le comité-directeur soumet au Gouvernement un état d'avancement des travaux ainsi que l'inventaire, le bilan, le compte d'exploitation et le compte de profits et pertes du fonds, lesquels sont vérifiés et arrêtés par la Chambre des Comptes. La forme de ces documents comptables est déterminée par le ministre des Travaux publics, sur avis du ministre des Finances.

**Art. 14.** Le fonds est dissous, soit de plein droit par l'expiration du temps pour lequel il a été formé ou par la consommation de l'opération qu'il avait pour objet, soit par décision du comité-directeur approuvée par le ministre des Travaux publics et le ministre des Finances. La dissolution se fait par règlement grand-ducal qui détermine, sous la réserve des droits des tiers, les conditions dans lesquelles s'opère la liquidation du fonds.

Mandons et ordonnons que la présente loi soit insérée au Mémorial pour être exécutée et observée par tous ceux que la chose concerne.

Le Ministre des Travaux Publics,  
**Robert Goebbels**  
Le Ministre des Finances,  
**Jean-Claude Juncker**

Cabasson, le 29 juillet 1993.  
**Jean**



# VII. COMPTES ANNUELS

## LETTRE DE LA CHAMBRE DES COMPTES

Grand-Duché de Luxembourg



Chambre des comptes

Luxembourg, le 27 octobre 1999

2, avenue Monterey

L-2163 Luxembourg

☎ 47 44 56 - 1

Téléfax 47 21 86

3050/15

Madame le Ministre  
des Travaux publics

LUXEMBOURG

Madame le Ministre,

**Objet: gestion financière du Fonds pour la rénovation de quatre îlots du quartier de la Vieille Ville de Luxembourg**

Conformément aux articles 8 et 13 de la loi du 29 juillet 1993 déterminant les modalités du contrôle de la gestion financière du Fonds pour la rénovation de quatre îlots du quartier de la Vieille Ville de Luxembourg, le bilan, le compte d'exploitation, l'inventaire et le compte de profits et pertes du fonds pendant l'exercice 1998 ont été vérifiés le 12 octobre 1999 par la Chambre des comptes.

Par conséquent, la Chambre des comptes arrête les comptes comptables relatifs à la gestion financière du Fonds pour la rénovation de quatre îlots du quartier de la Vieille Ville de Luxembourg de l'exercice 1998, tels qu'ils sont repris dans les documents susvisés.

La Chambre des comptes,

✓ L'Inspecteur principal  
1<sup>er</sup> en rang,

Le Président,

Ministère des Travaux Publics
- 5 NOV. 1999
N° 99. 0791

---

**Rapport de révision**

Aux membres de la chambre des députés  
Fonds de Rénovation de la Vieille Ville

PricewaterhouseCoopers  
Société à responsabilité limitée  
Réviseur d'entreprises  
400, route d'Esch  
B.P. 1443  
L-1014 Luxembourg  
Téléphone +352 494848-1  
Facsimile +352 494848-2900

---


Nous avons contrôlé les comptes annuels ci-joints du Fonds de Rénovation de la Vieille Ville pour l'exercice 1999. Les comptes annuels relèvent de la responsabilité du Comité Directeur. Notre responsabilité est, sur base de nos travaux de révision, d'exprimer une opinion sur ces comptes annuels.

Nous avons effectué nos travaux de révision selon les normes internationales de révision. Ces normes requièrent que nos travaux de révision soient planifiés et exécutés de façon à obtenir une assurance raisonnable que les comptes annuels ne comportent pas d'anomalies significatives. Une mission de révision consiste à examiner, sur base de sondages, les éléments probants justifiant les montants et informations contenus dans les comptes annuels. Elle consiste également à apprécier les principes et méthodes comptables suivis et les estimations significatives faites par le Comité Directeur pour l'arrêté des comptes annuels, ainsi qu'à effectuer une revue de leur présentation d'ensemble. Nous estimons que nos travaux de révision forment une base raisonnable à l'expression de notre opinion.

A notre avis, les comptes annuels ci-joints donnent, en conformité avec les prescriptions légales et réglementaires en vigueur au Luxembourg, une image fidèle du patrimoine et de la situation financière du Fonds de Rénovation de la Vieille Ville au 31 décembre 1999 ainsi que des résultats de l'exercice se terminant à cette date.

PricewaterhouseCoopers S.à r.l.  
Réviseur d'entreprises  
Représentée par

Luxembourg, le 12 avril 2000



Luc Henzig



## Fonds de Rénovation de la Vieille Ville

### Bilan au 31 décembre 1999 (exprimé en francs luxembourgeois)

	Notes	1999 LUF	1998 LUF
<b>ACTIF</b>			
Actif immobilisé			
- Immobilisations corporelles	2.1, 5	<u>299 965</u>	<u>436 964</u>
		299 965	436 964
Actif circulant			
- Stocks			
. Immeubles en cours de rénovation	2.2, 6	1 263 038 866	1 171 710 790
- Autres créances		15 973 574	5 766 460
- Avoirs en banque		<u>18 459 261</u>	<u>669 038</u>
		1 297 471 701	1 178 146 288
Perte de l'exercice		<u>11 509 304</u>	<u>12 183 683</u>
		<b><u>1 309 280 970</u></b>	<b><u>1 190 766 935</u></b>
<b>PASSIF</b>			
Capitaux propres			
- Dotations en capital	3	939 195 000	939 195 000
- Résultats reportés		<u>(102 889 863)</u>	<u>(90 706 180)</u>
		836 305 137	848 488 820
Dettes			
- Dettes envers des établissements de crédit	4	433 000 885	150 000 000
- Autres dettes		<u>39 974 948</u>	<u>192 278 115</u>
		<u>472 975 833</u>	<u>342 278 115</u>
		<b><u>1 309 280 970</u></b>	<b><u>1 190 766 935</u></b>

**Compte de profits et pertes pour l'exercice clôturé  
au 31 décembre 1999  
(exprimé en francs luxembourgeois)**

	Notes	1999 LUF	1998 LUF
Produits d'exploitation			
- Variation du stock d'immeubles en cours de rénovation	7	91 328 076	201 477 928
- Autres produits d'exploitation		<u>926 263</u>	<u>955 030</u>
		92 254 339	202 432 958
Charges d'exploitation			
- Autres charges externes	8	(101 711 959)	(212 479 949)
- Frais de personnel et organes de direction	9	(3 182 182)	(3 133 279)
- Corrections de valeur sur immobilisations corporelles et incorporelles	5	<u>(136 999)</u>	<u>(185 574)</u>
		(105 031 140)	(215 798 802)
Résultat d'exploitation		(12 776 801)	(13 365 844)
Intérêts et produits assimilés		146 199	86 816
Intérêts et charges assimilées		<u>(9 523 279)</u>	<u>(5 375 682)</u>
Résultat financier		(9 377 080)	(5 288 866)
Résultat provenant des activités ordinaires		(22 153 881)	(18 654 710)
Produits exceptionnels	10	10 651 129	6 503 399
Charges exceptionnelles		<u>(6 552)</u>	<u>(32 372)</u>
Résultat exceptionnel		10 644 577	6 471 027
<b>Perte de l'exercice</b>		<u><b>(11 509 304)</b></u>	<u><b>(12 183 683)</b></u>



## **Notes aux comptes annuels au 31 décembre 1999**

### **Note 1 - Généralités**

Le Fonds de Rénovation de la Vieille Ville ("le Fonds") est un établissement public institué par la loi du 29 juillet 1993. La mission du Fonds comprend principalement la restauration, la transformation, la construction ou l'adaptation d'immeubles qui lui ont été cédés dans cet objectif par l'Etat ainsi que l'aménagement des alentours. Le Fonds perçoit des loyers afférents aux seuls immeubles loués aux particuliers. Les opérations à réaliser par le Fonds sont reconnues d'utilité publique.

Le Fonds est exempt de tous droits, taxes et impôts au profit de l'Etat et des communes et aucune obligation ne lui est faite quant à la présentation de ses états financiers annuels.

Bien que la loi du 29 juillet 1993 instituant le Fonds ne prévoit pas de vérification des comptes annuels par un réviseur externe, le comité-directeur du Fonds a jugé utile de soumettre à l'examen d'un réviseur les comptes annuels de 1999.

### **Note 2 - Règles d'évaluation**

Les principales règles d'évaluation appliquées par le Fonds peuvent être résumées comme suit :

#### **2.1 Immobilisations incorporelles et corporelles**

Les valeurs immobilisées sont portées à l'actif du bilan à leur prix de revient. Les amortissements sont pratiqués sur base de la méthode linéaire aux taux généralement admis. Les principaux taux d'amortissement annuels sont les suivants :

##### **2.1.1 Immobilisations incorporelles**

- Licences informatiques      25 %

##### **2.1.2 Immobilisations corporelles**

- Autres installations, outillage et mobilier      10 à 20 %

#### **2.2 Stocks - Immeubles en cours de rénovation**

Le stock des immeubles en cours de rénovation est valorisé à la valeur d'apport par l'Etat, correspondant à la valeur estimée à cette date par l'Administration des Bâtiments Publics, et pour les immeubles acquis à titre onéreux, à la valeur d'acquisition. Ce stock reprend indistinctement les immeubles destinées à la location et à la vente, l'affectation de ceux-ci n'intervenant qu'à l'achèvement du projet auquel ils se rapportent. Le stock comprend en plus de la valeur d'apport ou d'acquisition les coûts des rénovations effectuées.

### **Note 3 - Dotations en capital**

Conformément à la loi du 29 juillet 1993 portant création du Fonds, l'Etat a cédé au fonds le 1er octobre 1994 quatre îlots d'immeubles désignés par la loi précitée, représentant une valeur déterminée par l'Administration des Bâtiments Publics à LUF 939 195 000.

## Notes aux comptes annuels au 31 décembre 1999

### Note 4 - Dettes envers des établissements de crédit

Ce poste représente une avance à terme de LUF 283 000 885 et une ligne de crédit de LUF 150 000 000 qui est entièrement utilisée à la date de clôture.

Conformément à la loi du 29 juillet 1993, ces dettes bénéficient de la garantie de l'Etat qui en assure les charges d'intérêts. En conséquence, les charges d'intérêts supportées au cours de l'exercice sont refacturées à l'Etat et les revenus ainsi générés sont repris sous le poste « produits exceptionnels ».

### Note 5 - Mouvements de l'actif immobilisé

	Valeur brute 01.01.1999 LUF	Corr. valeur cumulée 01.01.1999 LUF	Valeur nette 01.01.1999 LUF	Corr. valeur de l'année LUF	Valeur nette 31.12.1999 LUF
Immobilisations incorporelles					
- Licences informatiques	155 250	(155 250)	-	-	-
Immobilisations corporelles					
- Autres installations, outillages et mobilier	1 107 351	(670 387)	436 964	(136 999)	299 965
	<u>1 262 601</u>	<u>(825 637)</u>	<u>436 964</u>	<u>(136 999)</u>	<u>299 965</u>

### Note 6 - Stocks - Immeubles en cours de rénovation

Ce montant représente le stock d'immeubles cédés par l'Etat ainsi que celui acquis par le Fonds, que celui-ci a pour mission de restaurer, transformer ou adapter et qui est actuellement en cours de rénovation.

### Note 7 - Variation du stock d'immeubles en cours de rénovation

Ce poste représente les mouvements sur stocks résultant de l'activation de frais de rénovation et de l'acquisition d'immeuble entre 1998 et 1999.

### Note 8 - Autres charges externes

Ce poste est essentiellement composé de frais liés à la rénovation des bâtiments.

### Note 9 - Rémunérations allouées aux membres des organes de direction

Le montant des rémunérations allouées aux membres des organes de direction s'est élevé pour l'exercice à LUF 1,9 million (1998 : LUF 1,8 million).



## **Notes aux comptes annuels au 31 décembre 1999**

### **Note 10 - Produits exceptionnels**

Ce poste est représenté essentiellement par les intérêts débiteurs qui sont remboursés au Fonds par l'Etat.

### **Note 11 - Impôts et taxes**

Conformément à la loi du 29 juillet 1993, le Fonds est exempt de tous droits, taxes et impôts généralement quelconques au profit de l'Etat et de la Ville.